

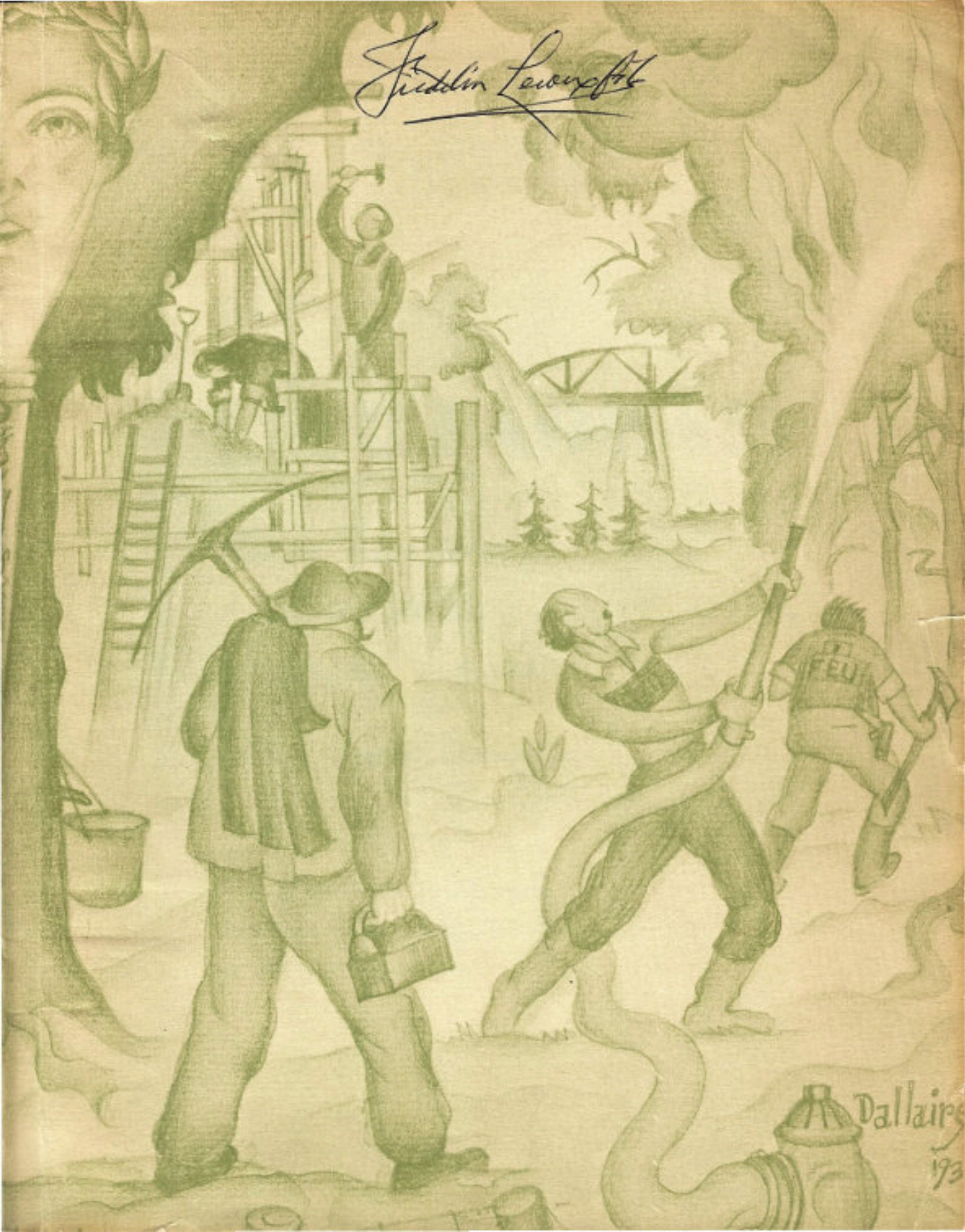
le nord  
de

A stylized landscape illustration in a limited color palette of green, yellow, and dark blue. The scene is viewed from an elevated perspective. In the foreground, a dark green field slopes downwards. A road or path, depicted with two parallel lines, runs diagonally across the middle ground. To the left of the road, there is a cluster of dark, rounded shapes representing bushes or trees. In the background, a dark blue mountain range stretches across the horizon. To the right of the mountains, a city skyline is visible, featuring several buildings of varying heights. The sky is a bright yellow, filled with stylized, scalloped-edged clouds. The overall style is graphic and reminiscent of mid-20th-century poster art.

l'outaouais



*Juddon Leung*



Dallaire  
193

40<sup>00</sup>  
histoire  
du Québec

**LE NORD**  
**de**  
**L'OUTAOUAIS**

*Manuel-Répertoire*  
*d'Histoire et de*  
*Géographie régionales*

*Ouvrage rédigé en collaboration*

129 illustrations dans le texte  
138 hors-texte, 6 dépliants  
et une carte en couleurs.

Le Droit, Ottawa, 1938

*Permissu Superiorum:*

PAUL DROESCH, C.S.SP.

*Superior principalis.*

*Nil obstat:* le 29 août 1938.

JOSEPH CHARBONNEAU

*Censor librorum.*

*Imprimatur*

† GUILLAUME FORBES,

*Archevêque d'Ottawa.*

1er septembre 1938.

*Les auteurs*  
*du Nord de l'Outaouais*  
*sont heureux d'offrir*  
*leur hommage de profonde gratitude*  
*à la*  
**Compagnie E. B. EDDY**  
*de*  
**Hull**  
*pour sa généreuse contribution*  
*à la préparation de*  
*cet ouvrage*

## PATRONS

L'Honorable Maurice Duplessis  
*Premier Ministre de la Province de Québec.*

Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes  
*et la Corporation Archiépiscope d'Ottawa.*

Son Excellence Monseigneur Joseph-Eugène Limoges  
*et la Corporation Episcopale de Mont-Laurier.*

L'Honorable Albini Paquette  
*Secrétaire de la Province de Québec.*

Les Oblats de Marie-Immaculée  
*de Notre-Dame de Hull.*

Les Pères du St-Esprit  
*de St-Alexandre, de la Gatineau.*

Messieurs les Députés provinciaux  
du Nord de l'Outaouais,  
Alexandre Taché, E. C. Lawn, Georges Auger,  
Roméo Lorrain, Georges Dansereau, Herman Barrette.

Monseigneur Lebeau  
*Chancelier de l'archidiocèse d'Ottawa.*

Monsieur le Chanoine Carrière  
*curé du St-Rédempteur de Hull.*

Monsieur le Curé J.-A. Mondoux  
*de Gracefield.*

Monsieur Aimé Guertin  
*de Hull.*

Le Conseil de Ville de la Cité de Hull

Le Conseil du comté de Papineau

Le Conseil du comté de Hull

## BIENFAITEURS

Monsieur le Chanoine Archambault, *curé de la Pointe-Gatineau.*

Les Pères Rédemptoristes, *d'Aylmer.*

Les Pères de Marie (Montfortains), *d'Eastview.*

La Banque Canadienne Nationale, *Montréal.*

Monsieur le notaire Donat Leguerrier, *de Campbell's Bay.*

Monsieur Jacques Cartier, avocat, *de St-Jean et Iberville.*

## DONATEURS

Son Excellence Monseigneur C.-L. Nelligan,  
*évêque de Pembroke.*

Monseigneur Chartrand,  
*Vicaire Général, Ottawa.*

Monsieur le curé Limoges,  
*Aylmer.*

Monsieur le curé Charron,  
*St-Placide.*

Monsieur l'abbé Raymond Limoges,  
*Hull.*

Monsieur l'abbé Aimé Joyal,  
*Mont-Laurier.*

Monsieur l'abbé Adéodat Chaloux,  
*Ottawa.*

Les Frères du Sacré-Cœur,  
*Aylmer.*

Les Sœurs Grises de la Croix,  
*Ottawa.*

Les Sœurs Grises de la Croix,  
*Fort-Coulonge.*

La Corporation municipale de Montebello,

Monsieur le Député Alphonse Fournier,  
*Hull.*

Monsieur le Juge Roland Millar,  
*Hull.*

Monsieur J.-Edmond Bériault,  
*marchand en gros, Hull.*

Monsieur Raymond Brunet,  
*ingénieur en construction, Hull.*

Messieurs Clairmont et Décosse,  
*de "L'Opinion", Hull.*

Monsieur Léon Couture,  
*registrateur du district de Hull.*

Monsieur Joseph Raymond,  
*trésorier de la Cité de Hull.*

Monsieur Victor Falardeau,  
*trésorier-adjoint de la Cité de Hull.*

Monsieur Horace Filteau,  
*gérant de la Banque Canadienne  
Nationale, Hull.*

Monsieur Lucien Laverdure,  
*secrétaire-trésorier de la Commission  
scolaire de la Cité de Hull.*

Monsieur Henri Lessard,  
*du "Droit", Hull.*

Monsieur Alphonse Martineau,  
*protonotaire, Campbell's Bay.*

Monsieur Joseph Roy, I.F.,  
*Maniwaki.*

Messieurs Sainte-Marie, avocats,  
*Hull.*

## SOUSCRIPTEURS

- Son Excellence Monseigneur E.-A. Deschamps,  
*évêque auxiliaire de Montréal.*
- M. le curé Allard,  
*St-Rémi d'Amherst.*
- M. le Curé Cossette,  
*Montcerf.*
- M. le curé Burke,  
*Martindale.*
- M. le curé Brunet,  
*Fassett.*
- M. l'abbé Pannetier,  
*Montréal.*
- M. l'abbé Poulin,  
*Mont-Laurier.*
- M. l'abbé Préseault,  
*Masham.*
- Les Pères Trappistes,  
*d'Oka.*
- Les Pères Jésuites,  
*de Mont-Laurier.*
- Les Frères des Ecoles Chrétiennes,  
*rue Côté, Montréal.*
- Les Frères des Ecoles Chrétiennes,  
*de l'École Supérieure, Hull.*
- Les Frères des Ecoles Chrétiennes,  
*de Wrightville, Hull.*
- Les Frères des Ecoles Chrétiennes,  
*de l'École Calvin, Hull.*
- Les Frères de l'Instruction Chrétienne,  
*du collège St-Michel, Buckingham.*
- Les Frères du Sacré-Cœur,  
*de Ste-Agathe des Monts.*
- Les Sœurs de la Providence,  
*de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Hull.*
- Les Sœurs de Ste-Croix,  
*de l'École Normale de Mont-Laurier.*
- Les Sœurs Grises de la Croix,  
*de Wrightville, Hull.*
- M. Francis-A. Arduin,  
*comptable agréé, Hull.*
- M. Roméo Béland,  
*instituteur, Laverlochère.*
- M. Lionel Bernard,  
*Montréal.*
- M. Ernest Charette,  
*avocat, Mont-Laurier.*
- M. A.-R. Farley,  
*pharmacien, Hull.*
- M. Gaston Gibeault,  
*avocat, Ste-Agathe des Monts.*
- M. J.-O. Hélie,  
*ingénieur forestier, Hull.*
- M. A. Labelle,  
*avocat, Hull.*



## PRÉFACE

**L**ES gens du Nord de l'Outaouais viennent bien tard dans le champ de l'histoire et de la géographie régionales qui ont pris, depuis une dizaine d'années, un développement rapide dans toute la province. Déjà, dans deux régions, celle du St-Maurice et celle du Saguenay, on a vu deux mouvements prendre corps et produire d'intéressantes réalisations. Les hommes d'étude et les hommes d'action ont uni leur science et leur zèle pour infuser à la masse de la population un esprit régional de fierté et de progrès auxquels les plus égoïstes n'ont pu refuser leur intérêt.

Instruits et stimulés par l'exemple de Trois-Rivières, les auteurs du présent ouvrage se sont mis à l'oeuvre. Il leur paraît utile d'expliquer pourquoi ils ont posé comme premier jalon un manuel d'histoire et de géographie régionales. On pouvait en effet procéder autrement. Sans bénéficier de l'occasion d'un centenaire, on pouvait organiser une société historique, fonder un musée régional, intéresser des écrivains et des chercheurs à l'élaboration de monographies, ériger des monuments historiques, instituer des concours d'enfants et d'adultes ou faire appel à d'autres moyens du même genre.

Le caractère particulier de notre région exigeait, semble-t-il, une autre méthode. Pour une partie aussi nouvelle de la province que la nôtre, pour des populations qui sont exposées à se sentir inférieures par le prestige d'une grande ville comme Ottawa ou le voisinage d'une province qui pour eux apparaissait mieux organisée, il était nécessaire de camper d'un bloc devant les yeux la RÉGION QUÉBÉCOISE DU NORD DE L'OUTAOUAIS.

*Présentée avec son passé, ancien et récent, avec ses ressources abondantes, centrée de ses points les plus extrêmes vers une capitale qui est HULL, elle serait un FAIT et non un mythe décourageant à réaliser. "Peau de l'ours", diront quelques-uns; nous sommes convaincus du contraire.*

*Ce fait que nous voulons imposer aux yeux du peuple n'est pas une création ni une anticipation: il existe, mais la conscience n'en a pas suffisamment et d'une manière pratique pénétré nos gens. Nous avons voulu dire à tous, aux enfants des écoles — c'est eux qu'il faut d'abord instruire — et aux adultes que nous sommes un groupe qui doit vivre d'un esprit de coopération plus grand, d'une existence culturelle plus intense.*

*Il ne nous aurait pas été possible d'entreprendre et de mener à bonne fin un ouvrage aussi considérable, si d'autres avant nous n'avaient frayé la route. C'est un devoir élémentaire de justice autant qu'un plaisir pour nous de rendre hommage au travail des pionniers de notre histoire régionale: nous entendons par là BENJAMIN SULTE et le Père ALEXIS DE BARBEZIEUX, capucin. Le premier dans un grand nombre d'opuscules et avec un grand souci d'exactitude a tiré de l'oubli bien des points de nos annales. Le second, dans son HISTOIRE DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'OTTAWA, a esquissé les cadres de notre histoire régionale et étudié les divers coins du Nord de l'Outaouais, non seulement au point de vue religieux, mais aussi au point de vue civil, pour la période avant 1900. A côté de ces deux livres, il faut de toute nécessité ranger le DICTIONNAIRE DES MUNICIPALITÉS ET PAROISSES d'Hormisdas MAGNAN. Nous tenons à déclarer que nous sommes redevables à ces ouvrages de beaucoup de renseignements que l'on trouvera dans les pages qui suivent; d'autre part, tous ceux qui dans l'avenir voudront écrire des monographies détaillées devront s'y reporter comme à un point de départ. Déjà plusieurs auteurs ont entrepris le travail de ces monographies. Nous pouvons dès maintenant commencer notre bibliothèque régionale avec HULL par CINQ-MARS, avec MONTEBELLO et GRENVILLE par MGR CHAMBERLAND, avec les NOTES HISTORIQUES sur MONT-LAURIER, KIAMIKA ET NOMININGUE par le député LALONDE, avec MANIWAKI ET LA VALLÉE DE LA GATINEAU par Anastase ROY. Il serait à souhaiter que d'autres suivent l'exemple de ces auteurs et nous espérons*

que la lecture et l'étude du présent ouvrage éveillera chez plus d'un la vocation d'historien local.

La difficulté de notre travail a été moins la recherche des matériaux que la méthode à choisir. Voulant atteindre à la fois l'esprit des enfants et celui des adultes, nous courions le danger d'être par trop incomplets ou au contraire inaccessibles. Le système des leçons et des lectures nous a permis, croyons-nous, d'éviter ce double écueil.

Quant à la division, le manuel comprend deux parties: la première qui intéresse l'ensemble de la région et la partie locale qui traite sommairement des diverses localités groupées en cinq sous-régions: Hull, Pontiac, la vallée de la Gatineau, Labelle, Papineau et Argenteuil avec une partie des Deux-Montagnes et de Terrebonne.

On comprendra facilement que, pour ne pas grossir démesurément le volume, nous ayons dû nous contenter d'une compilation assez sèche des données essentielles, excepté pour Hull, Aylmer, Buckingham, Mont-Laurier, Lachute et Montebello. Les maîtres et les maîtresses d'écoles trouveront donc ici un cadre qu'ils pourront à loisir amplifier, compléter de manière que les élèves acquièrent une connaissance parfaite de leur petite patrie. Nous estimons que si ce travail est fait avec conscience et intérêt, il peut donner lieu à une efflorescence d'études de littérature régionale. Il n'est plus douteux que bien des instituteurs se sentiront ainsi encouragés à poursuivre des recherches qu'ils seront heureux de faire connaître par des conférences ou par des publications. Toute neuve qu'est notre région, elle a son histoire et sa géographie dont il serait intéressant de détailler les points de vue. La société historique du Nord de l'Outaouais trouvera ainsi des collaborateurs nombreux et actifs: elle sera heureuse de donner à leurs travaux le rayonnement convenable par des publications périodiques.

Le présent ouvrage a été fait en collaboration. Pour rendre justice au travail de chacun des collaborateurs, pour lui permettre d'assumer la responsabilité de sa partie, nous croyons devoir indiquer leur nom et l'étendue de leur collaboration:

R. P. Louis TACHÉ, C.S.Sp., *professeur au Collège St-Alexandre*: Préface, — Première partie, moins l'histoire religieuse, — section Mont-Laurier de la deuxième partie, — appendices, — questionnaires, — illustration.

M. Joseph BÉDARD, *inspecteur des écoles du district urbain de Hull et des environs*: l'ouest de Hull moins Aylmer.

M. l'abbé Hector LEGROS, *visiteur ecclésiastique des écoles de Hull*: histoire religieuse, — la ville de Hull, — la vallée de la Gatineau.

M. l'abbé Joseph HÉBERT, *aumônier de l'hôpital du Sacré-Coeur à Hull*: les comtés de Papineau, Argenteuil.

M. Rodolphe MALTAIS, *inspecteur régional des écoles*: la ville d'Aylmer.

Mentionnons également ceux qui ont apporté une aide dévouée aux collaborateurs précédents: M. l'abbé Laurent, auteur de la plupart des dessins et cartes et de la couverture en couleurs; le R. P. Eugène Andlauer, c.s.sp. (chapitre des plantes et des animaux); le Frère E. Bernard, c.s.v. (ville de Lachute); le R. P. Valois, c.s.sp., M. Joseph Chamberland, le Frère Francis-Benoît, f.i.c., le Frère Marie-Alphonse, f.é.c., M. Rodolphe Allard, inspecteur d'écoles. (1)

*Il nous reste à remercier tous les fonctionnaires, qui ont montré un empressement et une compétence remarquables à fournir les renseignements demandés. Nous devons un remerciement particulier au Bureau de Tourisme, aux ministères des Terres et Forêts, des Mines et Pêcheries, de l'Agriculture, de la Province de Québec; aux Archives, à la Bibliothèque du Parlement, à la Commission des Sites historiques, aux Statistiques, à la Galerie Nationale, à l'Office de Météorologie, au Bureau des ressources hydrauliques, au Bureau du Tourisme du Gouvernement fédéral. Enfin, le personnel du "Droit" d'Ottawa, et de la Photogravure Nationale de Montréal ont un titre non équivoque à notre reconnaissance pour le soin qu'ils ont apporté à l'exécution du texte et des clichés de l'ouvrage.*

(1) Les feuilles de garde sont dues au dessin du jeune artiste de Hull, Philippe Dallaire, boursier du Gouvernement provincial.

# TABLE DES MATIÈRES

	Page
<b>PREFACE</b> .....	IX
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	XIII
<b>Première partie: GEOGRAPHIE ET HISTOIRE COMMUNE</b> .....	1
<b>Section I: GEOGRAPHIE</b> .....	1
<b>Chapitre I: Vue d'ensemble et géographie physique</b> .....	3
Nom de la région, p. 3 — Bornes, p. 3 — Remarque, p. 3 — Comtés, p. 5 — Villes et villages principaux, p. 5 — Climat, p. 6 — Aspect du sol, p. 7 — Montagnes, p. 9 — Rivières et chutes, p. 9 — Lacs, p. 11 — Iles, p. 11 — Lecture No 1: L'Outaouais moyen et inférieur, ( <i>Père Alexis</i> ), p. 12 — Lecture No 2: La caverne Lafèche, ( <i>Benjamin Sulte</i> ), p. 17 — Questionnaire, p. 23.	
<b>Chapitre II: Plantes et animaux</b> .....	24
Plantes communes à la vallée du St-Laurent, p. 24 — Plantes particulières à notre région, p. 26 — Animaux, p. 26 — Oiseaux, p. 28 — Poissons, p. 29 — Devoirs du chasseur et du pêcheur, p. 30 — Lecture No 3: A la gloire du pin blanc ( <i>Frère Marie-Victorin</i> ), p. 31 — Questionnaire, p. 34.	
<b>Chapitre III: Géographie humaine</b> .....	35
Pénétration de l'homme, p. 35 — Les conditions de vie, p. 38 — Population, p. 39 — Nationalités, p. 39 — Religions, p. 40 — Education, p. 41 — Questionnaire, p. 42.	
<b>Chapitre IV: Géographie économique</b> .....	43
Communications, p. 43 — Ressources naturelles et industries, p. 45.	
<b>FORETS:</b> Zones forestières, p. 46 — Exploitation forestière, p. 48 — Prévention des feux de forêts, p. 50 — Industrie forestière, p. 54 — Lecture No 4: Description d'un chantier (adaptation de <i>J.-C. Taché</i> ), p. 55 — Lecture No 5: La drave, p. 61 — Lecture No 6: Cages et cageux ( <i>J.-C. Taché</i> ), p. 65 — Questionnaire, p. 68.	
<b>PULPE ET PAPIER:</b> Industrie de la pulpe et du papier, p. 69 — Lecture No 7: Fabrication de la pulpe et du papier (d'après un rapport du gouvernement fédéral), p. 70 — Questionnaire, p. 75.	
<b>TOURISME:</b> Richesses touristiques, p. 75 — Endroits remarquables, p. 76 — Notre devoir, p. 77 — Questionnaire, p. 78.	
<b>AGRICULTURE:</b> Qualités des terres, p. 81 — Genre d'exploitation agricole, p. 81 — Organisation, p. 82 — Marchés, p. 82 — Progrès de l'agriculture, p. 83 — Questionnaire, p. 83.	

	Pages
<b>MINES:</b> Ressources minières, p. 84 — Minéraux importants, p. 85 — Magnésite, p. 85 — Calcaires, p. 85 — Feldspath, p. 86 — Silice, p. 86 — Gravier, p. 86 — Minéraux secondaires, p. 86 — Dolomie, p. 86 — Granit, p. 87 — Mica, p. 87 — Molybdénite, p. 88 — Oxyde de fer, p. 88 — Argile, p. 90 — Gisements abandonnés ou non exploités, p. 90 — Baryte, p. 90 — Fer, p. 90 — Grenat, p. 90 — Graphite, p. 91 — Apatite, p. 91 — Zinc et plomb, p. 91 — Amiante, p. 91 — Questionnaire, p. 92.	
<b>RESSOURCES HYDRAULIQUES:</b> Aménagements de la région, p. 93 — Lecture No 8: Comment on fait l'électricité, comment on s'en sert, p. 95 — Questionnaire, p. 98.	
<b>Section II: HISTOIRE</b> .....	101
<b>Chapitre I: La vallée de l'Outaouais avant la Conquête</b> .....	103
Les premiers habitants de la vallée: les Indiens, p. 103 — Les Indiens de l'Est du Canada, p. 103 — Les Indiens de la vallée de l'Outaouais, p. 104 — Remarque, p. 105 — Les guerres des Indiens sur l'Outaouais, p. 105 — Lecture No 9: Le massacre par les Iroquois des Indiens de la Petite Nation ( <i>Père Alexis</i> ), p. 107 — Questionnaire, p. 108.	
Les Français sur l'Outaouais au XVII <sup>e</sup> siècle, p. 109 — Lecture No 10: Le voyage de Champlain sur l'Outaouais en 1613, p. 112 — Lecture No 11: La légende de Cadieux et sa complainte, p. 118 — Questionnaire, p. 124.	
La vallée de l'Outaouais au XVIII <sup>e</sup> siècle, p. 125 — Les Indiens de notre région depuis le XVIII <sup>e</sup> siècle, p. 127 — Questionnaire, p. 129.	
<b>Chapitre II: La région du Nord de l'Outaouais depuis la Conquête (1760)</b> .....	130
Les compagnies de traite et les voyageurs, p. 131 — Le commerce du bois et les forestiers, p. 132 — Développement général, p. 133 — La colonisation, p. 134 — L'industrie, p. 134 — Développement complet, p. 134 — Lecture No 12: Trois pionniers du développement de notre région: 1. Le fondateur, Philémon WRIGHT, p. 137 — 2. Le colonisateur, le curé LABELLE, p. 137 — 3. L'industriel, E. B. EDDY, p. 140 — Lecture No 13: Jos. Montferrand ( <i>Benjamin Suite</i> ), p. 142 — Lecture No 14: L'expédition de Low ( <i>Pierre Brunet</i> ), p. 144 — Questionnaire, p. 149.	
<b>Chapitre III: Histoire religieuse du Nord de l'Outaouais</b> .....	150
<b>A. HISTOIRE RELIGIEUSE GENERALE:</b>	
Les missionnaires français, p. 150 — Les premières paroisses et les prêtres desservants des cantons, p. 151 — La première visite pastorale dans le Nord de l'Outaouais, p. 153 — Monseigneur Guigues, p. 155 — Le haut de la Gatineau et de la Lièvre en 1849, p. 157 — Monseigneur Duhamel, p. 158 — Comté et diocèse de Pontiac, p. 160 — Comté d'Argenteuil, p. 161 — Conclusion, p. 161.	
<b>B. CONGREGATIONS RELIGIEUSES DE LA REGION:</b>	
Les Oblats de Marie-Immaculée, p. 162 — Compagnie de Marie, p. 162 — Congrégation des Rédemptoristes, p. 163 — Les Pères du St-Esprit, p. 163 — Les Jésuites, p. 164 — Les Clercs de St-Viateur, p. 164 — Les Frères des Ecoles Chrétiennes, p. 165 — Les Frères du Sacré-Coeur, p. 165 — Les Frères de l'Instruction Chrétienne, p. 166 — Soeurs Grises de la Croix, p. 167 — Soeurs de Ste-Marie,	

	Pages
p. 167 — Servantes de Jésus-Marie, p. 168 — Soeurs de la Ste-Famille, p. 168 — Soeurs de la Providence, p. 168 — Chanoinesses des Cinq Plaies, p. 169 — Soeurs de Ste-Croix, p. 169 — Soeurs du Sacré-Coeur, p. 169 — Soeurs des Sacrés Coeurs de Jésus et Marie, p. 170 — Soeurs de St-Joseph, p. 170 — Soeurs Servantes de Notre-Dame, Reine du clergé, p. 170 — Filles de la Sagesse, p. 170 — Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, p. 171 — Soeurs Dominicaines du Rosaire, p. 171 — Soeurs du Précieux Sang, p. 171 — Lecture No 15: Les missionnaires sur l'Outaouais ( <i>Père Joyal</i> ), p. 171 — Questionnaire de la partie religieuse, p. 174.	
<b>Deuxième partie: GEOGRAPHIE ET HISTOIRE LOCALE</b> .....	<b>175</b>
<b>Questionnaire commun</b> .....	<b>177</b>
<b>Chapitre I: La ville de Hull</b> .....	<b>182</b>
Préambule, p. 182 — La fondation de Hull (Wrightstown), p. 183 — Les Oblats, p. 186 — Les paroisses et les curés de Hull, p. 189 — L'organisation civile de Hull, p. 192 — Edifices et monuments, p. 192 — Les industries, p. 193 — Les écoles, p. 194 — L'Ecole Technique, p. 195 — Les oeuvres et les organisations, p. 195 — Histoire de la Compagnie Eddy, p. 196 — Les incendies à Hull, p. 197 — Lieux d'amusements, p. 199 — Les sports, p. 199 — Lecture No 16: Un épisode inédit de l'histoire de Riel, p. 201.	
<b>Chapitre II: A l'ouest de Hull</b> .....	<b>202</b>
A. <b>Aylmer</b> : Situation, p. 202 — Origines, p. 202 — Fondation de la ville, p. 203 — Organisation civile, p. 205 — Industries, p. 206 — Histoire religieuse et scolaire, p. 207.	
B. <b>Les autres paroisses</b> : Eardley, p. 209 — Quyon, p. 210 — Shawville, p. 211 — Portage-du-Fort, p. 211 — Bryson, p. 211 — Ile du Grand Calumet, p. 212 — Campbell's Bay, p. 214 — Vinton, p. 215 — Fort Coulonge, p. 215 — Chapeau, p. 216 — Sheen, p. 219.	
<b>Chapitre III: La vallée de la Gatineau</b> .....	<b>220</b>
Préambule, p. 220 — Grand Remous, p. 221 — Montcerf et Lytton, p. 222 — Ste-Famille d'Aumond (Rivière-Joseph), p. 222 — Bois-Franc, p. 222 — Maniwaki, p. 223 — Bouchette et Ste-Thérèse, p. 223 — Messines (Burbidge), p. 224 — Blue Sea, p. 224 — Gracefield, p. 224 — Lac Cayamont, p. 225 — Lac Ste-Marie, p. 225 — Martindale (Low, Pagan), p. 225 — Farrelton (Lordsvale), p. 226 — Ste-Sophie d'Aldfield, p. 226 — Lac des Loups, p. 226 — Ste-Cécile de Masham, p. 227 — Old Chelsea, p. 227 — St-Pierre de Wakefield, p. 228 — Cantley et Quinnville, p. 228 — Pointe-Gatineau, p. 229.	
<b>Chapitre IV: La région de Mont-Laurier</b> .....	<b>231</b>
<b>Mont-Laurier</b> .....	<b>231</b>
Val-Barrette, p. 233 — St-Jean-sur-le-Lac, p. 233 — Lac des Iles, p. 234 — Notre-Dame de Pontmain, p. 234 — Perme-Neuve, p. 235 — Mont-St-Michel, p. 235 — Lac St-Paul, p. 235 — Ste-Anne-du-Lac, p. 236 — La Saguay, p. 236 — Guénette, p. 237 — Lac des Ecorces, p. 237 — Chute St-Philippe, p. 237 — Klamika, p. 237 —	

	Pages
Notre-Dame-du-Laus, p. 238 — Ste-Agathe-des-Monts, p. 239 — St-Donat-de-Montcalm, p. 239 — St-Adolphe d'Howard, p. 240 — St-Agricole, p. 240 — Val-David, p. 240 — St-Faustin, p. 241 — St-Jovite, p. 241 — Lac Mercier, p. 241 — La Conception, p. 242 — Labelle, p. 242 — La Minerve, p. 243 — L'Ascension, p. 243 — L'Annonciation, p. 243 — La Macaza, p. 244 — Brébeuf, p. 244 — Nominique, p. 244 — Bellerive, p. 245 — Ste-Véronique-de-Turgeon, p. 245 — Huberdeau, p. 245 — Saint-Rémi-d'Amherst, p. 246 — Vendée, p. 246 — Lac-des-Seize-Iles, p. 246 — Ste-Marguerite-du-Lac-Masson, p. 246.	
<b>Chapitre V: Région de Papineau-Argenteuil</b> .....	247
Buckingham .....	247
Lachute .....	250
Montebello .....	256
Gatineau, p. 258 — Poltimore, p. 259 — Ste-Rose-de-Lima, p. 259 — Perkins, p. 260 — Angers, p. 260 — Masson, p. 260 — Notre-Dame-de-la-Salette, p. 261 — Val-des-Bois, p. 261 — Mayo, p. 263 — La Blanche, p. 263 — Thurso, p. 263 — St-Sixte, p. 263 — Plaisance, p. 263 — Papineauville, p. 264 — St-André-Avellin, p. 264 — Ripon, p. 265 — Chénéville, p. 265 — Montpellier, p. 266 — St-Emile-de-Suffolk, p. 266 — Notre-Dame-de-la-Paix, p. 266 — St-Michel-de-Wentworth, p. 266 — Montfort, p. 266 — St-André-d'Argenteuil, p. 268 — Carillon, p. 268 — St-Hermas, p. 269 — St-Placide, p. 269 — Harrington, p. 269 — Grenville, p. 270 — St-Philippe d'Argenteuil, p. 271 — Brownsburg, p. 271 — Fassett, p. 272 — Bolleau, p. 272 — Désormeaux, p. 273 — Duhamel, p. 273 — Pointe-au-Chêne, p. 274 — Calumet, p. 274.	
<b>APPENDICES</b> .....	275
No 1—Démographie .....	277
No 2—Divisions administratives civiles et religieuses .....	289
No 3—Renseignements météorologiques .....	291
No 4—Distance entre les principaux endroits et statistiques du tourisme .....	296
No 5—Les monuments historiques du Nord de l'Outaouais .....	307
No 6—Dignitaires religieux et civils .....	309
No 7—Chronologie du Nord de l'Outaouais .....	321
No 8—Bibliographie du Nord de l'Outaouais .....	331
No 9—Altitudes de la région (1690 cotes indiquées) .....	352
No 10—Hydrographie des principales rivières .....	393

## ILLUSTRATIONS

Les illustrations dans le texte (numérotées de 1 à 129) vont de la page 4 à la page 173. — Les illustrations hors-texte (numérotées 1 à 138) vont de la page 241 à la fin du volume. — Les dépliants sont placés comme suit: Carte du relief, le long de la rivière Outaouais, p. 16 — Panorama pris du Mont King, p. 49 — Panorama de la vallée de la Rouge, près de Labelle, p. 113 — Vue à vol d'oiseau de la ville de Hull, partie ouest, p. 144 — Vue à vol d'oiseau de la ville de Hull, partie est, p. 176 — Feu de Hull, en 1900, p. 203.

*Première partie*

***Géographie et Histoire générales  
de la région***

---

*Section I*

***Géographie***

## Chapitre I

# Vue d'ensemble et Géographie physique

### Nom

La partie du Canada et de la province de Québec à laquelle nous appartenons s'appelle la région du NORD DE L'OUTAOUAIS.

### Bornes

Les bornes de la région du Nord de l'Outaouais sont:

*au Sud:* la rivière Outaouais depuis l'embouchure de la rivière Dumoine jusqu'au lac des Deux-Montagnes;

*à l'Ouest:* la rivière Dumoine;

*à l'Est:* une ligne partant du lac des Deux-Montagnes, montant au Nord vers la grande ligne sud-ouest du comté de Montcalm et suivant celle-ci et la prolongeant jusqu'au 48° de latitude;

*au Nord:* la ligne de partage des eaux entre la Baie d'Hudson et le fleuve St-Laurent.

**Remarques:**— Ainsi délimitée, notre région présente une forme irrégulière qu'on pourrait comparer à un drapeau en loque suspendu à une hampe qui serait ici la ligne du comté de Montcalm. (Voir la carte en couleurs à la fin du volume).



Une partie des régions du St-Maurice et de l'Abitibi se rattache à la nôtre; c'est la partie supérieure de la Gatineau qui passe à travers les comtés de Montcalm, Joliette, Berthier et Maskinongé; actuellement on y coupe le bois qui alimente les usines à papier de la compagnie Internationale (Gatineau Mills) et de Eddy (Hull).

Une autre particularité est à noter: la rivière Outaouais par laquelle nous sommes bornés au sud se retrouve dans le nord du comté de Pontiac venant de l'Abitibi. Là, elle traverse les lacs Barrière et Victoria et fait un long détour au Témiscamingue pour venir ensuite nous séparer de l'Ontario.

Les régions voisines sont: au Sud, une partie de l'Ontario où est la capitale du Canada, Ottawa; à l'Est, la région de St-Jérôme et le comté de Joliette; au Nord, la partie inhabitée des Laurentides qui nous sépare de l'Abitibi; à l'Ouest, le Témiscamingue de Québec.

### Comtés

La région du Nord de l'Outaouais comprend, en tout ou en partie, les comtés suivants:

Pour le gouvernement fédéral (Ottawa): Pontiac <sup>(1)</sup>, Hull, Wright, Labelle, Argenteuil, Terrebonne et Deux-Montagnes <sup>(2)</sup>.

Pour le gouvernement provincial (Québec): Pontiac, Hull, Gatineau, Papi-neau, Labelle, Argenteuil, Terrebonne et Deux-Montagnes <sup>(3)</sup>.

### Villes et villages principaux<sup>(4)</sup>

Hull (30,000 h.) — Buckingham (4,638 h.) — Lachute (3,906 h.) — Ste-Agathe (2,949 h.) — Aylmer (2,385 h.) — Mont-Laurier (2,934 h.) — Pointe-Gatineau (2,282 h.) — Masson (2,015 h.)

Maniwaki (1,720 h.) — Montebello (1,501 h.) — Masham (1,450 h.) — Thurso (1,292 h.) — Fort-Coulonge (1,130 h.)

St-Jovite (981 h.) — Papineauville (954 h.) — Campbell's Bay (897 h.) — Quyon (836 h.) — Templeton (Ste-Rose de Lima, 822 h.) — Shawville (801 h.) — Grenville (719 h.) — Labelle (685 h.) — Calumet (674 h.) — L'Annonciation (685 h.) — Ferme-Neuve (609 h.) — Chénéville (518 h.) — Val-Barrette (518 h.) — Nominique (500 h.) — Gracefield (500 h.) — Chapeau (500 h.) — St-André-Avellin (500 h.)

(1) La prononciation de ce mot fait exception aux règles ordinaires: il faut prononcer Pon-ti-ac et non Pon-ssi-ac, parce que le chef sauvage que rappelle ce nom avait reçu le nom français de Pontignacq, bientôt abrégé en Pon-ti-ac.

(2) Nous n'étudions dans ce comté que le village d'Oka et ceux de St-Placide et de St-Hermas: le premier au point de vue de l'histoire des Indiens; les deux autres parce qu'ils sont rattachés au district scolaire No. 4 dont l'inspecteur régional réside à Aylmer.

(3) On trouvera à l'appendice No 1 les autres divisions administratives civiles et religieuses.

(4) Nous donnons ici la population des villes et villages incorporés d'au moins 500 habitants: plusieurs des villages comptent une population plus forte en tant que paroisses.

### Le climat<sup>(1)</sup>

Le climat du Nord de l'Outaouais est continental, c'est-à-dire qu'il est très froid en hiver et fort chaud en été. Au cours des années 1933 à 1937, le thermomètre est monté à + 100° Farenheit et est descendu à - 45° F.

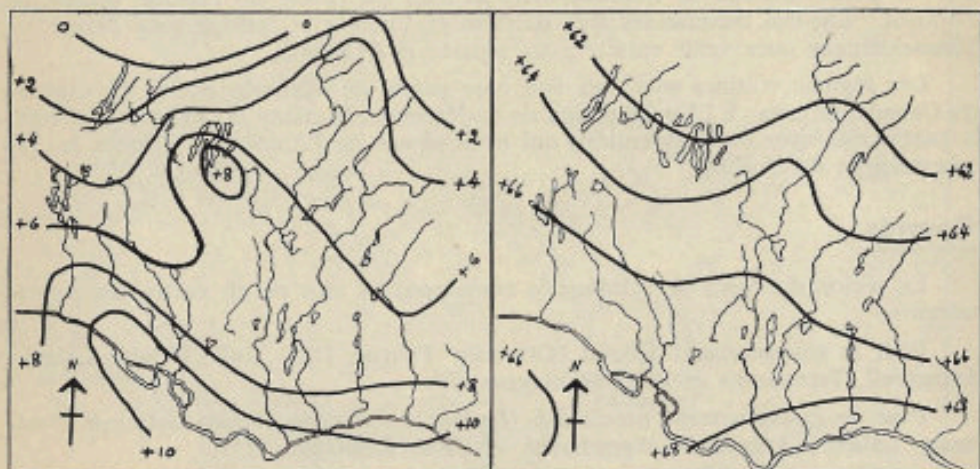


Fig. 2. — Carte montrant les isothermes de la région pour janvier (à gauche) et juillet (à droite).

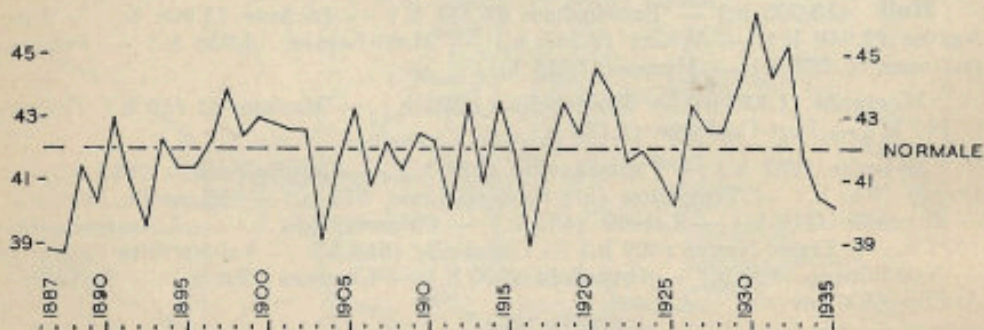


Fig. 3. — Moyenne de la température enregistrée à Hull de 1887 à 1935

Nous avons en toute saison des écarts très grands et très rapides de température: en vingt-quatre heures, les variations atteignent parfois de vingt-cinq à trente degrés. Le graphique ci-joint indique les moyennes de températures.

(1) On trouvera à l'Appendice No 3 des données techniques plus complètes.

La précipitation, c'est-à-dire la quantité de neige et de pluie qui tombe chaque année, est normale pour un climat extrême comme le nôtre: elle se compare aux régions montagneuses de l'Europe.

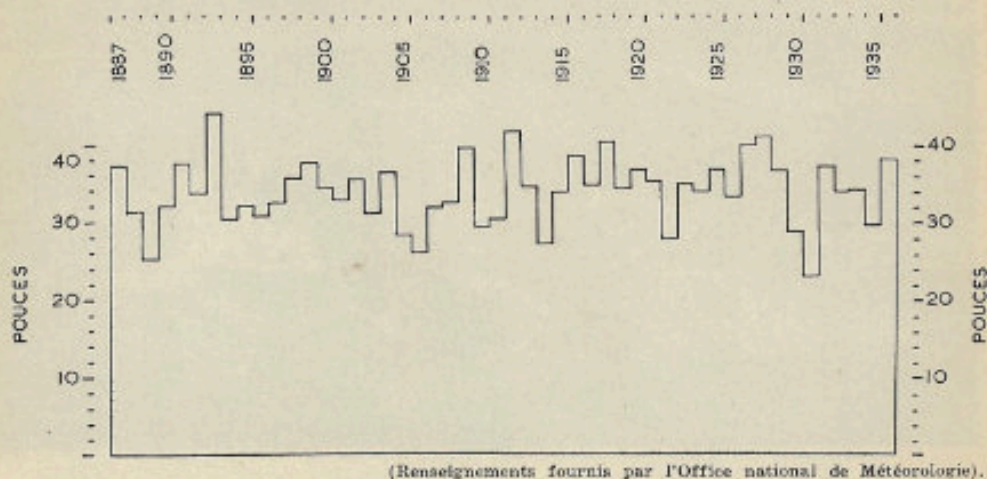


Fig. 4. — Moyenne de la précipitation enregistrée à Hull de 1887 à 1936.

Le vent dominant dans notre région souffle du nord-ouest au sud-ouest, particulièrement en hiver; la variation est plus grande en été mais le même vent garde encore le premier rang, sauf vers les mois d'août et de septembre où les vents du sud et sud-ouest dominant légèrement. Le long des cours d'eau et dans les vallées de nos grandes rivières, le vent a une tendance à suivre le courant.

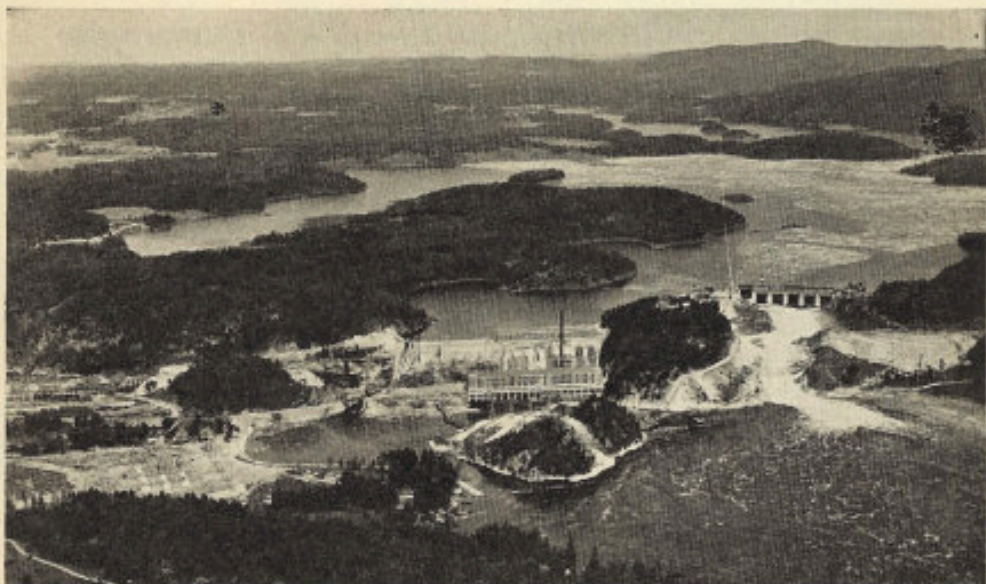
Depuis environ cinquante ans que notre climat est contrôlé par des observations régulières, on n'a pas noté de gros changements. Cependant, depuis 1926, la température paraît devenir un peu plus chaude.

En somme, ni le déboisement ni la construction des barrages-réservoirs n'ont encore fait varier notre climat d'une manière considérable.

Plus on remonte vers le nord, plus l'air de notre région devient sec. Il est en général salubre: quelques coins, comme Ste-Agathe, Mont-Laurier, jouissent même d'un certain renom pour les cures des maladies de poumons.

### Aspect du sol

Le Nord de l'Outaouais appartient à deux régions naturelles du Canada:



Ph. Corps d'aviation Royal Canadien.

*Fig. 5.* — Deux aspects caractéristiques du sol de notre région: en haut, une vue du plateau laurentien avec son moutonnement de collines (Paugan sur la Gatineau) et, en bas, les basses terres du St-Laurent: vue prise en aval de Greece Point; à gauche, la rive ontarienne.

1.— Dans sa partie nord-ouest, au Bouclier Canadien ou Laurentien <sup>(1)</sup>, la plus vieille partie des montagnes de la terre. C'est la partie montagneuse de notre région. Elle fait partie du système des Laurentides et est coupée ici et là de vallées et de vallons fertiles, mais l'ensemble en est rocheux et très tourmenté d'apparence.

2.— Dans sa partie sud-est, aux basses terres du St-Laurent. C'est la partie la moins élevée et la plus égale: on y trouve de bonnes terres à culture.

Notre région offre comme curiosité naturelle la caverne Lafleche <sup>(2)</sup>, située près du village St-Pierre de Wakefield, à 2 milles de Wilson Corners et à 17 milles de Hull.

### Les montagnes

Une grande partie de notre région est couverte par la chaîne des Laurentides. On n'y trouve pas de monts isolés ni de sommets très élevés. Signalons toutefois:

—Le Mont TREMBLANT (3,100 pieds), dans le comté de Terrebonne (canton Grandison) On y a établi un parc de tourisme. L'altitude moyenne des sommets au nord-est du Mont Tremblant y est de 1,800 ou 2,000 pieds.

—Le Mont SIR WILFRID, (autrefois le mont du Diable, 2,569 pieds) à l'ouest de Ferme-Neuve.

—Une montagne de 1,700 pieds au nord du lac des Seize Iles dans le canton Montcalm et un massif d'une altitude moyenne de 1,200 pieds dans le canton Grenville.

—Le Mont KING (1,124 pieds) dans le comté de Gatineau (canton de Hull, près du lac Kingsmere). Il est moins remarquable par son altitude que par la vue magnifique qu'il offre de toute la région Hull-Ottawa: c'est un éperon rocheux d'où la vue s'étend à vingt milles, excepté au nord <sup>(3)</sup>. C'est le premier point de repère de la triangulation du Canada commencée en 1903. Un monument historique placé au sommet rappelle ce fait.

### Rivières et chutes

1.— Les principales rivières de notre région sont:

- |                          |                                    |
|--------------------------|------------------------------------|
| 1° la rivière Outaouais, | 6° la rivière du Lièvre,           |
| 2° la rivière Dumoine,   | 7° la rivière de la Petite Nation, |
| 3° la rivière Noire      | 8° la rivière Rouge,               |
| 4° la rivière Coulonge,  | 9° la rivière du Nord.             |
| 5° la rivière Gatineau,  |                                    |

(1) On désigne par bouclier canadien ou laurentien l'immense partie du Canada qui encercle la baie d'Hudson au sud et qui comprend des plateaux variant entre 500 pieds et 5000 pieds d'altitude. Dans notre région, aucun sommet ne dépasse 3 000 pieds.

(2) Voir lecture No 2, page 17.

(3) On trouvera en hors-texte un panorama pris de cet éperon rocheux.

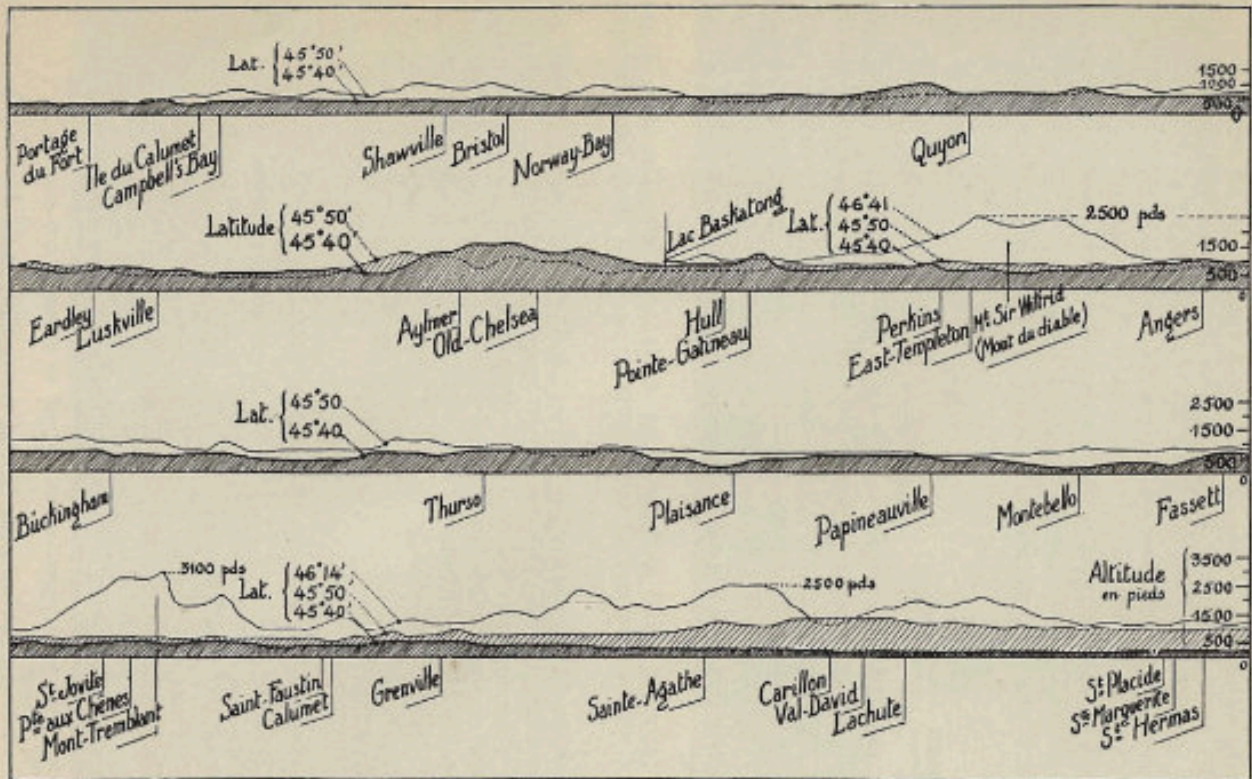


Fig. 6. — Coupe du profil de la région du Nord de l'Outaouais, prise à diverses latitudes. Les coupes à 45° 40' et à 45° 50' vont de Portage du Fort à St-Hermas, de gauche à droite et de haut en bas. Les coupes 46° 14' et 46° 41' ne sont prises que sur une petite distance. Le profil indique l'altitude au-dessus du niveau de la mer, relevée à tous les quarts de mille. Les noms de localités sont donnés ici comme point de repère, sans relation directe avec le profil.

II.—Les chutes et rapides les plus remarquables sont:

- 1°, les chutes Bryson et Chaudière, les rapides des Joachims, des Chats et du Long Sault sur la rivière Outaouais;
- 2°, la chute de Waltham sur la rivière Noire;
- 3°, la chute de Fort-Coulonge sur la rivière Coulonge;
- 4°, les chutes et rapides de Farmer, Chelsea, Pagan (Low), le barrage Mercier sur la rivière Gatineau;
- 5°, la chute de High Falls sur la Lièvre.

### Lacs

Les lacs abondent dans notre région dont la carte présente l'apparence d'une écumoire à trous irrégulièrement percés. De certains points élevés, il est possible de voir trente lacs à la fois.

Les lacs les plus étendus sont: le lac Dumont, le lac Baskatong, le lac Cabonga <sup>(1)</sup>, le lac Blue-Sea, le lac Trente et Un Milles, le lac du Poisson Blanc. Il faut se rappeler que plusieurs lacs portent le même nom (v. g. le lac des Iles).

### Iles

Les principales îles de notre région se trouvent sur le cours de l'Outaouais et présentent un intérêt historique tout particulier: l'Île du Calumet, illustrée par la légende de Cadieux (voir lecture No 11), et l'Île des Allumettes, terme du premier voyage de Champlain sur l'Outaouais.



Ph. Archives Nationales.

Fig. 7. — Le rocher de l'Oiseau sur la rivière Outaouais en amont de l'embouchure de la rivière Dumoine.

(1) Ce lac, comme le lac Baskatong, sert de réservoir aux centrales de la Gatineau. Il a la particularité, assez étrange, d'avoir une île qui contient un petit lac où l'on trouve un îlot.

## LECTURE No 1

**L'Outaouais: sa source, son cours moyen et inférieur.**

L'Outaouais prend sa source au nord de la province de Québec, vers le 48<sup>e</sup> degré de latitude. D'ordinaire les bassins fluviaux sont divisés par une chaîne de montagnes ou du moins de collines, à double versant bien prononcé. Tel n'est point, ici, le cas, puisque l'immense plateau lacustre d'où sort l'Outaouais n'accuse aucun dénivellement sensible.



Ph. Archives Nationales.

Fig. 8. — La rivière Outaouais à Fort-William. (A droite, la rive nord).

Cette rivière mesure, à partir de sa principale source, le lac Eshawaham, huit cent milles environ. C'est à peu près la longueur du Rhin, avec un débit trois fois plus considérable. On peut diviser le bassin de l'Outaouais en trois parties distinctes: le cours supérieur, trois cent soixante-dix milles, depuis les sources jusqu'au lac Témiscamingue; le cours moyen, trois cents milles, du Témiscamingue à nos chutes des Chaudières; le cours inférieur, cent vingt milles, des Chaudières au Saint-Laurent.

Au-dessous du rapide du rocher Capitaine et presque en face du village de Rockliff, débouche la grosse rivière Dumoine qui vient du nord. Quelques milles plus bas, l'Outaouais se précipite, par la chute des Joachims, dans un chenal profond, taillé à pic dans la montagne, et connu sous le nom de rivière Creuse, puis il s'étale majestueusement en un magnifique bassin, le lac des Allumettes.

Il y reçoit à droite, la puissante rivière Petewawa. Sur la même rive s'élève, en amphithéâtre, la belle petite ville de Pembroke, siège épiscopal du vicariat de Pontiac, d'où l'on contemple avec ravissement, couchée au sein des eaux,

la fertile et fameuse île des Allumettes, couverte de fermes à demi-cachées dans la verdure. Au fond du paysage et fermant l'horizon se dressent les noirs massifs des Laurentides qui serrent de près l'autre rive et le chenal de la Culbute.

Au bas de l'île commence un autre lac qui emprunte son nom à la rivière Coulonge venue du nord. Puis le fleuve enveloppe la grande île du Calumet entre deux bras, dont l'un, le chenal du Rocher Fendu, est parsemé d'îlots d'une incomparable beauté. Du Calumet, l'Ottawa, devenu furieux, s'élance par les longs et étroits rapides du Portage du Fort, dans le vaste et tranquille lac des Chats; puis le fleuve, se jetant à travers les croupes redoutables des Chats, vient s'élargir de nouveau devant Quyon, en une nappe d'eau paisible, le lac des Chênes, auquel fait suite le délicieux bassin d'Aylmer.

D'Aylmer à Ottawa, pendant huit milles, la rivière toute en surface, court et bondit sur un lit de rochers jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse avec un bruit de tonnerre dans la cataracte des Chaudières, presque au pied du Parlement. En aval des Chaudières, la rivière s'élargit, non en lac comme à Aylmer ou aux Chats, mais en un fleuve aux eaux majestueuses et lentes. La navigation s'y fait librement. Avant 1930, les industriels et les commerçants y trouvaient une



Photo du Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 9.— La rivière Outaouais, en amont de Pembroke; à droite la partie sud de l'île aux Allumettes.



Ph. Archives Nationales.

Fig. 10. — Rapide et écluse de la Culbute près de l'île aux Allumettes.



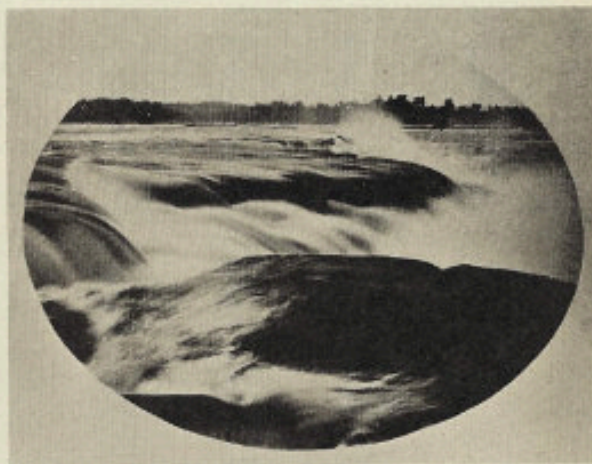
Ph. Archives Nationales.

Fig. 11. — La rivière Outaouais à Portage-du-Fort.

voie de communication comode et peu dispendieuse, mais elle a été presque abandonnée par suite de la commodité de la livraison à domicile par les camions "au long cours". La rivière reste encore bien appréciée des canoteurs et des yachmen.

C'est entre Hull et le lac des Deux-Montagnes que l'Outaouais reçoit ses affluents les plus considérables de la rive nord: la Gatineau, la rivière du Lièvre, la Petite Nation, la Rouge, la rivière du Nord.

Aucun de ces affluents n'est considéré comme navigable, à cause des barages nombreux qu'on y



Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 12.—Une ancienne photographie des Chaudières.

trouve. Le développement des ressources hydrauliques n'a cependant pas empêché le flottage des billes qui est assuré régulièrement par le système de glissoires. Aussi, à l'embouchure de la plupart des affluents nommés plus haut, voit-on de grands trains de bois que les remorqueurs tirent à pied d'oeuvre, près des scieries. Par suite du déversement de ces affluents, l'Outaouais reçoit une augmentation telle de son débit, qu'il devient le principal tributaire du St-Laurent.

La rive nord de cette partie du cours de l'Outaouais est peu accidentée. Il suffit cependant de peu de recul pour apercevoir à l'horizon les douces ondulations du plateau laurentien.

Grâce aux canaux de Grenville et de Ste-Anne, rien n'empêche plus les embarcations de petit tonnage de se rendre au St-Laurent.

Après avoir formé le beau lac des Deux-Montagnes, l'Outaouais partage ses eaux en deux cours, celui du nord qui constitue la rivière des Prairies et la rivière Jésus; celui du sud, qui encercle l'île Perrot pour rejoindre ensuite les eaux du haut St-Laurent, que les anciens marchands de bois désignaient sous le nom de Rivière du Sud.



Ph. Joseph Mailhot, Ottawa.

Fig. 13. — La rivière Outaouais au confluent de la rivière du Lièvre. L'embouchure de la Lièvre se trouve à droite de la photographie, sur la gauche du pylone de la ligne d'électricité.

Tel est le cours inférieur et moyen de ce qu'au temps des Français on appelait la Grande Rivière. On ne peut pas aujourd'hui, même dans un décor moderne, en suivre la berge, ou en descendre le cours au bruit d'un moteur et en passant sous des ponts de fer, sans se rappeler toute l'histoire héroïque et terrible dont elle est chargée.

Là où actuellement on aperçoit des quais, des clochers, des cheminées, des réservoirs, il n'y avait qu'une ligne continue de verdure.

Là où s'élèvent aujourd'hui les bruits de l'industrie, on vivait dans une solitude parfois brisée de cris de guerre ou de coups de mousquets; là où l'on voit des

chalands, des remorqueurs, des bateaux huiliers, des canots automobiles rapides, on apercevait des canots d'écorce filant prudemment en formation de guerre ou de convois. Les peines et les luttes des anciens ont assuré la victoire de la civilisation et de la paix sur la barbarie et la rapine. Ce qui fut longtemps la route vers l'Ouest et le fabuleux royaume du Saguenay est devenu une riche vallée de peuplement; l'eau continue à couler, témoin autrefois des espoirs des fondateurs, aujourd'hui des réalisations de leurs descendants.

(D'après le R. P. ALEXIS (de Barbezieux) O.M.C. — *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa.*)



Ph. Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 14. — Le Lac des Deux-Montagnes. A droite, l'église de St-Placide

## LECTURE No 2

## La caverne Laflèche

(Aussi appelée caverne de Pélissier ou de Wakefield)

Six ou sept grottes ou cavernes ont été explorées dans la grande chaîne des Laurentides; ce sont celles du Labrador, de l'île Henley, de Mecatina, de Kildare, de Lanark et du lac Nipissing. Le Canada en possède d'autre part vingt-deux ou vingt-trois, néanmoins pas une n'est comparable au dédale de Wakefield.

Nous arrivons par un sentier au tiers du versant de la montagne. A nos pieds, c'est-à-dire deux cents pieds plus bas, dort le lac Pélissier, encaissé entre deux montagnes dont l'une est encore plus haute que celle où nous sommes.

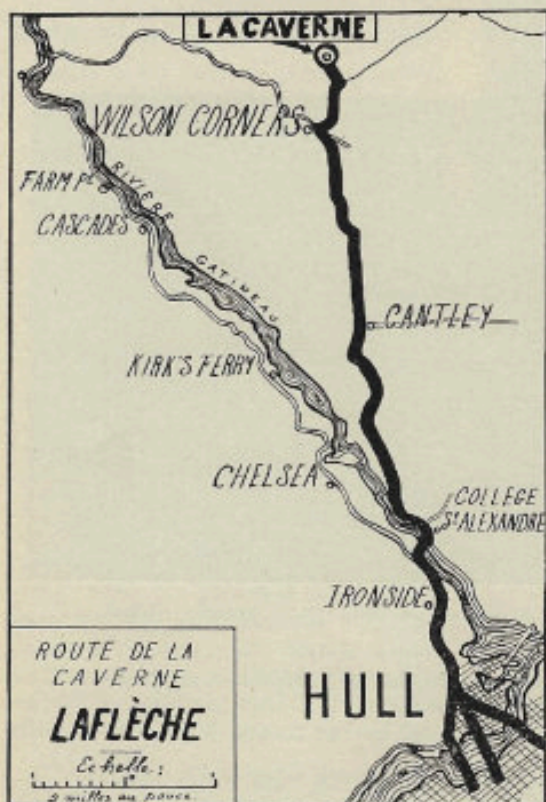


Fig. 15. —

Retournons-nous. L'ouverture de la caverne est ici. L'aspect en est grandiose. C'est une bouche de vingt pieds de large sur près de quinze de hauteur, avec "cintrage" formé de lourdes pierres arrêtées les unes par les autres dans leur chute et qui s'arc-boutent d'une façon monumentale. Au-dessus reposent cent autres pieds de montagne couronnée de bois magnifiques.

Tout le roc de la bouche est poli par le lavage des eaux. Ma première impression a été de me demander d'où pouvait être venu le courant qui avait fait cela. Le lac placé derrière nous, à deux cents pieds plus bas, l'explique. Sans faire ici de géologie, je crois pouvoir indiquer la source des eaux qui, pendant des siècles, ont coulé dans la caverne. Le lac avait son niveau au-dessus de l'ouverture en question. Rien ne s'oppose, il me semble, à cette croyance, puisque les montagnes le tiennent captif et qu'il est alimenté par des plateaux bien plus élevés que les pics de Wake-

field. Il s'est donc dégorgé par la caverne jusqu'au moment où une fissure quelconque située à un niveau inférieur, dans la même montagne ou dans l'une de ses voisines, s'est déclarée, et alors il a baissé découvrant dans sa retraite la bouche de la caverne qui s'est trouvée asséchée du coup avec ses conduits intérieurs. Au printemps, le lac monte encore de cent cinquante pieds lorsqu'il reçoit l'eau de la fonte des neiges; un peu plus il atteindrait de nouveau la caverne <sup>(1)</sup>. A ciel ouvert il a une décharge qui tombe dans la Gatineau.

—Par où entrer ?

—Par là, dit le guide en se mettant à genoux, puis à plat ventre.

—Mais c'est un trou de renard que vous me montrez là. Je ne saurais m'y introduire; c'est affreux." L'obscurité . . . L'étranglement du chemin . . .

Tandis que vous raisonnez, le guide disparaît dans l'étroit passage en se glissant à la mode des vers de terre. Vous ne voyez plus que ses bottes, puis plus rien. Un poids énorme vous serre la poitrine. Cet homme a la montagne sur le corps.

J'allume une bougie et tente l'aventure. Bah! cela va tout seul. Le goulot n'a pas trois pieds de long <sup>(2)</sup>.

Saluons la "Grande Chambre" haute de neuf pieds, large de vingt et longue de quatre-vingts <sup>(3)</sup>. Une couche de carbonate de chaux inégalement appliquée lui prête une blancheur qui fait plaisir à l'œil.....

Nous voici dans une grotte vaste, ni ronde ni carrée, ni haute ni basse. Il est facile de s'apercevoir qu'elle n'a été construite par personne, car les roches qui en forment ce que l'on pourrait appeler les



Fig. 16. — Caverne Laffèche: La grande chambre.

- (1) Cette affirmation paraît exagérée. Actuellement au moins, le lac extérieur monte de deux ou trois pieds et le lac intérieur d'une trentaine de pieds.
- (2) Aujourd'hui, l'accès à l'entrée de la caverne et aux diverses parties de l'intérieur n'offre plus aucune difficulté.
- (3) D'après des mesures plus récentes et plus exactes, la grande salle a 125 pieds de long; l'on pénètre jusqu'à 300 pieds en ligne horizontale et l'on peut faire une descente de près de 100 pieds dans la caverne.

parois et le dôme sont un entassement titanique qui fait peur. Tout cela est bien solide, mais on pense voir à chaque moment achever de s'écrouler ces masses qui, il y a des milliers d'années, se culbutaient, se tassaient, se disloquaient et se réédifiaient les unes les autres en dansant littéralement sur un volcan, ou si on l'aime mieux, de même que se tourmentent des pois dans une chaudière d'eau bouillante.

Un peu à droite, il y a un passage de cent pieds de long sur deux pieds et demi et trois pieds, hauteur ou largeur, car ça varie.

Comme curiosité, je vous signalerai un pilastre tout à fait blanc, qui va du plancher au plafond. Il n'a pas plus de six ou sept pouces d'épaisseur à la base (voir figure).

Un passage quasi-droit est ouvert. Il est percé de couloirs aux formes les plus capricieuses. Les uns aboutissent à des cavités plus grandes, les autres contournent et reviennent à l'allée principale. Sur l'espace de trois cents pieds, en ligne droite, le réseau des corridors va en baissant. L'eau a roulé des cailloux dans ces déclivités, et dans tous les interstices de la muraille, à droite, à gauche, en haut, en bas il en est résulté des moules à boulets qui criblent partout les surfaces. Ce labyrinthe, à lui seul, dépasse en intérêt les trente cavernes de notre pays. Songez à une avalanche de rocs monstrueux, allant, se heurtant, s'accrochant, trébuchant par leur poids dans les profondeurs de l'immensité. C'est l'image du chaos, c'est le chaos lui-même surpris dans un moment d'arrêt. Rien ne témoigne aussi puissamment des agitations de notre pauvre planète à sa période d'enfance. . . Toute la caverne est propre comme un sou neuf. Les eaux l'ont lavée et récurée, tellement qu'elle ne contient aucun débris. Pas la moindre trace de végétation. Pas même de champignons. Ni mousse ni moisissure. Quelques ossements de castors et de loutres sont tout ce qu'elle renfermait au jour de sa découverte.



Fig. 17. — Caverne Lafleche: Un pilier.

L'oeil est frappé du travail que les eaux ont accompli partout. La moindre pierre y est polie et arrondie par le frottement. Les roches d'origine ignée qui sont les nerfs et les muscles de cette colossale charpente n'ont pas été rongées par

le courant à cause de leur dureté, les quartz non plus, mais elles projettent partout d'une manière menaçante par suite des enfoncements des calcaires rongés et mirés jusque dans les recoins les plus écartés des grottes. Bien souvent une pièce de la taille d'une barrique est ainsi déchaussée et pend sur votre tête. On dirait qu'elle va tomber. L'engrenage des blocs, pour ainsi dire, est parfait; rien ne se détache. La pierre à chaux cimente si bien les parties entre elles que l'on ne distingue aucune fente ou crevasse nulle part. Des bosses, des creux, une irrégularité charmante dans les chambres et les passages; des grottes d'une blancheur de neige et d'une transparence de marbre frotté, des corridors gris, des pans de murs noirs, des alcôves "drabs" <sup>(1)</sup>, tantôt un mélange de ces couleurs; parfois les scintillations du quartz ou des pierres ferrugineuses à la lumière des flambeaux — la variété n'en peut se décrire.

Il n'y a pas deux passages ni deux grottes d'un même niveau. Pour les atteindre, il faut grimper ici, descendre là, ramper dans un autre endroit, enfin devenir ver de terre selon le mot de M. Pélessier . . .

— Savez-vous que nous allons descendre?

— Où cela?

— A l'étage inférieur, s'il vous plaît. Nous sommes entrés par la lucarne. Permettez que je vous précède.

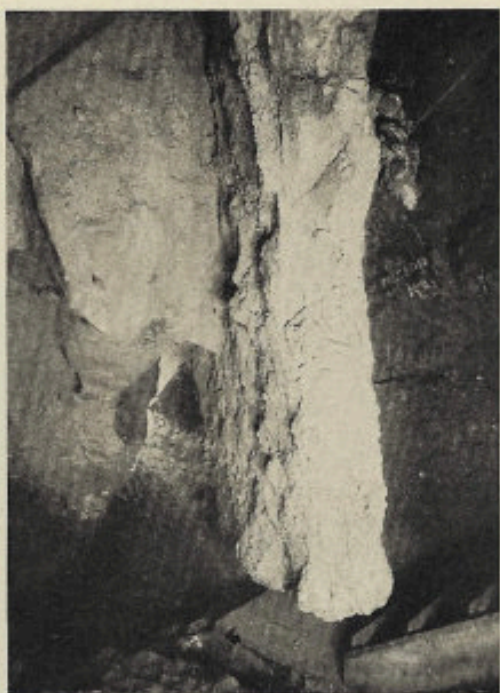


Fig. 18.—Caverne Laflèche: Pierre suspendue.



Fig. 19. — Caverne Laflèche: Formation merveilleuse.

(1) B. Sulte a employé le mot anglais pour gris-brun.



Fig. 20. — Caverne Lafleche: Stalactites.

unes sur les autres de manière à former cette montagne. Il n'y a qu'à retrouver les fenantes et les aboutissants des corridors et à ne pas s'y égarer une fois qu'on les a trouvés.

En dessous comme au-dessus de ces étages, l'aspect général se ressemble, avec ceci de particulier que la ressemblance revêt une infinité de tons et d'allures qui en brisent la monotonie. Ni en haut ni en bas, vous n'avez le cœur moins serré, le système nerveux plus calme, le sentiment de votre faiblesse moindre.

Avec deux cents pieds de roc sur les épaules, on se trouve préparé à ces sortes de réflexions.

Mais il faut sortir ou plutôt continuer la descente. Rampons dehors. Prenez ce passage où, pour la première fois, je crois reconnaître la basalte, roche noire, volcanique, témoignage nouveau de la formation plutonienne de la caverne. Les tentes sont hautes, assez larges, on y circule à l'aise.

Prenez garde! Un précipice de quarante pieds s'ouvre sous vos pas. M. Pé-lissier y a placé une échelle solide, à pic, bien membrée, néanmoins peu invitante. Nous descendons tous pour prouver que nous sommes des braves et des savants . . .

Qu'est-ce que cela veut dire! Le puits n'a pas de fond, ou presque pas. Nous ne pouvons jamais nous y tenir.

— Descendre est facile à dire, mais par où encore une fois, par quelle porte secrète?

Pé-lissier se prosterne à la façon des Japonais, il se penche à reculons dans un boyau de stalagmites, en nous disant que la pente est raide sans toutefois offrir de danger. Nous glissons. Au bout de vingt pieds nous tombons . . . au salon. C'est un salon. Les murs sont de crème. La moindre parole devient un tonnerre dans cet étage, car ce n'est qu'un étage, tout à l'heure il va falloir descendre les grands escaliers du bâtiment.

—Comment expliquez-vous ce double rang?

—Par le fait qu'il y en a plus d'un semblable dans la caverne. La montagne entière doit être construite en ruche d'abeille. Vous voyez partout les traces du soulèvement de la couche de roches primitives. Ces roches au lieu d'être à leur place "au fond de l'abîme", dans le voisinage immédiat du feu central, ont jailli de leur premier gîte et se sont empilées les

Attendez, voici Pélissier. En deux temps et trois mouvements il a fait disparaître sa bougie, et lui avec; par un repli du rocher, nous le voyons descendre en trottinant sur une pente où les eaux ont dû tomber en cascades rageuses: la plus légère inspection le démontre. Nouvelles chambres, passages et corridors nouveaux. Ensuite un autre puits. De toutes les horreurs celle-ci est la plus belle. Il y a des pointes de cailloux blancs. Et pourtant il faut descendre. Notre réputation est à ce prix. C'est six cents pieds que nous avons parcourus; présentement on nous permet d'allumer un cigare à plus de cent cinquante pieds au-dessous du niveau de l'ouverture de la caverne, soit à quarante ou cinquante pieds seulement du lac extérieur.

“Il me reste, dit M. Pélissier, à vous montrer l'endroit où je me suis arrêté dans mes perquisitions. Frappez le sol du pied. Cela résonne, n'est-ce pas? C'est qu'il y a du vide en-dessous. J'ai voulu savoir si ce vide ne me conduirait pas, comme tant de fois dans mes recherches, à une galerie inférieure. Savez-vous ce que j'ai rencontré? L'abîme. Vous êtes sur une voûte de cathédrale, et je l'ai percée. Regardez.”

Chacun regarde . . . où il pourra se cramponner en cas d'éboulis. Les aspérités ne manquent pas, la confiance renaît. “Tout de même c'est précaire,” pense-t-on.

— “Oui, par ce trou, avec un fanal au bout d'une corde de cent pieds, (1) nous explorons le lac intérieur, celui qui recevait sans doute les eaux de la caverne avant la naissance de notre père Adam, à ce que dit Sulte, qui paraît avoir vécu en ce temps là . . .

— Il reste à découvrir la route des eaux. D'un étage à l'autre, nous y arriverons un jour. J'y travaille depuis sept ans.

Extrait de BENJAMIN SULTE — *Mélange d'histoire et de littérature*, Ottawa, 1876.

(1) Exagération: il y a huit pieds de différence du sommet de la voûte percée au niveau de l'eau du lac intérieur.

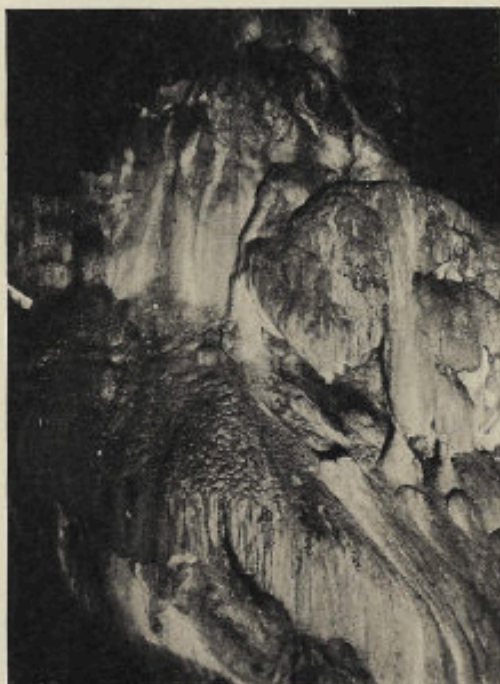


Fig. 21.—Caverne Lafèche: Draperie de pierre.

## Questionnaire: Vue d'ensemble.

**VUE D'ENSEMBLE:** 1.— Quel est le nom de notre région? 2.— Dans quelle province est-elle située? 3.— Quelles en sont les bornes? 4.— Quelle forme présente-t-elle dans son ensemble? 5.— Entre quels degrés de latitude et de longitude est-elle comprise? 6.— Où passe le 75ème degré de longitude? 7.— Pourquoi ce degré est-il important? 8.— Qu'est-ce qu'un fuseau horaire? 9.— Y a-t-il une partie de la région du St-Maurice qui se rattache à notre région? Pourquoi? 10.— Est-ce que nous trouvons la rivière Outaouais seulement dans le sud de notre région? 11.— Comment s'explique cette particularité? 12.— Quelles sont les régions voisines de la nôtre? 13.— Dites à quelle province elles appartiennent? 14.— Quels comtés fédéraux comprend notre région? Quels comtés provinciaux? 15.— Quels sont les villes et villages principaux de notre région? 16.— De ce nombre nommez ceux que vous connaissez? 17.— Pourquoi les noms de notre région sont-ils ou sauvages ou français ou anglais? 18.— N'y a-t-il pas un nom italien? D'où vient ce nom?

**CLIMAT:** 1.— Pourquoi dites-vous que le climat de notre région est "continental"? 2.— Que signifie la plus haute température? La plus basse température? 3.— Quelle a été la plus haute température enregistrée dans notre région en ces dernières années? La plus basse? 4.— Qu'est-ce qu'un écart de température? 5.— Y en a-t-il de grands dans notre région? 6.— Que représente la carte des isothermes? 7.— Pourquoi les grosses lignes noires ne traversent-elles par la carte tout droit? 8.— Qu'est-ce que la précipitation? 9.— Combien est-il tombé de neige et de pluie en 1935? 10.— Comment ferez-vous pour mesurer la précipitation? 11.— Quel est le vent qui souffle le plus souvent dans notre région? 12.— Indiquez-en le sens par rapport à la salle de classe ou à l'école? 13.— Comment s'appelle l'instrument qui permet de se rendre compte de la direction du vent? 14.— Quels sont les vents qui dominent en août et septembre? 15.— Quelle direction suit de préférence le vent dans les vallées? Le long des rivières? Serait-ce le cas dans votre localité? 16.— Quel léger changement a-t-on remarqué dans notre climat depuis 1926? 17.— Que représente le graphique de 1887 à 1936? 18.— Notre climat a-t-il changé depuis la construction des grands barriages de la Gatineau et de la Lièvre? Depuis qu'on a coupé beaucoup de bois dans le haut de notre région! 19.— Où l'air est-il le plus sec dans notre région? 20.— Pourquoi notre climat a-t-il une assez grande humidité, bien que nous soyons loin de la mer? 21.— Quelles sont les parties de notre région les plus renommées pour leur climat sain?

**ASPECT DU SOL:** 1.— À quelles régions naturelles appartient le Nord de l'Outaouais? 2.— Qu'est-ce que le "bouclier canadien"? 3.— Par quelle chaîne de montagnes notre région est-elle en grande partie couverte? 4.— Quels en sont les points les plus élevés?

**HYDROGRAPHIE:** 1.— Quels sont les principaux cours d'eau de notre région? 2.— Décrivez chacun d'eux? 3.— Quels sont les principales chutes et les principaux rapides que l'on rencontre sur ces cours d'eau? 4.— Quels sont les lacs les plus étendus? Quelle est l'utilité de ces cours d'eau et lacs au point de vue de l'agriculture?

**ILES:** Quelles sont les îles les plus importantes que l'on rencontre dans notre région? Dans quelle partie de notre région se trouve chacune?

**LECTURE:** *La caverne Lafèche.* — 1.— Qu'est-ce qu'une caverne? 2.— Où est située la caverne Lafèche? 3.— Par quel chemin s'y rend-on? 4.— Quel est l'auteur qui nous la décrit? 5.— Comment s'explique la formation de la caverne Lafèche? 6.— Pourquoi l'a-t-on appelée caverne Pélissier, caverne Lafèche ou caverne de Wakefield?

## *Chapitre II*

# *Plantes et animaux*

### Nos plantes

**I.—Plantes communes à la vallée du St-Laurent:** Outre les forêts, dont nous aurons à reparler, notre région contient les plantes cultivées qu'on rencontre partout dans les régions agricoles de notre province: blé, orge, avoine, pommes de terre, tomates, fèves, pois, maïs (blé d'Inde), etc.

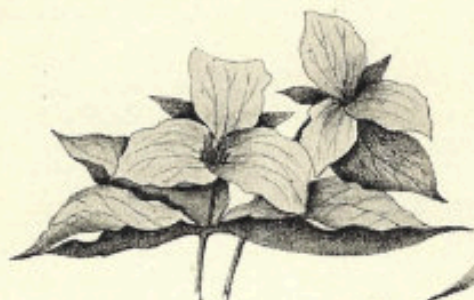
Dans les bois, dans les prairies, le long des routes, les jeunes naturalistes seront intéressés au cours des diverses saisons, par une grande variété de plantes sauvages.

Au printemps, ils verront: les Hépatiques dont les feuilles à dessin régulier sont brunes et dont les fleurs sont d'un pourpre tendre; la Sanguinaire du Canada dont le rizhôme est chargé d'un suc couleur de sang; les Trilles, les Erythrones et le Sceau de Salomon de la famille des Liliacées; l'Asaret du Canada ou gingembre sauvage dont le rizhôme est aromatique et sert contre la fièvre et la coqueluche.

En été, ils recueilleront les fraises, les framboises, les myrtilles (bleuets), la gaulthérie (petit thé); ils pourront rechercher le petit et le grand ginseng, dont les Chinois font une panacée: la racine de cette plante se vend jusqu'à \$16.00 la livre.

En automne, au moment où les érables prennent ces couleurs variées qui font l'admiration des petits et des grands, leur attention sera attirée par le vinaigrier ou sumac amarante. Cet arbuste sauvage bien reconnaissable à ses grosses grappes dures d'un rouge cramoisi est de la famille des plantes dont on extrait le vernis du Japon et la laque de Chine, et il pourrait un jour devenir une plante industrielle.

TRILLE



ÉRYTHRONE



UVULAIRE



ANCOLIE



SANGUINAIRE



HEPATIQUE



Cl. "L'Action Paroissiale", Pères Jésuites, Montréal.

Fig. 22. — Quelques-unes de nos fleurs de mai. Cf. article du Père B. Taché, S. J. dans les publications de l'Institut de Botanique, Université de Montréal, "Fleurs de mai".

11.—**Plantes particulières à notre région:** Pour la flore, il faut distinguer les deux régions que nous avons décrites plus haut (page 9): le bouclier canadien et la section de l'Outaouais (partie sud de notre région, appartenant aux basses terres du St-Laurent).

a.—**LE BOUCLIER CANADIEN:** La flore est riche et uniforme. Signalons les plantes capables de faire de la terre: lichens, mousses, sphaignes, etc; la Sarracénie pourpre, étrange plante qui semble se repaître des insectes qui s'aventurent dans ses corolles.

b.—**LA SECTION DE L'OUTAOUAIS:** cette flore ressemble assez à celle des Grands Lacs: il y a longtemps, ces deux régions communiquaient par le corridor du lac Nipissing. Nous devons mentionner parmi les plantes les plus intéressantes: <sup>(1)</sup> le Génévrier de Virginie, l'Hamamélis de Virginie, le Pycnanthème de Virginie. Ces trois plantes indiquent assez par leur nom qu'elles se sentent plus à leur aise au sud et que, dans notre région, elles atteignent leur limite nord. Le génévrier de Virginie, appelé aussi cèdre rouge, est un arbre qui peut atteindre trente pieds de hauteur; il porte des baies bleues aromatiques et son bois sert à de multiples usages, notamment à la fabrication des crayons. On en trouve quelques rares spécimens de bonne hauteur sur les terrains du collège St-Alexandre. L'hamamélis est un arbuste à graines médicinales; le pycnanthème est une sorte de menthe de montagne à feuilles aromatiques.

Au lac des Chats, on trouve le Millepertuis de Kalm ou herbe de St-Jean de Kalm qui est aussi une plante caractéristique des rivages des Grands Lacs. On trouve aussi la Polygonelle articulée, à l'île des Allumettes.

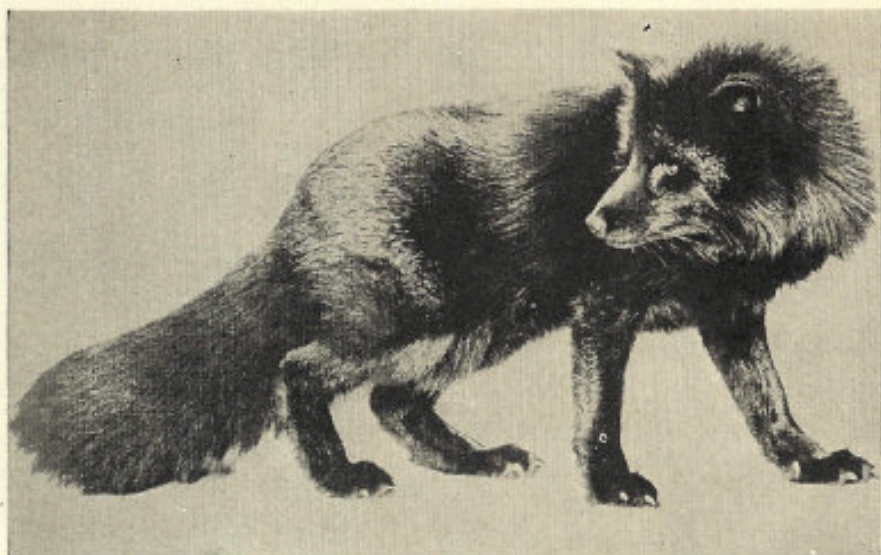
Les Orchidées spéciales à notre région sont l'Habénaire jaune dont le labelle est garni d'un tubercule et la Listère australe à labelle muni d'une dent.

Il y a de même beaucoup de graminées et de cypéracées (rouches particulières, entre autres: le Sporobole, à fleurs cachées, la Sténophylle capillaire, le Scirpe de Torrey, le Jonc articulé, etc.).

### **Nos animaux**

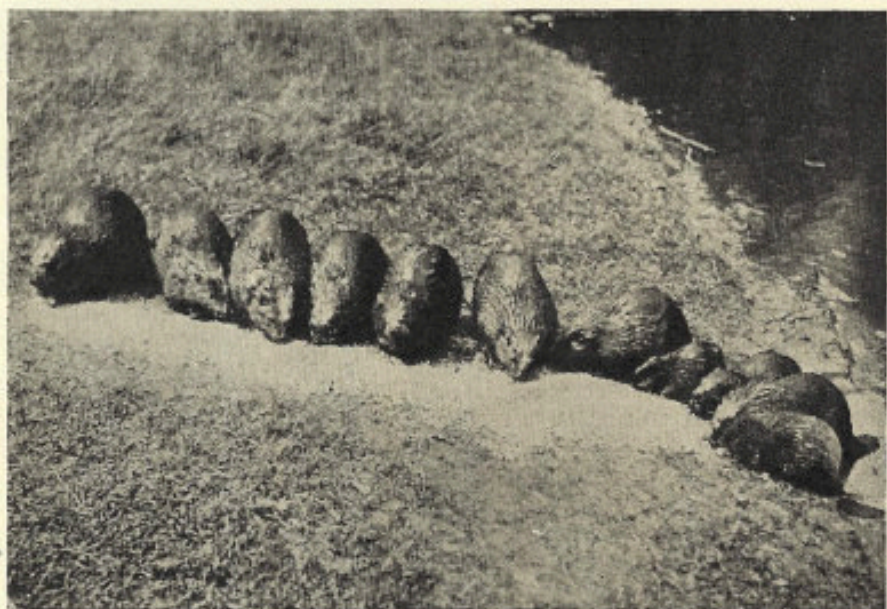
Comme dans tous les pays tempérés, nous voyons autour de nous les animaux domestiques qui nous rendent tant de services, soit par le travail qu'ils fournissent, comme le cheval, soit par leur chair et leurs produits, comme la vache, les moutons, les cochons, les volailles, soit enfin par leur simple société, comme le chien et le chat. En plus de ceux-là, une grande quantité d'autres animaux peuplent nos champs et nos bois.

<sup>(1)</sup> Nous ne saurions omettre ici de rappeler l'hommage rendu par le Frère Marie-Victorin (Flore Laurentienne, page 9) à son confrère, le Frère Rolland-Germain, à qui les savants sont en grande partie redevables des connaissances qu'ils ont sur la flore de l'Outaouais.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 23. — Renard argenté.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 24. — Un groupe de castors.

Certains d'entre eux attirent l'homme par leur fourrure précieuse comme le renard roux, le renard noir ou surtout le renard argenté dont nous pouvons faire l'élevage près de nos fermes et de nos maisons. Le Raton ou "chat sauvage", à la queue longue, touffue et zébrée, qui habite les arbres creux, ne sort que la nuit et évite les pièges. Aussi, ne le voit-on que rarement et sa fourrure dont on fait le luxueux "capot de chat" est-elle fort appréciée.

Le castor a une fourrure si précieuse qu'elle servait autrefois de monnaie pour apprécier les choses

de commerce. Malheureusement on lui a fait une chasse si acharnée qu'il est presque complètement disparu. La si redoutée "bête puante" ou mouffette, la loutre, l'hermine ou belette, le vison nous donnent des fourrures hautement appréciées.

Les jeunes chasseurs et les promeneurs connaissent bien les rongeurs dont le poil est encore d'une certaine valeur: le lièvre, l'écureuil roux, l'écureuil volant, le tamia rayé, mieux connu par son nom de "suisse barré", les taupes à museau étoilé, les gerboises ou souris sauteuses, les rats musqués, la marmotte du Canada ou "siffleux", le mulot, le hérisson, le porc-épic. Dans le Nord, la saison de la chasse attire un grand nombre d'hommes qui vont essayer leur adresse sur notre gros gibier, l'orignal, le chevreuil, l'ours, le caribou, et occasionnellement les loups.

### Nos oiseaux

Nos oiseaux sont si nombreux qu'on peut difficilement les reconnaître tous lorsqu'au printemps, ils s'agitent et gazouillent dans les arbres.

Le long des cours d'eau et des lacs, l'on rencontre le grand héron bleu, le butor, les huards ou plongeurs, les harles, les pluviers, les maubèches, les grèbes, les mouettes, les oies du Canada.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 25. — L'ours brun.

La belle saison nous amène les merles ou grives, les chardonnerets, les fauvettes, les roitelets, les oiseaux-mouches, les corneilles, les étourneaux, les hirondelles, les martinets, les engoulevents, les goglus.

D'autres oiseaux aiment à partager avec nous les rigueurs de l'hiver ou les chaleurs de l'été. Ce sont les mésanges, le geai bleu, le pic tacheté, le pic doré, le pic à huppe écarlate, les perdrix, les gélinottes, les oiseaux de neige (plectrophanes), etc. Il y a encore des oiseaux de proie; ceux de jour: les buses, les faucons, les éperviers; ceux de nuit: les hiboux, les grands ducs, les chouettes.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 26. — Groupe d'oies du Canada.

## Nos poissons

Il y aurait beaucoup à dire sur la pêche dans notre région, car elle nous amène chaque année des milliers de visiteurs.

Les petits gars et les petites filles qui n'ont pas les moyens de s'acheter de belles cannes de pêche ont tôt fait de se couper une branche, de s'arranger une ligne et de préparer des vers pour pêcher dans nos rivières et nos ruisseaux le crapetsoleil, la barbotte, la perche ou pêchaude, la carpe, l'anguille et la petite truite.

Quand ils seront plus grands, qu'ils gagneront de l'argent, ils se muniront de belles cannes longues et souples pour aller pêcher dans nos lacs. Là, ils pourront presque choisir parmi la variété de nos poissons: l'achigan, le doré, le brochet, le poisson blanc ou "corégone", la touladi ou truite de lac, et surtout la truite saumonée, la reine de nos eaux, dont la seule imagination fait venir l'eau à la bouche des gourmets. (1)

(1) Il convient de mentionner ici l'importante station de pisciculture à St-Faustin.

### Devoirs du chasseur et du pêcheur

Tout en remerciant le bon Dieu d'avoir jeté autour de nous tant de richesses, il ne faut pas croire qu'on ait le droit de les gaspiller suivant son caprice. Le triste exemple de la disparition du castor est là pour nous dire combien le gouvernement à raison d'établir des lois pour la protection du gibier et du poisson. Ces lois sont faites pour le bien de tous, pour la conservation de nos richesses; il faut s'appliquer à les connaître et à les respecter. Il y a des animaux et des poissons qu'on peut tuer ou prendre toute l'année parce qu'ils sont inutiles ou nuisibles comme les loups et parfois les ours <sup>(1)</sup>. Mais pour la plupart des animaux sauvages il y a des mois où la chasse et la pêche sont permises et d'autres où elles sont interdites.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 27. — "Campement" de chasseur.

Les chasseurs et les pêcheurs doivent être prudents avec les instruments de chasse et de pêche: un fusil peut se décharger par accident et tuer une personne; un hameçon balancé en l'air, sans attention, au bout d'une ligne, peut crever un œil. Lorsque nous passons dans les bois, il faut faire attention à ne pas provoquer de commencements d'incendies.

<sup>(1)</sup> Quand les ours deviennent trop nombreux dans un district, le gouvernement distribue une prime à ceux qui en tuent; en temps ordinaire, il y a une saison de chasse pour l'ours comme pour tous les autres animaux.

## LECTURE No 3.

**A la gloire du pin blanc**

*En des pages d'une couleur et d'un souffle peu communs, le Frère Marie-Victorin a célébré la gloire du pin blanc. Cet arbre a tenu une telle place dans l'histoire de notre pays laurentien que les lignes ardentes que lui consacre notre botaniste-poète constituent un admirable fond de scène à toute l'activité humaine qui remplit les siècles de notre passé.*

C'est lui, le roi de tous! Robuste et balsamique, ses grands muscles de bois contractés dans la brise qui passe, vibrante, au travers des noirs pinceaux d'aiguilles, le Pin blanc fait tache sombre sur les horizons clairs de notre Laurentie.

Dédaigneux des sols gras où s'alimentent l'Orme bruissant et la force trapue du Chêne, sûr de pouvoir, de ses millions d'aiguilles, puiser la vie aux vents chargés d'arômes et boire la rosée du ciel, le Pin blanc plonge tout l'être subtil et fort de ses racines dans le sable aride redouté de ses frères. Ainsi arc-bouté sur le ciel et enté sur la terre, l'arbre immense est un élan, un élan magnifique et spontané, mais un élan retenu dans sa course par des attaches nécessaires et profondes; c'est la surrection permanente d'un grand corps vivant hors la matière inanimée et muette. Il est l'effort victorieux. Il est la vie.

Il est aussi l'ancêtre, l'un des derniers témoins vivants du passé mystérieux de la terre. Ceux qui l'entourent, — foule des arbres et arbrisseaux noyés dans leurs molles frondaisons, fines herbes qui se couchent à ses pieds. — sont des tard venus dans la Horde de la Vie. Ils n'étaient pas encore que lui, le Pin, couvrait déjà, tel que nous le voyons, des continents abolis, des géographies disparues. Sous des ciels de feu, il vivait en silence une vie superbe, diffusant, au milieu du grouillement des faunes de cauchemar, la pénétrante odeur de ses résines. Sa marche conquérante n'était alors arrêtée ni par les cercles polaires ni par les Atlantiques. D'un pôle à l'autre régnait ce perpétuel été qui est la norme de la planète Terre. L'homme, facteur troublant, n'était pas encore. Rien ne venait entamer les équilibres fatals.

Les âges ont passé, et d'autres âges. Et tout à coup, au milieu de ces forêts infinies de géants conifères et de cycades palmiformes, l'irruption triomphante d'un nouveau schéma de vie végétale! tout le déploiement myriadaire des calices, la palette inouïe des couleurs, la chimie subtile des parfums, toute la flore brillante et neuve qui s'élance et se cherche, qui monte, qui étreint les noirs Gymnospermes, maîtres d'hier.

Cependant, sous l'ombre brune de la forêt de Pin, passent et repassent les troupes de chevaux trapus à la crinière emmêlée, le tapir et le mylodon, le rhino-

céros opaque et cuirassé, et la ronde silhouette du castor géant. De leurs troupes balancées, mammouths et mastodontes, quand ils vont dans les clairières pâturer les racines gonflées de sève, frôlent en passant les grands troncs écaillés. Et quand la nuit vient, lorsque s'est tue la bramée de l'élaphe, on entend passer encore, sous le dôme sonore et noir, l'effroyable rugissement du lion géant.

Et puis, la catastrophe: le torrent de glace qui roule lourdement vers le sud, qui écrase, qui détruit, qui nivelle.

Des années, et encore des années, par centaines de milliers.

Et puis la renaissance du soleil, et puis la glace encore, deux, quatre, cinq fois. Chassé toujours, le Pin blanc ne retrouve la Laurentie qu'à son dernier retour, — il y a toujours peut-être quarante milliers d'années, — il semble l'avoir éeue pour son domaine de prédilection.

Depuis ce temps, il rêve sur les granits roses des Laurentides, il regarde passer l'eau verte de nos grands fleuves, il se penche sur l'écume de nos cataractes. Tout ce qui vole dans le ciel lui est familier. Immobile, il voit les compagnies de canards glisser, cou tendu, en route pour le nord où les convie le dégel des lacs. La nuit, drapé dans les ténèbres, il écoute le chant des outardes qui, très haut, déployées en V, se hâtent vers un but mystérieux et lointain. Le perchoir de sa branche se fait hospitalier à la corneille qui sonne le printemps en s'éjouissant à l'image obscure des charognes prochaines; il ne refuse pas non plus sa poitrine d'écorce au bec aigu du pic à tête rouge, et se fait abri pour la foule innombrable des passereaux. Mais la grande faune a disparu qui, dans la forêt pliocène, vivait la vie énorme et chaude. De tous les grands mammifères, seuls, l'ours, l'orignal, le caribou et le chevreuil, ayant survécu à l'épreuve glaciaire, hantent encore le nouveau royaume du Pin.

Un jour, nu, sombre, barbare et magnifique, l'Homme apparut, venu de loin, de si loin qu'il avait oublié son origine et son berceau, l'Homme, faible entre tous les êtres, mais qui portait la flamme de l'esprit, l'homme qui marchait debout, et qui avait inventé le feu.

Et le Pin blanc fit de suite alliance avec lui. Sous son ombre pendant les siècles qui roulaient tous pareils, l'Indien a dressé son wigwam d'écorce, il a cousu son canot de la fine radicelle de Panedda. Suspendue à sa branche par la tige souple du célastre, la nâgame, durant des âges s'est balancée, et sur le sol, de génération en génération, l'enfant rouge a fouillé avec étonnement les logettes des cônes tombés.

Siècle après siècle, répétant le geste commandé par la lutte pour la vie, l'Indien a poursuivi, entre les troncs pressés des Pins, l'orignal qui fuyait haletant, vers le lac pavé de nénuphars, et souvent la flèche égarée s'est fichée, vibrante, au cœur tendre de l'arbre. Lorsque la nuit venait, alors que les bêtes de l'ombre commençaient à rôder, l'Homme s'est couché avec les siens sous la ramure protectrice, dans le bran moelleux des aiguilles roussies, regardant passer entre les serpents noirs des branches les cornes du croissant et la grande étoile bleue, fondant l'énigme de son âme obscure avec celle du Pin, du Pin qui vit et garde dans la nuit.

Aux soirs d'orage, quand le vent tordait la chevelure des branches, l'Homme rouge a cru entendre, dans les cimes, grondant comme des ours, la voix irritée de ses manitous . . . Mais dans les belles nuits, les nuits veloutées dont la paix détend les muscles de l'Homme, la voix du Pin s'élevait :

"Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt.

Toujours mes branches tendues montrent la Route blanche pavée d'étoiles, la Route du grand Pays bleu.

Je connais les secrets du Soleil éclatant qui jamais ne voile sa face, du Soleil qui éclaire nos jours. Je connais les secrets de la Lune pâle, qui, la nuit, traverse les champs d'étoiles. Toujours ils s'en vont, mais toujours ils reviennent. Je connais les secrets du Temps.

Quand le Soleil vit, tu peux apprendre de moi la fidélité à la terre, la soumission à la loi de la Nature, où se trouve la Paix, la Durée, la Joie.

Quand le Soleil dort et que le suaire des nuages baillonne la vie, tu peux encore apprendre de moi où mènent les vents du Ciel.

Ecoute la voix dolente qui geint dans les Ténèbres! C'est la voix des noirs Esprits qui errent dans la Nuit.

Frappe-moi! Déchire mon écorce rude, et je t'inonderai de mon baume, de mon baume transparent comme le miel, et comme la rosée du ciel. Je suis la Guérison.

Viens dormir à mon ombre, à mes pieds. Mes membres puissants pénètrent la terre où tu reposes.

Viens! Il est tout près le pays de la Chasse Eternelle, et voici la route blanche, pavée d'étoiles.

Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt."

Les âges ont passé et d'autres âges. Un clair matin, des canots de haut bord sont apparus sur le grand fleuve qui roulait dans sa force. Une flamme blanche tendait la drisse. A la proue et dans les cordages, des hommes pâles regardaient, émerveillés, les têtes ciselées des Pins monter et s'enchâsser dans la dentelle bleue du Ciel.

Gaspé. La hache. Le vieux Pin qui s'écroule sur sa large blessure. La Croix qui s'élève, face à la mer, et qui saigne de tous ses nœuds.

L'île aux Coudres. L'autel rustique fait de pièces accolées et d'où monte l'amer encens de la résine. Le sang du Christ qui bénit la terre nouvelle!

## Questionnaire sur les plantes et les animaux

**FLORE:** 1.— Notre région produit-elle toutes les plantes cultivées dans les autres régions agricoles de notre province? 2.— Quelles plantes y voit-on au printemps? 3.— Qu'est-ce que les Hépatiques? 4.— La sanguinaire du Canada? 5.— Les Trilles? 6.— Les Erythrones? 7.— Le sceau de Salomon? 8.— Qu'est-ce qui caractérise la famille des Liliacées? 9.— Qu'est-ce que l'Asaret du Canada? 10.— Qu'appelle-t-on rizhôme? 11.— Quels sont les plantes et les fruits qui y croissent en été? 12.— Quels sont les noms scientifiques pour "bleuets" et "petit thé"? 13.— Qu'est-ce que le grand ginseng? 14.— Qu'en font les Chinois? 15.— Quelle plante remarque-t-on en automne? 16.— Comment appelle-t-on le vinaigrier? 17.— Par quoi est-il reconnaissable? 18.— Quel est son intérêt au point de vue industriel? 19.— Nommez les arbres ou arbustes spéciaux à notre région? 20.— Comment expliquer le mot de "Virginie" qui détermine ces noms? 21.— Pour la flore, quelle est la division naturelle de notre région? 22.— Qu'est-ce que le "bouclier canadien"? 23.— Qu'est-ce que la section de l'Outaouais? 24.— Comment peut-on caractériser la flore du bouclier canadien? 25.— Qu'est-ce que les Lichens? 26.— Les Sphaignes? 27.— À quoi servent ces plantes? 28.— À quelle flore ressemble celle de la section de l'Outaouais? 29.— Donnez quelques détails sur le génévrier de Virginie? 30.— La pycnanthème de Virginie? 31.— Quelle plante trouve-a-ton au lac des Chats? 32.— Qu'est-ce que la habénaire jaune? 33.— À quelle famille appartient-elle? 34.— Quelles sont les autres plantes intéressantes?

**FAUNE:** 1.— La faune de notre région est-elle riche? 2.— Avons nous seulement des animaux domestiques? 3.— Quel est le plus connu de nos animaux à fourrure? 4.— Quelles sont les différentes espèces de renard? 5.— Peut-on faire l'élevage du renard? 6.— Le chat sauvage ressemble-t-il au chat domestique? 7.— Quelles sont ses moeurs? 8.— Qu'est-ce qui forme la haute valeur de la fourrure du castor? 9.— Cet animal est-il encore très répandu? 10.— Quel est le vrai nom de la "bête puante"? 11.— Sa fourrure a-t-elle quelque valeur? 12.— Quels sont les autres petits animaux dont la fourrure est appréciée? 13.— Quelles sont les diverses espèces d'écureuils? 14.— Qu'est-ce que le "suisse barré"? 15.— Qu'appelle-t-on "siffleux"? 16.— Dans quelle région rencontre-t-on le gros gibier? 17.— Quels en sont les principaux spécimens?

**OISEAUX:** 1.— Les oiseaux sont-ils nombreux chez nous? 2.— Quels sont ceux qu'on rencontre le long des cours d'eau et des lacs? 3.— Quels sont ceux que nous amène la belle saison? 4.— Y en a-t-il qui peuvent soutenir les rigueurs de l'hiver? 5.— Les oiseaux rendent-ils des services aux agriculteurs?

**POISSONS:** 1.— La pêche est-elle abondante dans notre région? 2.— Quels poissons peuplent nos rivières et nos ruisseaux? 3.— Quelles sont les espèces qui abondent dans nos lacs? 4.— Quelle est la "reine de nos eaux"? 5.— Que fait-on dans une station de pisciculture? 6.— En avons-nous une dans notre région? 7.— Au milieu de cette richesse, de quoi faut-il se rappeler? 8.— Le gouvernement veille-t-il à la protection des animaux et des poissons? 9.— Quelles précautions doivent prendre les chasseurs et les pêcheurs? 10.— Comment doit se lire le tableau des saisons de chasse et de pêche? 11.— Est-ce un devoir pour nous d'en observer les règlements? 12.— Pourquoi?

## *Chapitre III*

# *Géographie humaine*

### Pénétration de l'homme

Quand on jette un coup d'œil sur la carte de notre région, on voit que les hommes habitent surtout le long de la rivière Outaouais et de ses principaux affluents comme la Gatineau et la Lièvre. De fait, les endroits les premiers ouverts à la colonisation furent ceux qui étaient le plus facile d'accès et qui contenaient les meilleures terres.

Il faut se rappeler que la vallée de l'Outaouais, avant d'être une région d'habitation stable, fut une route de passage vers l'Ouest et les "Pays d'En-Haut". De plus, à cause de la richesse de nos forêts, les chantiers ont précédé presque partout les villages et les villes. C'est pourquoi, avant les cultivateurs et les citoyens des villes, il y a eu dans notre région les explorateurs, les coureurs de bois, les "voyageurs", les hommes des chantiers, les marchands, et pour accompagner tous ces hommes et leur donner les biens de la religion, les missionnaires.

Depuis que notre région a été ouverte à la civilisation, les bords de l'Outaouais, de la Lièvre et de la Gatineau ont beaucoup changé. Elle a cependant conservé ses beautés naturelles et son aspect un peu sauvage qui fait le charme des touristes.

Si les Indiens revenaient dans notre région, ils seraient surpris de trouver des villes, des villages, de grandes usines, de longues trouées à travers la forêt pour la transmission de l'électricité; mais, dans le Nord et entre les grandes rivières, ils se reconnaîtraient très bien, car le paysage n'a pas beaucoup changé.

Ce sont toujours les mêmes lacs aux eaux limpides et poissonneuses, les mêmes forêts de sapins et d'épinettes, les mêmes caprices des ruisseaux, les mêmes buttes

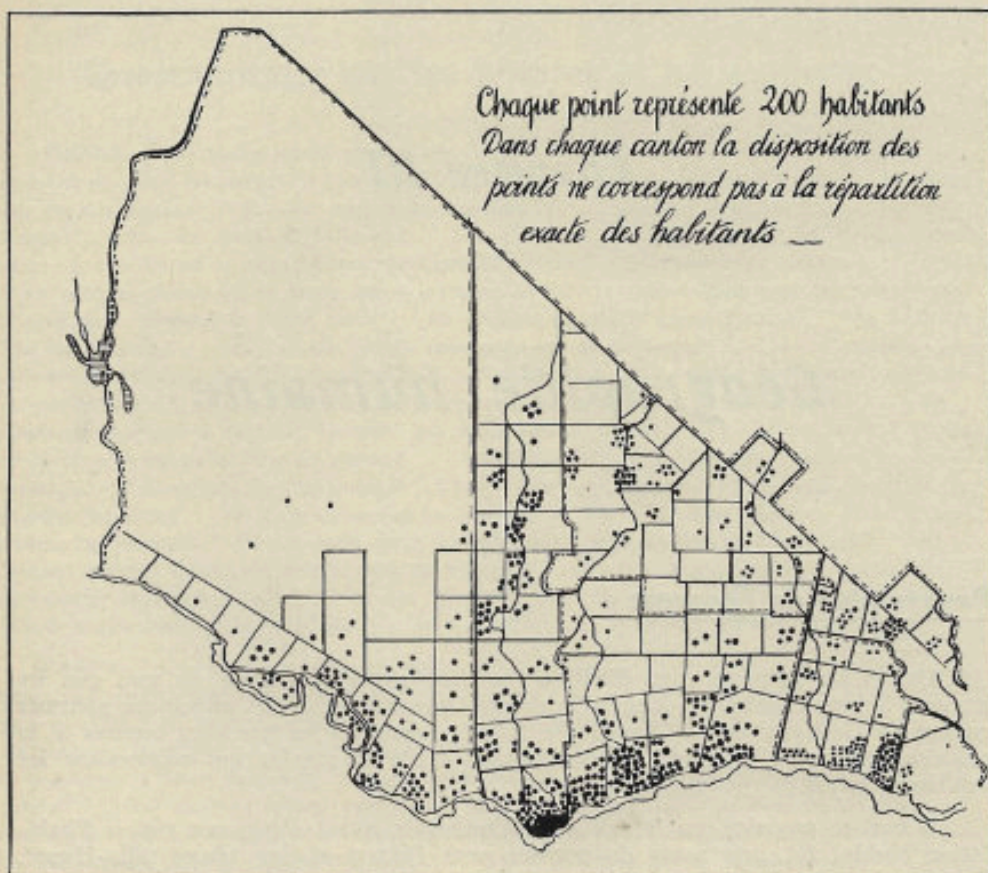


Fig. 28. — Carte montrant la densité de la population dans le Nord de l'Outaouais. Il a été impossible de représenter, proportionnellement au reste de la carte, la densité de l'agglomération Hull-Aylmer-Pointe-Gatineau. (Pour le nom des cantons, voir la carte en couleurs à la fin).

de rochers interrompues par les vallons, les mêmes fleurs, les mêmes animaux. De certains sommets, ils apercevraient encore les ondulations irrégulières qui s'étendent à perte de vue et ressemblent à une mer houleuse. Le long des sentiers, les mêmes surprises les feraient tressaouter: un chevreuil gracieux et rapide qui ne montre plus que la tache blanche de sa petite queue, une perdrix, un butor qui se lève dans leur dos avec un vol bruyant et lourd. Le soir, les couchers de soleil sur les eaux calmes des lacs les rempliraient de lumière et de paix et, la nuit, les chouettes dans les bois, les huards sur l'eau viendraient mêler leur plainte lugubre à leurs songes ou à leurs cauchemars. L'ombre du grand Manitou les entourerait d'une crainte superstitieuse. Mais nous, qui connaissons mieux, remercions Dieu d'avoir semé sur notre terre laurentienne tant de variété et de magnificence.



Photos Archives Nationales et Pacifique Canadien.

Fig. 29. — L'ancien et le moderne. En haut, une vieille maison en bois équarri (à Pickanock, près de Gracefield) et en bas, l'hôtel construit par le Baron Empain à la Pointe Bleue (Ste-Marguerite), aux lignes modernes.

### Les conditions de vie

Dans notre région, les conditions de vie ne diffèrent pas beaucoup du reste de la province. Il y a cependant lieu de signaler qu'on y trouve très peu de ces vieilles maisons en pierre avec toit en longues pentes, si communes dans la vallée du St-Laurent et du Richelieu. Cette différence s'explique par la formation récente de nos agglomérations: peu de villages ou de villes remontent à plus d'un siècle. On remarque généralement un plus grand nombre d'habitations en bois. Les maisons d'habitation et les bâtiments les plus anciens sont construits en billes équarries; le bois "embouffeté" et la brique apparaissent dès que les moyens de fortune permettent un peu de confort. Le grand nombre d'habitations en bois nécessitent des précautions particulières contre le feu. C'est ainsi que la ville de Hull, constituée en grande majorité par des maisons de bois, occupe le premier rang au Canada, pour son service de prévention des incendies.

Une autre caractéristique qu'il faut s'efforcer de faire disparaître, parce qu'elle n'est pas à notre honneur, c'est le peu de souci que nous avons de la beauté extérieure de nos maisons et de ses environs. C'est souvent un sujet de surprise pour l'étranger de constater que certaines de nos habitations, par ailleurs assez bien meublées et décorées à l'intérieur, ont l'apparence extérieure de bicoques. Il serait pourtant si facile avec de la peinture, de la chaux et au moyen de pelouses, de fleurs et de petites clôtures de donner un caractère coquet à nos habitations.

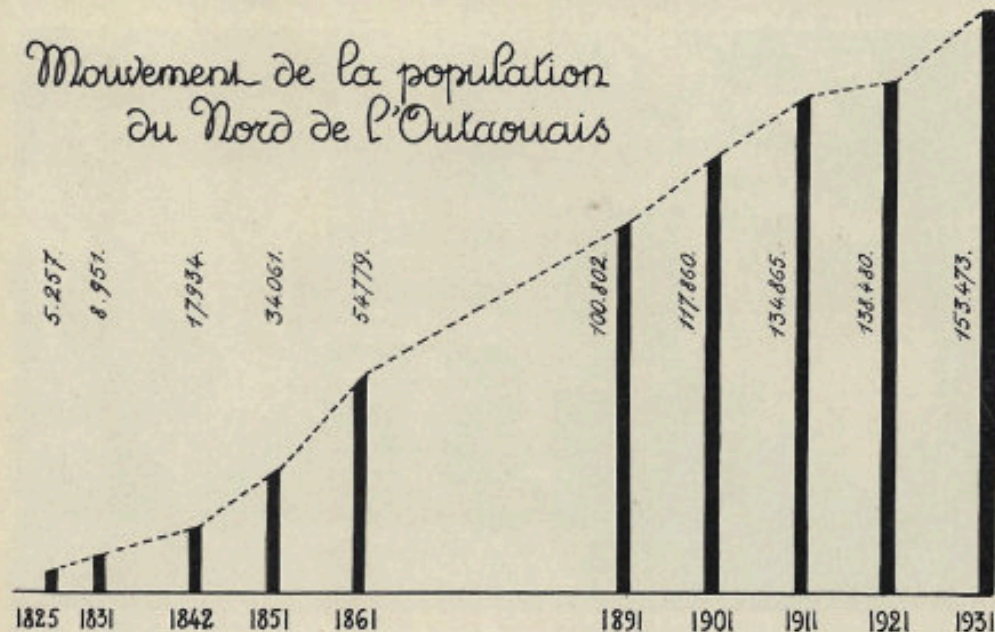


Fig. 30. —

Félicitons la Chambre de Commerce junior de Hull de ses campagnes annuelles d'embellissement.

### Population<sup>(1)</sup>

Nous avons déjà parlé ailleurs des Indiens dont le nombre, dans notre région, constitue une infime minorité. La population blanche des comtés de Labelle, Argenteuil, Papineau, Hull (comprenant aussi le comté actuel de Gatineau) et de Pontiac est de 153,473 <sup>(2)</sup>. Comme on peut le voir par le tableau de la page précédente, notre population a subi une augmentation rapide surtout à partir de 1861.

### Nationalités

La majorité de notre population est constituée de Canadiens-Français. Les Canadiens-Anglais (Anglais, Écossais, Irlandais, immigrants de langue anglaise)

## MOUVEMENT DE LA POPULATION DANS LE NORD DE L'OUTAOUAIS

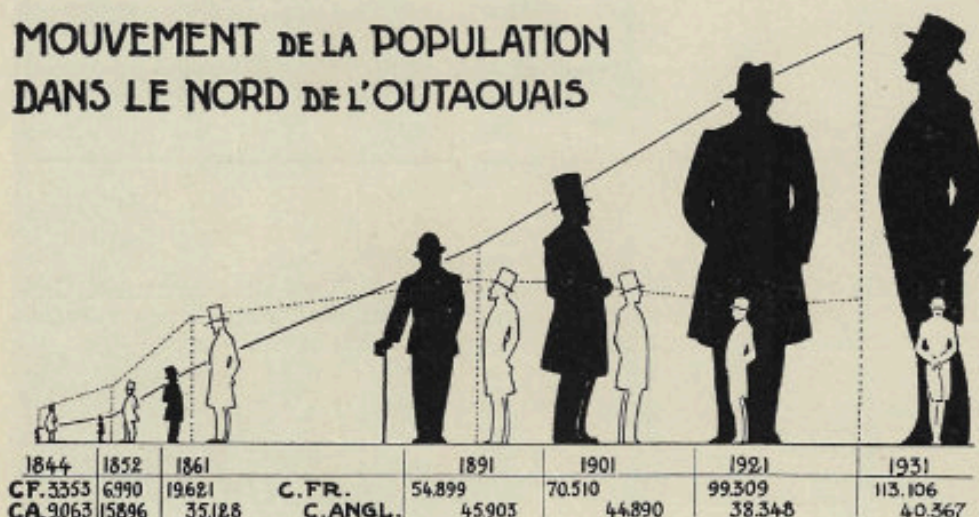


Fig. 31. —

qui y formaient autrefois la plus forte population se sont maintenus à peu près au même nombre, alors que les Canadiens-Français, venant des autres parties de

(1) On trouve dans l'appendice No 1 des détails plus nombreux sur le mouvement de la population depuis 1825 et sur le recensement de 1931.

(2) Ce chiffre ne comprend pas la partie du comté de Terrebonne qui appartient à notre région.

la province et jouissant d'une forte natalité, y ont pris le dessus. Il s'est passé chez nous un peu ce qui s'est passé dans les Cantons de l'Est. La figure No 31 illustre ce progrès rapide de l'élément canadien-français.

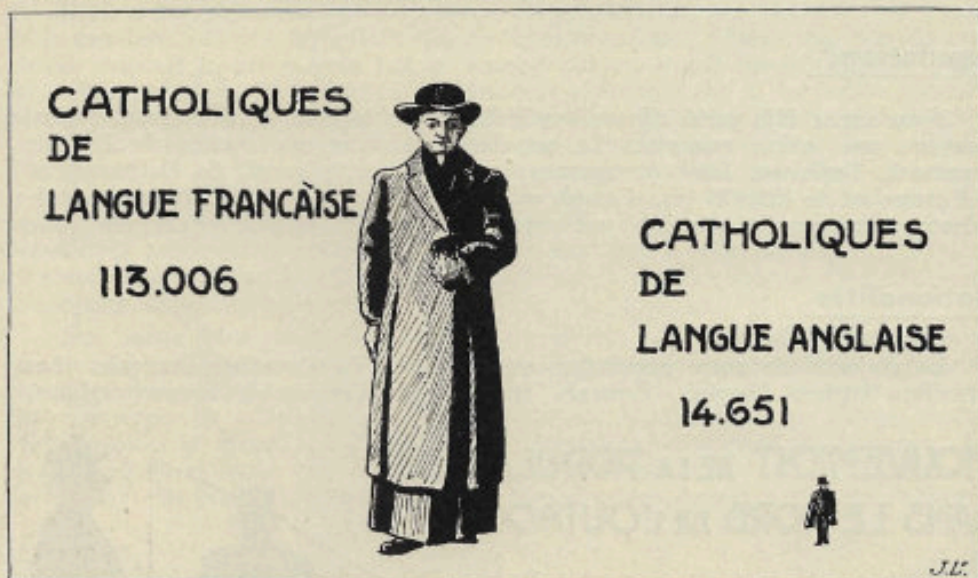


Fig. 32. —

### Religions

La religion catholique domine largement dans le Nord de l'Outaouais. Ceci tient au fait que les Canadiens-Français sont les plus nombreux et qu'une bonne partie de l'élément anglais est constituée par des Irlandais catholiques.

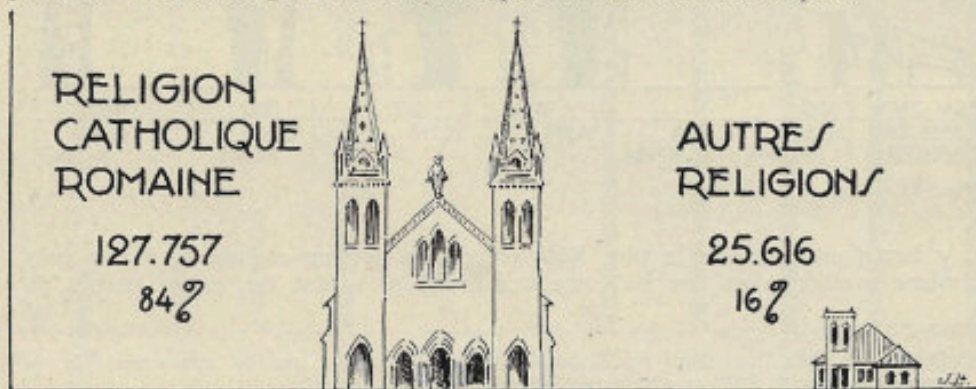


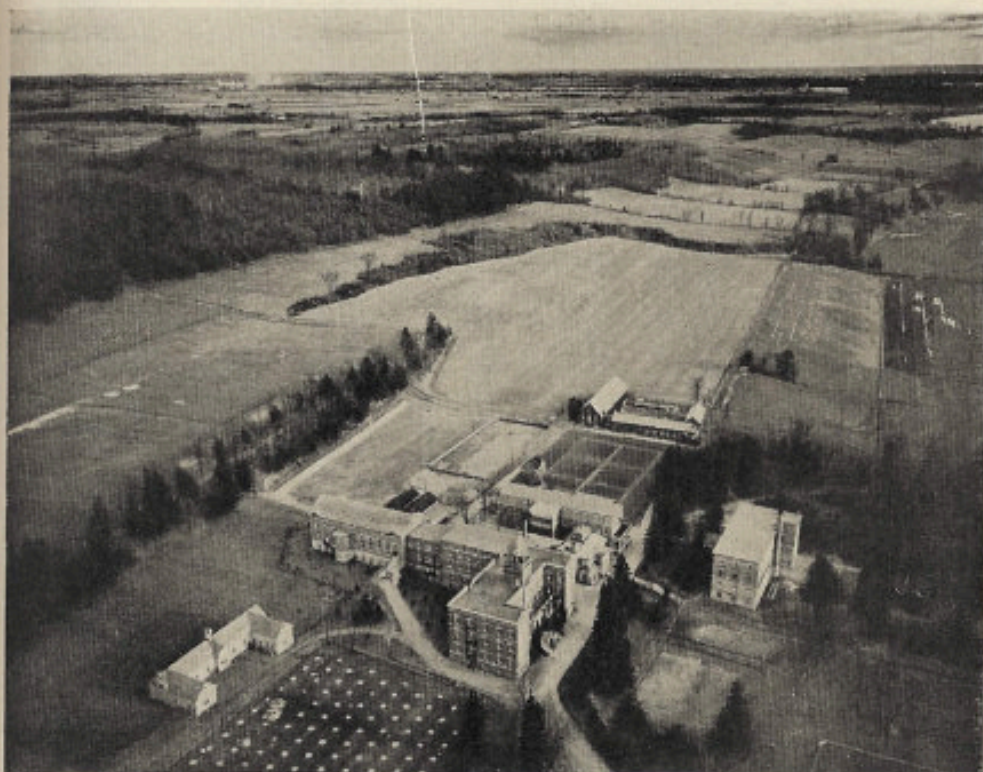
Fig. 33. —

## Education

La région compte des établissements d'enseignement primaire, secondaire et technique. Nous mentionnons ici les principales institutions.

### **I.—Orphelinats, Jardins de l'Enfance, Pensionnats.**

- L'Orphelinat Ste-Thérèse à Hull (Chanoinesses des Cinq-Plaies)
- L'Orphelinat de Mont-Laurier (Sœurs Grises d'Ottawa)
- Le Jardin de l'Enfance de St-André Avellin (Sœurs de la Providence)
- Le Jardin de l'Enfance de St-André d'Argenteuil (Sœurs de la Providence)
- Le Pensionnat d'Aylmer (Sœurs Grises d'Ottawa)
- “ “ de Montebello (Sœurs Grises d'Ottawa)
- “ “ de Nominique (Sœurs Ste-Croix)
- “ “ de Labelle (Sœurs Ste-Croix)
- L'Orphelinat d'Huberdeau (Frères de la Miséricorde)



Ph. Corps d'aviation Royal Canadien.

Fig. 34. — Collège St - Alexandre: On aperçoit l'église de la Pointe - Gatineau, au fond à droite, au confluent de la Gatineau et de l'Outaouais.

**II.—Ecoles Normales.**

Ecole Normale de Hull (Sœurs Grises de la Croix)  
Ecole Normale de Mont-Laurier (Sœurs Ste-Croix)

**III.—Collèges classiques.**

Collège St-Alexandre de la Gatineau (dirigé par les RR. PP. du St-Esprit; juvénat annexé)  
Séminaire—Collège de Mont-Laurier.

Ces deux institutions sont affiliées à l'Université Laval de Québec et donnent le cours classique.

Juvénat des Pères de Marie à Papineauville.

**IV.—Ecole technique.**

Ecole spéciale d'horticulture des Clercs de St-Viateur à Montebello.  
Ecole Technique de Hull <sup>(1)</sup>.

(1) La monographie de cette école se trouve au chapitre de l'histoire de la ville de Hull.

## Questionnaire sur la géographie humaine

- 1.— Quelles sont les parties les plus habitées de notre région?    2.— Pourquoi ces parties ont-elles d'abord été habitées?    3.— Après les Indiens, quels sont les blancs qui ont pénétré dans notre région les premiers?    4.— Que venaient-ils y faire?    5.— Comment voyageait-on en ce temps-là?    6.— Notre région a-t-elle beaucoup changé depuis le temps des Indiens?
- 7.— Notre région est-elle différente des autres parties de la province?    8.— Nommez quelque chose qu'on y trouve en moins grande quantité qu'ailleurs?    9.— Pourquoi?    10.— Nos gens s'occupent-ils assez de la beauté extérieure de leurs maisons et propriétés?    11.— Quelle est la population de notre région?    12.— Quand a-t-elle surtout augmenté?    13.— Quelles sont les nationalités qu'on trouve dans la région?    14.— Les Canadiens-Français ont-ils toujours été les plus nombreux?    15.— Dépassent-ils de beaucoup les autres en nombre, aujourd'hui?
- 16.— Est-ce qu'ils tiennent dans la conduite des affaires une place qui correspond à leur nombre?    17.— Par quels moyens obtiendraient-ils cette place?    18.— Quelles sont ceux qui ont le plus de chances d'avoir de bonnes positions?    19.— Faut-il attendre d'être devenu un homme pour cela?    20.— Quel est le meilleur emploi qu'un homme riche peut faire de son argent?    21.— Un homme riche doit-il amasser de l'argent seulement pour sa famille?    22.— Qu'est-ce qu'une bourse d'études?    23.— Qu'est-ce qu'une assurance?    24.— Que doit faire un homme qui a à choisir entre un auto et une assurance?    25.— Quelle religion domine dans notre région?    26.— Quel est le meilleur moyen de convertir les non-catholiques qui sont autour de nous?    27.— Est-ce seulement l'affaire des prêtres de répandre la religion?    28.— Qu'est-ce que l'Action catholique?    29.— Qu'est-ce qu'une maison de retraites fermées?    30.— Y en a-t-il dans nos environs?    31.— Quelles sont les principales maisons d'éducation dans notre région?    32.— Nommez les collèges qu'il y a dans notre région?    33.— Qu'est-ce qu'une école technique? Est-il avantageux de suivre les cours d'une école technique?    34.— Qu'est-ce qu'on peut y apprendre?

## *Chapitre IV*

# *Géographie économique*

### Communications

La région du Nord de l'Outaouais communique avec les régions voisines, mais généralement par une seule voie directe des divers côtés.

Ainsi, pour aller de Hull vers le Témiscamingue, à l'Ouest ou vers Montréal, à l'Est, on doit suivre la rivière Outaouais soit par chemin de fer, soit par la route ou soit, entre Hull et Montréal, par bateau. Ce dernier trajet est la seule partie de nos cours d'eau qui soit navigable; les autres rivières ne servent qu'au flottage du bois.

Au nord, nous sommes isolés et séparés de l'Abitibi par de grandes forêts presque inhabitées, mais bientôt la route Senneterre-Maniwaki et Mont-Laurier nous mettra en communication avec les belles terres et les mines immensément riches de l'Abitibi.

Au sud, en traversant la rivière Outaouais, nous passons dans la province de l'Ontario et à Ottawa, la capitale du Canada. Plusieurs ponts et "traverses" nous reliaient à notre province-sœur. Outre les ponts de chemin de fer, il y a, en amont de Hull, les ponts de Chapeau et de Bryson qui nous amènent sur les îles des Allumettes et du Grand Calumet. Entre Hull et Ottawa, on a construit les ponts Champlain, des Chaudières, Alexandra dit "Interprovincial"; en aval, de Hull au lac des Deux-Montagnes, il y a le pont Perley entre Grenville et Hawkesbury et plusieurs "traverses".

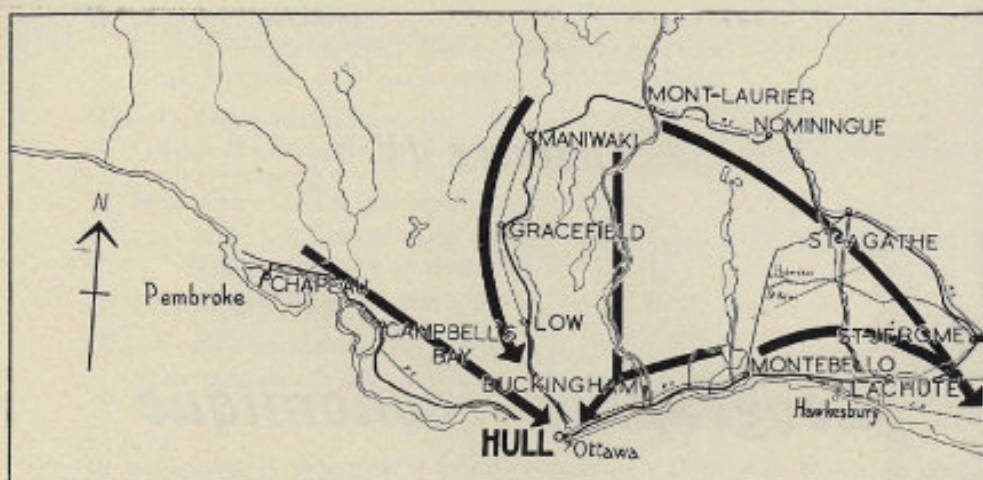


Fig. 35. — Carte du commerce et des communications. Les grosses flèches noires indiquent le mouvement général du commerce dans la région. Les lignes noires unies indiquent les routes: le chemin actuellement en construction, Senneterre - Mont-Laurier, n'est pas marqué (il partirait en direction nord-ouest de Mont-Laurier). Les lignes rayées montrent les chemins de fer; la ligne des Chemins de fer Nationaux qui ne se trouve que sur une petite distance dans Pontiac, a été également omise sur cette carte. La ligne Hull - Maniwaki appartient au Pacifique Canadien et celle de St-Jérôme - Huberdeau aux chemins de fer Nationaux.

Les routes principales suivent l'Outaouais, la Gatineau et la Lièvre et des routes secondaires pénètrent un peu partout, notamment dans le bas de la rivière où les terres cultivées ont fait pénétrer les hommes davantage. Des chemins de fer n'existent que le long de l'Outaouais jusqu'à Waltham, sur la Gatineau jusqu'à Maniwaki et dans la "Vallée ferroviaire" Montréal-Mont-Laurier.

Les avions survolent souvent notre région, mais c'est pour aller d'Ottawa vers Montréal, l'Abitibi ou la Baie d'Hudson. Ils assurent en outre les services du gouvernement: postes, protection des forêts, photographie aérienne.

Le téléphone, le télégraphe atteignent beaucoup d'endroits et le poste de Radio de Hull, CKCH, fait pénétrer à une centaine de milles dans les cantons les plus reculés les dernières nouvelles, les conférences, les sermons, la musique et les chansons.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 36. — L'avion devient un moyen de transport des personnes et des choses de plus en plus apprécié, même dans notre région.

### Ressources naturelles et industries

La région du Nord de l'Outaouais, d'une superficie d'environ 23,000 milles carrés, a des ressources naturelles variées dont les principales sont: les forêts avec les industries du bois et du papier, le tourisme, l'agriculture, les mines, l'énergie hydro-électrique. Si l'on excepte les forêts, il est difficile de déterminer avec exactitude, pour le moment du moins, l'importance relative de ces diverses richesses naturelles.



Fig. 37. — Comment le territoire de notre région est réparti. — VIEILLES FORETS: celles qui ont atteint leur maturité et ont une valeur commerciale. — JEUNES FORETS: celles qui ont poussé depuis une cinquantaine d'années dans les endroits ravagés par les feux de forêts ou déboisés par les compagnies d'exploitation forestière. — SURFACES IMPRODUCTIVES: lacs, rivières, savanes, marécages, rochers; il est à remarquer que ces parties du territoire représentent cependant une grande valeur au point de vue du tourisme.

La superficie de notre région se partage comme l'indique le graphique ci-dessus. On y voit facilement que le Nord de l'Outaouais est avant tout une contrée forestière: elle appartient en effet au Bouclier laurentien. Il se peut qu'on y trouve encore quelques petites étendues de terrains colonisables, notamment le long de la route Senneterre-Mont-Laurier ou le long de la rivière Noire; mais aucune ne pourrait justifier, pour la culture seule, l'ouverture de chemins d'accès. En somme, l'étendue de ce qui pourrait être défriché et cultivé est bien inférieure aux terres actuellement en exploitation.

Un coin du Nord de l'Outaouais est actuellement à l'étude par le gouvernement provincial au point de vue colonisation: il s'agit de la rive droite de la rivière Noire à une vingtaine de milles de Fort-Coulonge; on est en train d'y faire l'examen des sols. Le peu d'étendue cependant de cette zone probable de colonisation fait que la remarque du paragraphe précédent garde toute sa force.

Nous allons maintenant passer en revue les principales richesses naturelles et les industries qui en dépendent. Pour les autres industries, on s'en rapportera à la partie locale. La carte ci-contre donne déjà une idée du développement industriel dans les principales localités.

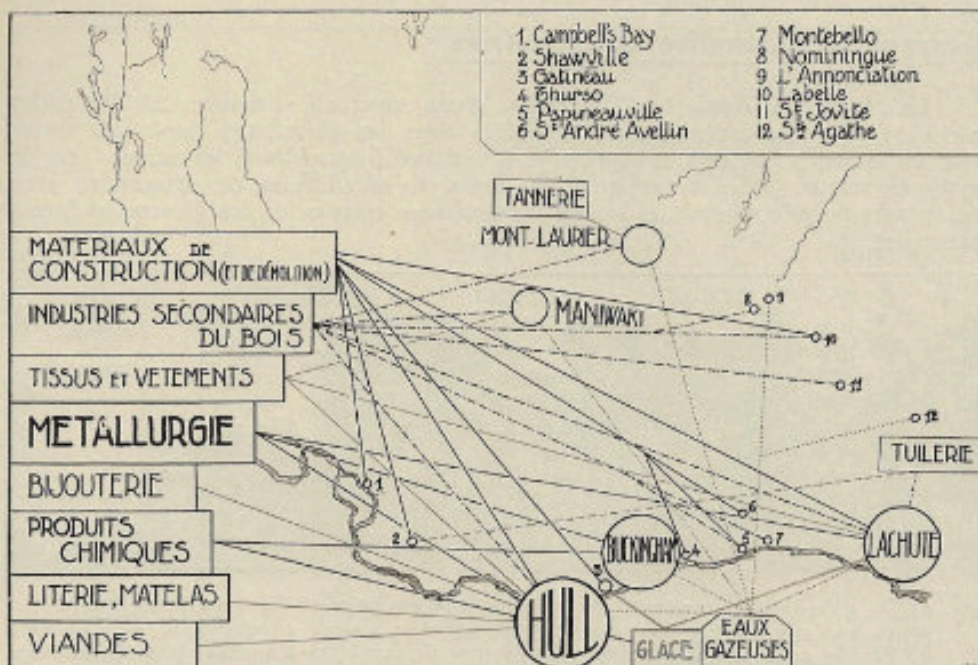


Fig. 38. — Carte industrielle de la région du Nord de l'Outaouais.

## Forêts

**Zône forestière:** Nos forêts ne sont pas toutes constituées des mêmes arbres. Il faut distinguer trois zones dont les lignes de séparation coïncident à peu près avec les degrés de latitude.

**1°.— La zone des feuillus tolérants.** Elle comprend toute la partie de notre région au sud du 46°. On appelle feuillus tolérants ou essences <sup>(1)</sup> d'ombres les plus beaux bois francs qui peuvent grandir à l'ombre dans le fond des vallées ou dans les sous-bois: le merisier, l'érable, le hêtre, l'orme, le frêne, le tilleul, le chêne et le noyer. A ces feuillus se mêlent des résineux comme le pin (blanc et rouge), l'épinette (blanche, rouge, noire), le sapin, la pruche et le cèdre-thuya <sup>(2)</sup>.

(1) En parlant du bois, le mot "essence" a la même signification que "espèce". On appelle "essences précieuses" les plus beaux bois comme le chêne, le noyer, l'acajou, l'ébène, le palissandre, ces trois dernières étant étrangères à notre pays.

(2) Il y a lieu de rappeler ici les essais très intéressants d'acclimatation du noyer noir tentés par M. H. H. Blanchet sur la rive ouest du lac Meach (Old Chelsea). Il semble que ses tentatives aient autant de chances de réussite que celles de M. Joly de Lotbinière à la Pointe du Platon. La question de savoir si l'on peut atteindre à une exploitation commerciale du noyer noir comme bois et comme arbre fruitier est cependant encore à trancher: *videant consules*, en l'occurrence les ingénieurs forestiers.

2°.— La zone des bois mêlés: Elle s'étend du 46° au 47°. La vieille forêt de cette zone était caractérisée par le pin blanc et la pruche, mais dans les parties touchées par l'incendie et les exploitations forestières, la jeune forêt prend, au moins pour un temps, un tout autre aspect: on y trouve l'épinette, le sapin, le pin gris, quelques feuillus tolérants, et surtout des essences de lumière comme le bouleau et le tremble dans les "brûlés".

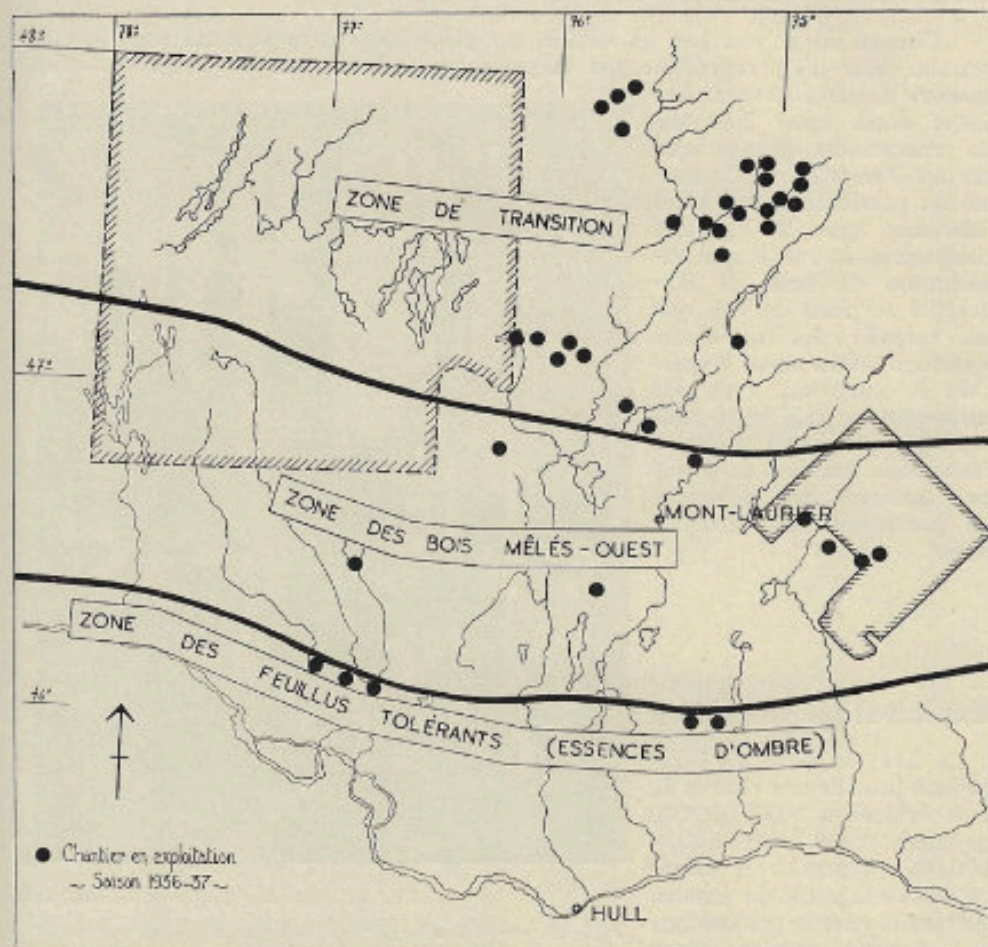


Fig. 39. — NORD DE L'OUTAOUAIS. Carte des zones forestières. Les carrés bordés de hachures indiquent des réserves forestières ou des parcs de tourisme: celui de droite, le parc déjà constitué de la Montagne Tremblante; celui de gauche, le projet de réserve forestière dans le nord de la Gatineau.

**3°.— La zone de transition:** Elle s'étend du 47° au 48°. Son nom vient de ce que les forêts précédentes disparaissent peu à peu pour faire place à la grande forêt du nord. On y trouve donc des essences de ces diverses forêts: quelques feuillus tolérants, le bouleau et le tremble; comme résineux, le pin (blanc, gris, rouge) et le sapin dans les sections les mieux égouttées; et le mélèze (1), l'épinette noire et le sapin baumier dans les parties marécageuses. Ces trois dernières essences sont caractéristiques du Bouclier laurentien.

Comme on le voit par les détails qui précèdent, notre richesse forestière est grande. Elle n'est cependant pas inépuisable et il importe de l'exploiter d'une manière modérée et sage. Les forêts étant aussi bien sur les concessions privées que sur les Terres de la Couronne, les particuliers sont aussi intéressés que les grandes compagnies à une bonne exploitation du bois. Il faudrait, à ce point de vue, que les conseils des ingénieurs forestiers soient aussi recherchés et suivis que ceux des agronomes et que leurs relations avec le grand public et les milieux scolaires ne soient pas confinées aux questions de prévention des feux de forêts.

### Exploitation forestière

La forêt du Nord de l'Outaouais possède une réserve de bois évaluée à 9,000,000,000 de pieds cubes dont 2,000,000,000 propres à la fabrication de la pulpe. Le tableau suivant montre le pourcentage des diverses essences, dont nous avons parlé plus haut.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 40. — L'abattage des arbres. Aujourd'hui pour cette opération on se sert davantage de la scie, appelée "godendard", que de la hache.

(1) Le mélèze a ceci de curieux qu'il est le seul parmi les résineux à perdre son "feuillage" pendant l'hiver.

**Feuillus ou bois "francs"****(Bois durs)**

Merisier .....	14.6%
Bouleau .....	10.8%
Erable .....	5.4%
Hêtre .....	0.4%
Orme .....	0.2%
Chêne .....	0.6%
Frêne .....	0.9%

**(Bois tendres)**

Tilleul .....	1.0%
Tremble .....	7.9%

41.8%



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

*Fig. 41. — Le travail dans la forêt: certaines billes sont dures à manier, surtout lorsqu'elles sont couvertes de verglas.*



Ph. E. B. Eddy, Hall.

*Fig. 42. — Deux bûcherons en train de scier une pièce abattue.*

**Résineux ou bois "mous"**

Epinette .....	28.7%
Sapin .....	14.2%
Cèdre .....	0.7%
Pruche .....	2.5%
Pin blanc .....	6.4%
Pin rouge .....	0.4%
Pin gris .....	5.3%

58.2%

Chaque année, suivant les besoins de l'industrie, on coupe de grosses quantités de ces bois. Voici les quantités qui ont été coupées durant l'hiver 1936-1937:

**1°.— Terres de la Couronne:**

Bas de la Gatineau .....	1,186,000	pieds cubes
Gatineau centre .....	18,700,000	" "
Gatineau supérieure .....	21,800,000	" "
Lièvre inférieure .....	1,357,000	" "
Lièvre supérieure .....	8,500,000	" "
Coulonge .....	5,900,000	" "
Région de Thurso .....	1,180,000	" "
Rivière Rouge .....	5,850,000	" "

64,473,000 pieds cubes

## 2°.— Propriétés privées:

15,000,000 de pieds cubes, surtout en bois francs. Dans une dizaine de cantons ou municipalités <sup>(1)</sup> les cultivateurs tirent actuellement (1938) plus de la moitié de leur revenu de l'exploitation de leur forêt privée.

Les bois mous ou résineux sont expédiés des chantiers vers les usines par le flottage qui se fait sur toutes les rivières importantes telles que la Coulonge, la Gatineau, la Lièvre, la Rouge. Les bois "francs" sont expédiés par camions ou chemins de fer.

## Prévention des feux de forêt

Comme on le voit par les paragraphes précédents, les forêts constituent pour notre région une de ses ressources les plus appréciables. Malheureusement cette richesse a un ennemi qui lui a déjà porté une atteinte déplorable et qui la menace toujours: les *feux de forêts*. Pour prévenir ce danger, les gouvernements, et les associations forestières se sont unis et s'ils ne peuvent se flatter d'empêcher ou d'éteindre tous les feux, ils ont la satisfaction d'avoir déjà restreint de beaucoup les dommages causés à notre forêt. Il est bon de connaître le travail fait dans ce domaine, pour en connaître l'utilité et à l'occasion lui apporter une collaboration personnelle.

Le service de prévention des forêts comprend deux sections:



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 43. — UNE TOUR DE FEU. Un gardien se tient en permanence dans la cabine du sommet de la tour et il signale par téléphone au chef de circonscription les fumées insolites qu'il aperçoit. Comme la même fumée est vue par plusieurs gardiens, on arrive facilement à la localiser en croisant les directions données des différentes tours.

(1) Ce sont ceux de Church, Dorion, et Aldfield dans Pontiac; de Sicotte, Lytton, Montcerf et Bois-Francs dans le comté Gatineau; ceux de Montpellier, Amherst, Suffolk et Addington dans le comté de Papineau.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

*Fig. 44. — L'ennemi fait son oeuvre.*



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

*Fig. 45. — L'ennemi a accompli son oeuvre.*

1.— **La prévention proprement dite:** Le gouvernement entretient une campagne d'éducation pour montrer au grand public la valeur de la forêt et la nécessité de la protéger. De plus, par les avions, par les *tour de jeux*, par l'examen des conditions atmosphériques, par les règlements spéciaux pour les colons et les touristes, le gouvernement surveille toute l'étendue des terres de la Couronne pour y repérer les commencements d'incendie et être à même de les combattre.

2.— **La lutte contre le feu:** Pendant la saison sèche, on maintient dans les forêts des équipes de *garde-feux*, munis de tous les instruments



Cl. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 46. — Un garde-feu à cheval donne à un particulier son permis de circuler dans la forêt.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 47. — Ce que le gouvernement n'a pu empêcher mais qu'un seul individu prudent aurait évité avec un peu de prévoyance.



Cl. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 48. — Les hommes font la part du feu.

feux d'abattis, de pique-nique, aux cendres de tabac: si nous ne les éteignons avec soin, ils peuvent s'étendre après notre départ et, en montant aux arbres, provoquer d'épouvantables conflagrations.

nécessaires pour éteindre le feu ou faire la part du feu: boyaux, sacs à eau, pompes portatives, haches, pelles, etc. . .

Le travail du gouvernement, bien qu'éminemment utile, est impuissant sans la collaboration du grand public. Il est admis aujourd'hui que les feux ne prennent pas d'eux-mêmes, mais proviennent de la négligence de ceux qui circulent en forêt. Il est donc du devoir de chacun de veiller aux



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 49. — Ces pauvres gens n'auraient pas à déplorer un tel malheur si un fumeur avait éteint sa cigarette avant de la jeter.

### Industrie forestière

Nos forêts fournissent la matière première ou brute aux industries les plus importantes de notre région. Il faut cependant distinguer deux catégories d'industrie forestière:



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

**Fig. 50. — LA LUTTE CONTRE LE FEU.** A gauche des rouleaux de boyaux.  
A droite une pompe portative.

1.—**L'industrie primaire:** le bois est à peine taillé ou transformé avant d'être utilisé. Telles sont l'exploitation du bois de chauffage, les scieries <sup>(2)</sup>.

2.—**L'industrie différenciée:** le bois subit des transformations profondes avant d'être mis sur le marché. Telle est surtout l'industrie de la pulpe et du papier et, d'une certaine façon, la menuiserie et la fabrication des allumettes. — On lira dans la leçon No 7 le détail de la fabrication du papier.

#### LECTURE No 4.

### Description d'un chantier

Le site du "camp" occupe un plateau, pas assez élevé pour être trop exposé, mais assez pour n'être pas incommodé par l'eau dans les dégels: dans le voisinage immédiat on trouve les eaux saines et abondantes d'une rivière, d'un ruisseau ou d'un lac. Le camp est généralement placé au centre de l'exploitation et comme les chantiers se déplacent d'une année à l'autre il faut construire à nouveau, chaque année.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 51. — Vue générale d'un chantier.

(2) Il convient de mentionner ici l'industrie du sucre d'érable. Notre région possède plusieurs sucreries, dont l'une, celle des Pères du St-Esprit, est une des plus importantes de la province; elle écoule ses produits sur place et à certains jours elle est fréquentée par environ 1,500 personnes.

L'emplacement nécessaire a été soigneusement débarrassé: sur le sol de cette petite trouée, faite au milieu de la forêt, s'élèvent les édifices de l'établissement. C'est d'abord le "camp" proprement dit, sorte de case ou cabane destinée au logement du personnel: l'on compte une cabane pour trente-cinq hommes. Il y a en outre une cuisine, une écurie pour les chevaux et enfin des "abris" destinés à recevoir et à protéger les objets de consommation, les ustensiles, etc. . .

Epars autour de ces constructions, sont des barils vides, des tas de bois, auxquels s'ajoutent, quand les hommes sont entrés le soir et les dimanches et jours de fêtes, des traîneaux renversés sur le côté, des raquettes et autres instruments, plantés dans la neige ou disposés près de la porte du camp et de l'écurie.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 52. — Réfectoire dans un chantier. C'est la règle dans les chantiers qu'on observe le silence aux repas.

Les édifices d'un chantier sont construits de troncs d'arbres non équarris; ces morceaux de bois ronds sont ajustés aux angles au moyen d'entailles pratiquées aux faces supérieure et inférieure des deux extrémités de chaque pièce: d'où le nom de "charpentes à têtes" donné à cette pièce de construction. Les interstices entre les pièces sont calfeutrés avec de la mousse ou de l'écorce de cèdre. Le toit est formé de planches fendues et "dressées" à la hache, lesquelles dans le vocabulaire de nos forestiers portent le nom "d'éclats". Aujourd'hui, les éclats du toit sont couverts avec du papier goudronné maintenu en place par des lattes. A l'intérieur, les pièces de bois qui forment les murs sont entamées de manière à

former une surface plus régulière qu'à l'extérieur. Des règlements officiels sont aussi intervenus pour assurer une lumière suffisante: ils exigent un carreau par homme. Les planchers du haut et du bas sont faits de petites pièces grossièrement équarries.

L'intérieur du logement des hommes de chantier se compose d'ordinaire d'une seule pièce. Tout autour de cette pièce règne une rangée de lits ou "couchettes" dont les ais sont fixés aux lambris. Cette disposition des couchettes qui était commune autrefois a changé dans beaucoup de chantiers: elles font maintenant face à l'entrée, contre le mur du fond. Il y a deux lits de longueur avec une couchette superposée et un espace de deux pieds sépare chaque rangée. De la sorte, les hommes ont moins à souffrir de l'humidité des murs.

Le plancher des couchettes est formé de petits "barrotins" recouverts d'une couche plus ou moins épaisse de branches de sapin, selon le sybaritisme de l'occupant: un oreiller, dont ni la matière ni la forme ne sont prescrites par le règlement, et des couvertures de laine complètent la literie des "hommes de chantiers".

Les malins qui savent "se mettre bien" avec le contremaître se font de luxueux oreillers avec du foin et de la toile de "poche". Bien peu en amènent de chez eux.

Un poêle dont les tuyaux traversent le toit, occupe d'ordinaire le centre du logis, entouré le soir de "mitasses", de chaussettes, de mitaines qu'on fait chauffer pour le lendemain. Dans les chantiers de l'Outaouais, le poêle est remplacé par un âtre de sable encaissé, qu'on élève au centre du logis: la fumée s'échappe par une ouverture carrée ménagée dans le toit. Une table à tréteaux, quelques sièges rustiques, des ustensiles de cuisine et de table, quelques outils, une meule et des pierres à aiguiser, un miroir, quelques montres, un ou deux fusils, des lampes à l'huile et le modeste nécessaire de toilette de chacun complètent tout l'ameublement du "camp".

J'ai parlé des sièges: il en est une espèce particulière aux chantiers, laquelle prête aux formes les plus variées et les plus pittoresques: je connais certains ébénistes forestiers qui possèdent un talent remarquable pour ce genre de travail. Ces sièges qu'on appelle "chienne" sont confectionnés sans tour, et sans avoir recours au système coûteux et peu sûr des mortaises, clous, chevilles, vis et colle forte. Les branches d'un sapin en forment les pieds, quelquefois les bras et le dossier; une partie du tronc d'un arbre, façonnée selon le goût et la patience de l'ouvrier, en constitue le siège. La fantaisie et l'ingéniosité se donnent libre cours dans la fabrication des autres sièges: les uns se font une chaise longue avec de la toile de "poche"; les autres des berceuses avec une moitié de baril taillée de manière à former dossier, remplie et placée sur des "berçants".

Si le chantier n'est pas trop étendu, les hommes prennent leurs trois repas à la cabane. Dans les régions éloignées les entrepreneurs font venir de la côte ou des centres habités les provisions déposées pour plusieurs chantiers dans une "cache" ou entrepôt. Les hommes mangent en silence. Les veillées sont courtes: les corps sont fatigués après une journée de "bûchage" et de "sciage" et il faut se lever matin.

Disons un mot, maintenant, du personnel des chantiers et de l'organisation sociale et hiérarchique dans cette société des bois. Naturellement, le chiffre de la

population varie selon l'importance de l'exploitation et la richesse de la portion de forêt soumise à cette exploitation; mais si la population d'un chantier, quel que fût son chiffre, défilait devant vous dans l'ordre des préséances, voici le rang relatif que chacune de ces diverses classes occuperait: 1—Le contremaître; 2—Les bûcheurs; 3—Les charpentiers; 4—Les "claireurs"; 5—Le "couque". Dans les chantiers d'aujourd'hui, ces catégories varient un peu, surtout là où l'on fait du "bois de quatre pieds": les claireurs n'existent plus, chacun des bûcheurs se fait son chemin à lui; les bûcheurs eux-mêmes ont pris le nom de scieurs, car la scie est désormais beaucoup plus employée que la hache.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 53. — Départ pour le travail de la journée dans un chantier.

Le contremaître et le "couque" sont des fonctionnaires uniques dans leurs attributions; les autres sont des travailleurs dont le nombre varie selon les circonstances de temps et de lieux.

Le contremaître est le dépositaire absolu, par la volonté du bourgeois propriétaire, de l'autorité sociale de la communauté: il pose et résout les questions, donne des ordres, tranche et agit selon son bon plaisir, et ne rend compte de son administration qu'à celui qui l'a envoyé.

Le "couque", bien que venant en dernier lieu dans l'ordre hiérarchique, sert véritablement, sans préjudice à ses fonctions de cuisinier, de ministre de l'intérieur au

contremaître. Le "couque" ne s'occupe plus guère aujourd'hui que de sa cuisine. Il a un "show-boy" qui l'aide au gros œuvre de la cuisine et tient les comptes: c'est souvent un jeune homme qui a interrompu ses études et qui, désœuvré, est venu s'occuper là un hiver en attendant mieux.

Les "bûcheurs" abattent les arbres propres à l'exploitation et séparent du reste les parties qui ne conviennent pas comme bois de commerce. Dans les chantiers où l'on manufacture du "bois carré" les "bûcheurs" se partagent en trois catégories: ceux qui abattent les arbres, ceux qui les dégrossissent et qu'on appelle piqueurs, ceux qui finissent l'équarrissage, lesquels reçoivent le nom de "doleurs" ou "grand'haches". Comme nous l'avons dit plus haut, ces distinctions sont vieilles.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Québec.

Fig. 55. — Transport des billes en forêt. Ici comme partout, le progrès s'est fait sentir: on utilise des tracteurs à chenille.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 54. — Transport des billes dans les chantiers.

Les charretiers chargent les pièces de bois sur leurs traîneaux, de forme particulière, et les conduisent à la "jetée", sur le bord de la rivière flottage la plus voisine. La jetée est ainsi appelée parce que les pièces de bois amassées dans cet endroit sont précipitées toutes ensemble dans la rivière au printemps, quand la fonte des glaces et de la neige permet de commencer la descente vers le moulin à scie ou le lieu de départ pour le port d'embarquement.

Les "claireurs" débarrassent les endroits de hâlage des arbres et branches qui font obstacle; ils établissent les chemins, les foulent avec les pieds, les arrangent avec la pelle et les entretiennent ainsi tout l'hiver dans le plus parfait ordre. Ce travail revient maintenant aux bûcheurs eux-mêmes.

Les devoirs et les attributions de ces divers états, les droits et les prérogatives qui en découlent sont réglés

et définis par les us et coutumes des chantiers, sans constitution écrite et toujours sous le bon plaisir législatif, administratif et judiciaire du contremaître.

Au point de vue religieux, les hommes sont malheureusement délaissés: fortunés sont les chantiers où le missionnaire peut passer une fois l'année. Il est touchant alors de le voir improviser son confessionnal et le lendemain célébrer la messe sur un autel rustique; il y fait descendre Dieu parmi ces rudes hommes et leur adresse les paroles qui consolent, qui les reportent par la pensée dans leur paroisse où ils ont laissé les douceurs de la famille.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 56. — Les billes coupées sont mises sur la glace de la rivière: au printemps, elles partiront avec la "débacle".

D'après J.-C. TACHE, Forestiers et voyageurs.



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 57. — La messe dans un chantier, par E. - Z. MASSICOTTE.

## LECTURE No 5.

## "La drave"

Les grandes scieries de notre région furent d'abord établies le long de l'Outaouais et près de l'embouchure de ses principaux affluents: la Coulonge, la Gatineau, la Lièvre, la Rouge. Le bois coupé dans les forêts était jeté dans ces rivières et, en flottant, il descendait vers les scieries. Il y avait cependant un inconvénient à ce système par ailleurs simple et économique. C'est qu'à cause de chutes et de rapides très nombreux, les billes (1) s'accrochaient aux rochers et, l'une tombant sur l'autre, formaient des enchevêtrements qui ne pouvaient être défaits que de mains d'hommes. Ce travail nécessita des équipes de travailleurs. Comme ils étaient chargés de "conduire" les billes au courant de la rivière, on les appela "drivers", mot qui est devenu dans notre parler populaire les "draveurs"; et la tâche de défaire les embâcles (2) fut appelée: "la drave". Elle se fait encore là où le flottage du bois existe sur les rivières non navigables.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 58. — L'ECLUSAGE. Au moyen d'un barrage simplement construit, on contrôle la quantité de billes qu'on veut laisser aller au flottage. Cette opération se fait dans le haut de la rivière.

(1) Il faut employer le mot *bille* et non *billot* pour désigner les troncs d'arbres qui flottent sur les rivières et qui ont une dizaine de pieds de longueur.

(2) Tel est le mot français pour "jam".

Elle suppose des hommes forts, agiles et endurants. Ils ont en effet à remuer des pièces de bois énormes dans des conditions désavantageuses; travaillant parfois en plein milieu des rapides, debout sur des troncs roulants ou mal appuyés, ils doivent avoir le pied sûr ou être prompts à sauter; souvent à mi-corps dans l'eau, se séchant comme ils peuvent, ils s'exposent aux rhumatismes s'ils ne sont pas d'une santé vigoureuse.

Rien n'est intéressant comme de les voir occupés à leurs acrobaties. J'eus une fois l'occasion de jouir de ce spectacle. Je me trouvais sur le pont Alonzo Wright qui traverse la Gatineau près d'Ironside. Une embacle longue de 200 pieds s'était formée, appuyée sur un des piliers du pont et elle exerçait sur lui une pression dangereuse. Les draveurs devaient le défaire ce jour-là.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

*Fig. 59. — Le triage des billes de différentes compagnies à l'embouchure d'une rivière. D'après la marque qu'elles portent, les billes sont poussées dans les divers compartiments de l'estacade et réunies en cage pour être amenées au moulin par des remorqueurs.*

Nous apercevons les draveurs qui avaient dîné sur le bord d'une île un peu en amont: ils s'en viennent, une dizaine, dans une grande chaloupe robuste, taillée pour sauter les rapides. La rivière est grosse, leur descente est très irrégulière. A mesure qu'ils approchent, nous voyons l'embarcation tantôt filer rapidement dans une descente, tantôt se buter de l'avant sur un écueil et commencer à tourner de l'arrière jusqu'à ce que le guide ait dégagé la proue. Parfois c'est le guide qui apparaît seul comme sur une pointe; parfois c'est la barque entière qu'on voit soulevée de l'arrière comme par une grande vague.

Enfin ils sont plus près de nous. La rivière est plus calme et les "draveurs" accostent en haut de l'embâcle. Sans un mot, sans un ordre, ils sautent prestement sur le tas de bois: les uns ont une longue gaffe, les autres le "cantouque" (1). Ils se dispersent sur l'embâcle, mais le grand nombre viennent en aval près du pilier où se trouvent les billes qui tiennent tout le reste de l'enchevêtrement. Le contremaître est resté dans la barque pour la tenir accostée.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 60. — Les draveurs défont un embâcle et poussent les billes dans le courant.



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Québec.

Fig. 61. — La chaloûpe des draveurs descend le rapide.

Le travail commence. Les gaffes tâtent les pièces qui ont moins de stabilité; les hommes essaient avec le "cantouque" ou d'un coup de botte de déranger les billes les plus rapprochées du bord. Rien ne bouge. Tout à coup, deux draveurs s'arc-boutent vigoureusement à une grosse pièce qui pèse de tout son poids sur de plus petites. L'un a son "cantouque" fixé dans la bille à la hauteur des épaules: les deux pieds ensemble, les genoux pliés, les jarrets tendus il s'efforce de rouler la bille. L'autre homme est penché, presque couché: sa jambe gauche est repliée, le jarret touche la

(1) De l'anglais, Cant-hook; gros levier en bois, à pointe ferrée, garni d'un crochet mobile qui permet de rouler les billes.

cuisse, la jambe droite est fortement tendue appuyée par le bout du pied à une bille qu'elle a peine à rejoindre. L'homme a placé son "cantouque" vers le dessous de la bille dans un trou et s'efforce de le ramener vers lui en roulant la bille comme l'autre. On dirait des lutteurs aux prises; ils sont si près de nous que nous distinguons leurs traits contractés par l'effort et nous entendons leur respiration haletante. Un dernier "ham" et la bille roule, se dégage et tombe à l'eau avec un grand flac, sonore malgré la rapidité du courant.

Alors se passe en moins de temps qu'il ne faut pour le dire un spectacle qui est resté ancré dans ma mémoire. Trois ou quatre billes libérées se relèvent et dégagent l'avant de l'embâcle qui remué par l'eau se soulève, s'élargit de tous côtés. On entend un cri bref mais impérieux du contremaître. Tous les draveurs, tenant la gaffe ou le "cantouque" élevé, rejoignent la barque en un clin d'œil. C'est à peine si on a le temps de suivre le mouvement de ces hommes qui avec une sûreté admirable bondissent sur toutes les têtes mouvantes des billes; un faux pas et ils se casseraient la jambe ou peut-être seraient broyés dans cette masse grouillante de troncs d'arbres. Je ne sais s'il faut comparer leur agilité à celle du lièvre poursuivi par un chien et qui bondit par-dessus les buissons épineux, ou à celle des singes qu'on voit dans les cirques se courir à travers les perchoirs. Jamais, en tout cas, on ne devinerait tant de souplesse dans le corps de ces hommes vêtus grossièrement et dans des jambes aussi lourdement bottées.

La barque est pleine; aucun accident n'est arrivé; un coup vigoureux de rame et elle s'écarte de l'embâcle disloquée... On voit l'un d'eux sortir un paquet de tabac; un autre rouler une cigarette: l'eau entraîne leur embarcation et les emporte vers d'autres efforts et d'autres dangers.

Ces hommes sont fiers, mais aucune expression ne se lit sur leur visage.

#### LECTURE No 6.

### Cages et Cageux

On appelait autrefois "cages" et "cageux" les grands et petits radeaux qui descendaient les rivières vers les centres industriels.

Étudions un peu la composition de ces "trains" de bois, et suivons un peu les procédés du laborieux travail de leur descente (la dérive) accidentée à travers les rapides et les lacs.

Les pièces de bois carré du commerce, plançons, une fois amenés au moyen des travaux déjà décrits, à une grande rivière, l'Outaouais par exemple, sont réunis en radeaux plus ou moins considérables, lesquels, à leur tour, s'articulent ensemble pour former une "cage".

Les radeaux qui constituent la cage sont de deux espèces, les "cribes" et les "drames". Les premiers, plus petits et moins solides sont faits pour les descentes comparativement moins rudes et moins périlleuses; les "drames" servent aux circonstances plus difficiles. C'est ainsi que le bois, qui a dû traverser les grands lacs et les énormes rapides du Saint-Laurent, arrive à Québec en drames; les mesureurs de bois ou "colleurs" et les débardeurs, qui les reçoivent au port de

Québec, disent que c'est du bois de la Rivière du Sud. Les cages de l'Outaouais, au contraire, arrivent composées de cribes; les colleurs et les débardeurs disent alors que ce bois est venu par la Rivière du Nord.

Au reste, si les cribes et les drames diffèrent par leurs dimensions et le plus ou moins de solidité qu'on leur donne, la disposition des matériaux est la même; et voici comment on les confectionne. Les pièces de bois sont amenées, à flot, les unes près des autres de façon à se presser le mieux possible; puis, de chaque côté de cet assemblage de plançons on ajoute deux pièces de bois rond, qu'on nomme "flottes", lesquelles sont liées ensemble par d'autres pièces de bois de rebus équarries sur deux faces qu'on appelle traverses, au moyen de grosses chevilles qui les transpercent. Sur ces traverses on dispose un second rang de plançons dont le nombre varie; ces pièces du second rang se maintiennent en place par leur propre poids; quelquefois on arrête celles des bords par des harts. S'agit-il de la confection d'une "drame", on ajoute à ces moyens de liaison des pièces de bois rond placées comme des traverses, qui prennent le nom de bandages, auxquels on attache chaque plançon un par un, ou deux par deux, selon leur grosseur, avec d'énormes harts à lien, qu'on noue par un procédé fort ingénieux qu'une simple lecture ne peut clairement expliquer. Les drames portent, en outre, une charge beaucoup plus grosse de plançons d'importance moindre que les cribes.

Les cribes sont faits pour passer dans les glissoires, construites par l'Etat, sur les rivières de grande exploitation comme moyen de détourner les chutes et les rapides trop violents; c'est pour cela que leur largeur ne dépasse pas vingt-six pieds, les glissoires ayant environ trente pieds de largeur; la longueur des cribes n'a de limite que celle des plançons qui les composent, car les cribes n'ont jamais plus qu'un plançon de longueur.

Les "drames" n'ont point à passer de glissoires; mais quelquefois elles peuvent avoir à passer par les canaux du Saint-Laurent, d'autres même par le canal Welland; elles ont alors des dimensions réglées par les nécessités de la route qu'elles suivent. Les grandes "drames" ont quelquefois cent et quelques pieds de long sur quarante et quelques pieds de largeur.

Les "drames" et les "cribes" sont amenés, côte à côte et les uns à la suite des autres, pour former la cage; on les lie ensemble avec de longs bâtons et de fortes harts, dont chaque train de bois est amplement pourvu pour cet objet, et encore pour être toujours en mesure de réparer les avaries qui, assez souvent, arrivent dans les rapides ou par l'action du vent et des flots.

Le cribe ainsi fait (prenons-le pour le type commun) est l'élément de la cage, qu'on doit pouvoir diminuer de surface selon les exigences des endroits que l'on traverse. Sur les cribes sont distribués les objets nécessaires au voyage, câbles, chaînes, ancres, canots d'écorces ou de bois, pirogues, provisions, cabanes. Ordinairement les cabanes sont faites pour deux hommes; longues de sept à huit pieds, hautes de quelques pieds seulement, elles sont construites d'écorces disposées sur des cerceaux, ou de planches minces fixées à une légère charpente.

Un "cribe" se distingue entre tous les autres dans chaque cage, c'est celui qui porte la cambuse; on le bâtit avec plus de soin, puis on construit sur des traverses exprès placées sur une plate-forme de planches à joints serrés sur laquelle on dispose environ dix-huit pouces de terre retenue par un cadre de bois pour

servir de foyer; un vaste abri de planches recouvre cet être géant et le met à l'abri des orages. Des crémaillères de bois pendent au-dessus de ce foyer; de grands chaudrons et de grands poêles sont rangés autour; ils servent à confectionner les soupes au lard et les amas de crêpes, que digèrent sans peine les vigoureux estomacs des hommes-de-cages.

Une cage contient souvent cent cribes et plus, c'est-à-dire quelquefois jusqu'à 2,500 plançons, et couvre plusieurs arpents de superficie. Ces cages sont conduites par un nombre d'hommes proportionné à leur grandeur, souvent trente hommes et plus.

Avant la construction des glissoires sur les chutes et les points où les rapides ne permettent pas de descendre les cribes, il fallait envoyer les plançons en liberté, et les recueillir pour refaire les cribes au pied des rapides; mais, aujourd'hui, les cribes auxquels il n'arrive pas d'accident se confectionnent au départ pour tout le voyage.

Supposons une cage, une fois faite, engagée dans un bon courant; elle ira ainsi, guidée par les rames, jusqu'à ce que se présente un lac sans courant, une chute ou un gros rapide, ou que souffle un vent assez fort pour empêcher les hommes de la diriger. Si c'est le vent qui empêche la cage d'avancer, on l'accoste au rivage où elle reste alors attachée, et son équipage dort et s'amuse jusqu'à ce qu'il plaise à messire vent, comme dirait le bon Lafontaine, de ne plus souffler si fort. Si c'est un lac sans courant, alors il faut à la cage un vent favorable ou la remorque. Dans les cas ci-dessus décrits, la cage est laissée en son entier; mais s'il s'agit d'une chute détournée par une glissoire, ou d'un rapide trop considérable pour y engager le train tout entier, oh! alors, il faut désarticuler la cage et la passer en détail.

Dans ce dernier cas, la cage est amarrée à la rive, aussi près que possible de la glissoire, ou du rapide; on détache les cribes les uns après les autres; deux hommes ou plus montent chaque cribe qu'ils engagent dans le courant ou dans la glissoire en la dirigeant avec leurs rames, et . . . là, là, là, les voilà qui descendent, doucement d'abord, puis comme un trait, à travers les bouillons ou les replis de l'onde, à la grâce de Dieu. Le cribe est tantôt soulevé, et on dirait qu'il va être éparpillé dans l'espace, tantôt il s'enfonce, et à l'eau qu'on voit sourdre à travers les interstices de sa charpente, on croirait que tout va être englouti, hommes et choses. Sauf de très rares exceptions, cependant, tout arrive en bon ordre au pied du rapide.



Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 62. — Une glissoire actuelle à billes, pour éviter un rapide, une chute ou un barrage. Pour les anciennes glissoires, voir les hors-texte Nos. 8 et 9.

On arrête le cribe au rivage, et les hommes remontent, en partageant, pour aller descendre d'autres cribes, jusqu'à ce que toute la cage, ayant été ainsi descendue cribe par cribe, se trouve reconstituée pour continuer sa route.

Et ainsi l'on va, pendant des semaines et des semaines, portés par les courants, poussés par les vents, ou trainés par la vapeur, jusqu'à ce qu'on arrive à cette rade que Jacques Cartier trouvait "belle en toute perfection".

(D'après J.-C. TACHÉ, *Forestiers et voyageurs.*)



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 63. — Les billes sont rangées sur la glace en attendant la "débâcle" du printemps.

## Questionnaires: géographie économique

**COMMUNICATIONS:** 1.— Quelle particularité remarque-t-on dans notre région au point de vue des communications? 2.— Quelle est la seule partie de nos cours d'eau qui soit navigable? 3.— Par quel moyen évite-t-on les chutes et les rapides d'un cours d'eau? 4.— Qu'est-ce qui nous sépare de l'Abitibi? 5.— Au sud, qu'est-ce qui nous sépare de l'Ontario? 6.— Localisez et caractérisez la zone des bois mêlés? 7.— Quelles essences y trouve-t-on? 8.— Localisez les principales routes? 9.— Et les réseaux de voie ferrée? 10.— Quels sont les autres moyens de communications? 11.— Quel est notre poste de radio?

**RESSOURCES NATURELLES ET INDUSTRIES:** 1.— Quelle est la superficie de la région du Nord de l'Outaouais? 2.— Quelles en sont les principales ressources naturelles? 3.— Donnez les trois autres ressources naturelles? 4.— Ces ressources sont-elles exploitées comme elles pourraient l'être? 5.— Comment peut-on diviser la superficie de notre région?

**ZONES FORESTIERES:** 1.— En combien de zones divise-t-on nos forêts? 2.— Que comprend la zone des feuillus tolérants? 3.— Qu'appelle-t-on "feuillus tolérants"? 4.— Quelles sont les principales essences? 5.— S'y mêlent-ils quelques résineux? Exemples? 6.— Localisez et caractérisez la zone des bois mêlés? 7.— Quelles essences y trouve-t-on? 8.— Où se trouve la zone de transition? 9.— D'où vient ce nom? 10.— Quelles sont les essences trouvées dans cette zone? 11.— Quelles essences poussent dans les sections les mieux égouttées? 12.— Dans les parties marécageuses?

**EXPLOITATION FORESTIERE:** 1.— A combien de pieds cubes est évaluée la forêt du Nord de l'Outaouais? 2.— Combien de pieds cubes sont propres à la production de la pulpe? 3.— Nommez les principaux bois dits résineux ou bois mous? 4.— Quels sont les bois feuillus ou bois francs? 5.— A quoi sert la feuille de tilleul? 6.— Coupe-t-on chaque année de grandes quantités de bois? 7.— Quelle quantité a-t-on coupée durant l'année 1936-37 sur les terres de la Couronne? 8.— Sur les propriétés privées? 9.— Les cultivateurs y trouvent-ils une source importante de revenu? 10.— Comment se fait le transport des bois mous? Celui des bois francs?

**INDUSTRIE FORESTIERE:** A quels usages sert tout le bois coupé? 2.— Quelles industries alimente-t-il? 3.— Qu'entendez-vous par industrie primaire? 4.— Que fait-on du bois aux scieries? 5.— A quoi sert le bois provenant des scieries? 6.— Qu'entendez-vous par industrie différenciée du bois? 7.— Que fabrique-t-on avec le bois? 8.— Que nous donne l'érablé en plus de son bois? 9.— Décrivez la manière de faire ce sucre?

**LECTURES:** 1.— Faites la description d'un chantier.  
2.— Comment se fait la "drave".  
3.— Au début de l'exploitation forestière, comment transportait-on le bois à Montréal et à Québec.

## INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER

L'une des industries les plus importantes dérivées du bois est celle de la pulpe et du papier. Cette industrie très développée dans toute la province de Québec, tient une place d'honneur dans notre région, comme l'on peut en juger par les indications suivantes:

Total des capitaux engagés dans la fabrication de la pulpe et du papier .....		\$40,107,247
Nombre total d'employés .....	2,393	
Total des salaires payés dans cette industrie .....		\$ 3,290,205
Valeur totale des produits .....		\$15,419,036
Nombre de tonnes de papier et de carton produits .....	371,401	

Le Nord de l'Outaouais compte peu de manufactures de pulpe et de papier, mais elles sont généralement considérables; ce sont, à Gatineau, la Canadian International Paper Co. qui fabrique en outre un sous-produit, le Ten-Test (International Fibreboard Ltd.); à Hull la compagnie E. B. Eddy dont les produits sont très variés; à Buckingham et Masson la compagnie James McLaren et enfin à Lachute la compagnie J. C. Wilson. On peut voir par la carte ci-contre, la liste des produits et l'importance relative de ces compagnies.

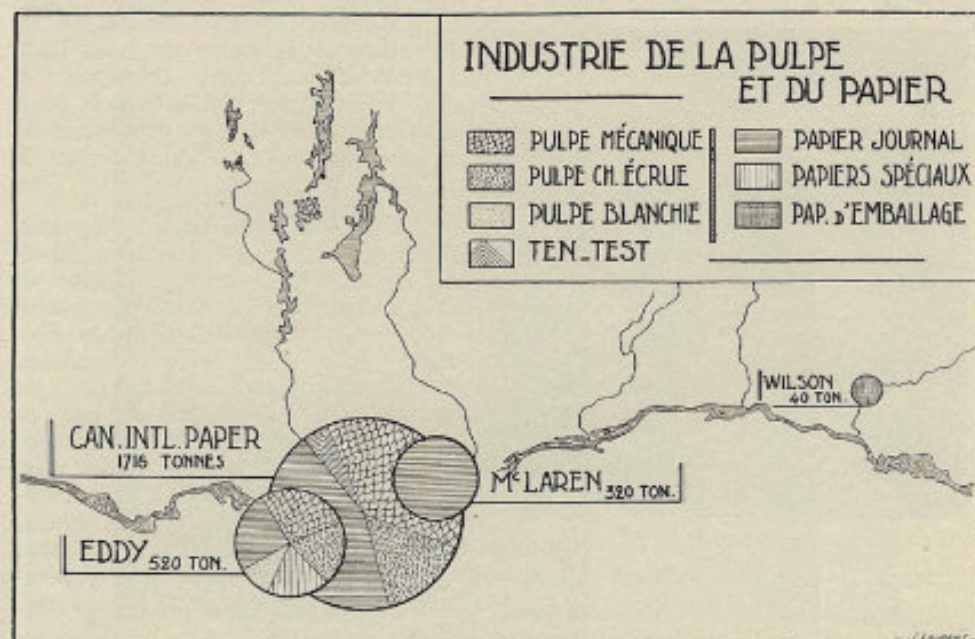


Fig. 64. — La grandeur des cercles est en rapport avec la quantité des produits mais non avec leur valeur commerciale.

## LECTURE No 7.

## La fabrication de la pulpe et du papier

Le papier se fait principalement avec du bois, car depuis 1860 on a renoncé à se servir uniquement de chiffons qui étaient trop rares et ne suffisaient plus à la demande du marché de papier. Entre le bois de la forêt et le papier, il y a un produit intermédiaire qu'on appelle la pulpe (1). C'est pourquoi la fabrication de la pulpe et du papier au Canada se pratique dans trois espèces de manufactures: les pulperies, fabriquant uniquement de la pulpe, les pulperies-papeteries fabriquant à la fois la pulpe et le papier, et enfin, les papeteries qui se consacrent exclusivement à la fabrication du papier. Le produit des pulperies est tantôt vendu au Canada et tantôt exporté. Dans les pulperies-papeteries, la masse de la pulpe fabriquée est consommée dans l'établissement lui-même, pour la fabrication du papier, mais quelques-unes de ces fabriques produisent un surplus pour la vente ou l'exportation. D'autres usines qui ne produisent pas assez de pulpe pour leur propre usage, ou qui ne fabriquent pas l'espèce de pulpe qui leur est nécessaire, achètent une partie de leur approvisionnement sur le marché domestique. Les papeteries achètent la totalité de leurs matières premières.



Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 65. — La rivière Gatineau couverte de billes.

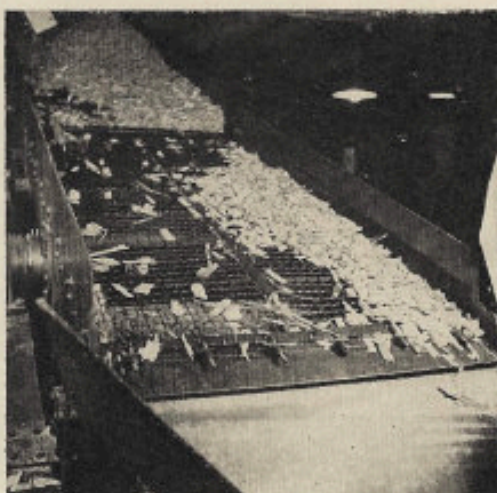
Il existe deux méthodes de fabrication de la pulpe de bois, l'une mécanique et l'autre chimique. Il faut environ une corde de bois pour faire une tonne de pâte mécanique et deux cordes pour faire une tonne de pulpe chimique.

**Procédé mécanique:** Le bois écorcé et nettoyé est maintenu contre la surface d'une meule rotative et les fibres détachées par le frottement sont entraînées par l'eau courante, pour être lavées, tamisées, et préparées pour la confection du papier. La pâte produite par ce procédé contient toute la substance du bois dont une certaine partie n'est pas durable. Les fibres sont généralement plus courtes et plus faibles que par le procédé chimique, parce qu'elles ont été brisées dans l'opération. Cette pâte mécanique est mé-

(1) Il faut éviter de prononcer ce nom à l'anglaise, "pulp"; c'est avec l'u français qu'il faut dire ce mot.

langée à la fibre chimique pour la fabrication du papier à journal, du papier à tapisserie, du papier manille, du papier de toilette, du papier d'emballage, du papier de construction, ainsi que pour les cartons à boîtes et à récipients et le carton-planche.

**Procédé chimique:** On emploie au Canada trois procédés chimique de transformation du bois de pulpe, à savoir: au sulfite, au sulfate ou "kraft" et à la soude., ainsi nommés selon la substance chimique employée pour dissoudre les parties organiques non fibreuses du bois et les séparer de la cellulose qui donne la pulpe. La cellulose qui forme à peu près la moitié de la substance du bois est généralement peu affectée par le temps et la moisissure. Séparée des parties les plus périssables du bois, sous la forme du papier de haute qualité, elle se conserve en parfaite condition pendant des siècles. La pulpe chimique



Ph. Cie E. B. Eddy, Hull.

*Fig. 66.* — Les billes sont réduites en copeaux passés au tamis et mélangés aux ingrédients chimiques pour donner la pulpe.



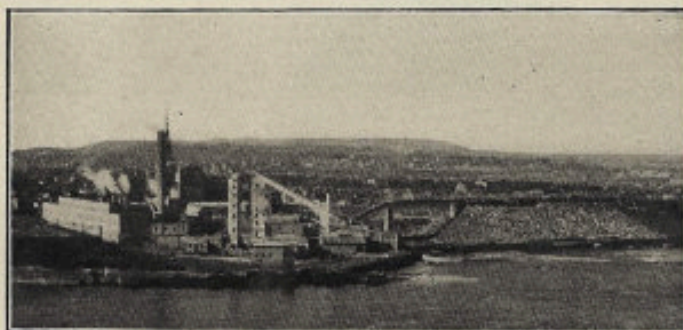
Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

*Fig. 67.* — Les billes couvrent la rivière tout près de l'usine à papier que l'on aperçoit dans le fond.

employée seule sert à la fabrication des papiers les plus fins ou de la soie artificielle. (2)

Dans ces deux procédés, la fibre sort des broyeurs ou des digesteurs à l'état liquide, en suspens dans l'eau. Elle est d'abord tamisée et condensée, puis ensuite, sous une forme appelée "bouillie" pompée directement à la papeterie, lorsqu'elle est produite dans une pulperie-papeterie. Pour l'expédition ou l'emmagasinage, la pulpe est condensée suffisamment pour former des feuilles qui peuvent être pliées et empilées. Pour l'exportation, ces feuilles sont comprimées sous une presse hydraulique. La pâte de bois est vendue de la même manière soit sèche, soit humide. La pulpe au sulfite et celle au sulfate se vendent en ballots, en feuilles ou en rouleaux; la pulpe à la soude se fait généralement en rouleaux.

Comme nous venons de le voir, c'est la pulpe qui sert principalement à fabriquer le papier. C'est par différents mélanges de la pulpe mécanique et de la pulpe chimique qu'on produit toutes les sortes de papiers et de cartons.



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 68. — Vue partielle des moulins à papier de la Cie Eddy.

Cette vue montre la scierie (vers la droite) et la première machine à papier (long bâtiment sur la gauche).

La pâte mécanique et la pulpe au sulfite écorce sont les principaux éléments du papier à journal. Elles tiennent aussi une place importante dans la fabrication du papier d'emballage, du carton, du papier de construction et du papier-toiture non goudronné. Mélangées avec de la pulpe au sulfite blanchi, ces deux pâtes entrent dans la fabrication du papier à livres, du papier à écrire, du carton glacé et autres papiers soyeux. La pulpe dans la consistance, s'emploie à la soude mélangée à d'autres fibres, pour leur donner de la consistance, s'emploie dans la confection du papier à livres, du papier à écrire, du papier à lithographie, à cartes géographiques, etc. . . . La pâte au sulfate sert à faire du papier "kraft" et autres papiers d'emballage, ainsi que du papier à journal et du carton.

On se sert aussi des déchets de linges et de cordes, de paille et de cuir pour produire les papiers de luxe, les papiers d'emballage. Enfin, certaines substances, comme l'argile, le talc, l'alun, les teintures interviennent lorsqu'il s'agit de produire un papier spécial. Les diverses substances qu'on emploie sont soumises à des opérations préalables qu'on appelle la trituration et le raffinage. Ces traitements ont pour but de rendre la bouillie à papier plus fine et mieux mélangée. Une fois triturée et raffinée elle est habituellement emmagasinée dans une auge qui sert de réservoir à la machine à papier.

(2) Nous ne parlons pas ici de la soie artificielle ou rayonne, notre région n'en fabriquant pas.



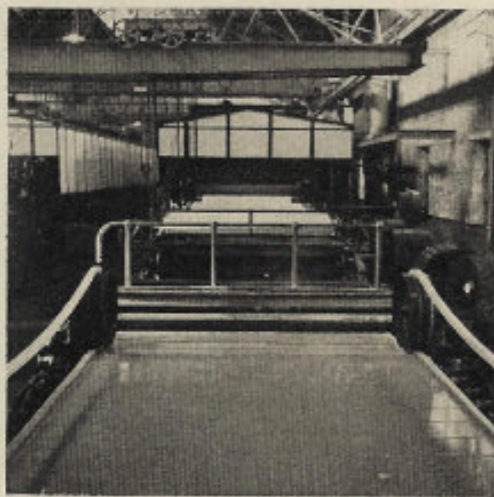
Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 69. — Emballage de la pulpe pour expédition. Elle est pliée un peu comme des draps de lit.

extrémités latérales de cette toile métallique, empêchent la bouillie de tomber. Au fur et à mesure que cette bouillie ou pâte chemine, la plus grande partie de l'eau s'échappe au travers de la toile métallique, ou bien elle est absorbée par des rouleaux et des caissons aspirants, jusqu'à ce que soit formée une mince couche de pulpe humide. En passant de la partie humide au "pressage" de la machine Fourdrinier, cette couche est transportée sur une courroie sans fin, de feutre, au travers des presses où elle est asséchée et pressée de nouveau. Sous forme de papier, contenant 60 à 70 p.c. d'eau, elle passe à la "sécherie" consistant en cylindres chauffés à la vapeur, qui

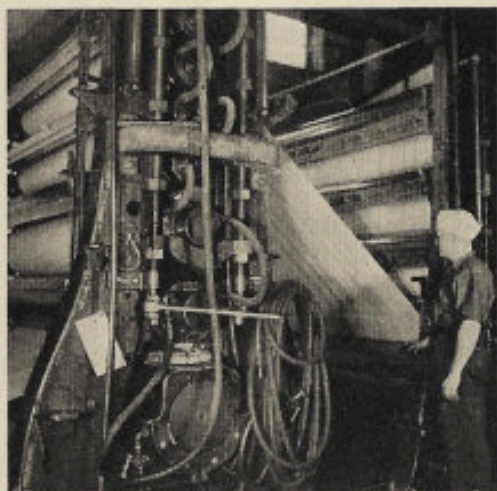
## Machines à fabriquer le papier

Le type le plus commun de machine à haute production est la machine Fourdrinier, dont les trois parties sont appelées, l'une "partie humide", la seconde "pressage" et l'autre "sécherie". La bouillie abondamment diluée dans l'eau coule sur une large toile métallique continuellement en mouvement, glissant sur des rouleaux. Elle peut aussi être animée d'un mouvement horizontal et latéral, cette secousse ayant pour objet d'aider les fibres à s'entrelacer dans tous les sens; les courroies-guides, placées aux



Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 70. — Milieu de la machine Fourdrinier. On voit très bien, sur cette photo, la distinction entre la partie humide (au premier plan) et le pressage et la sécherie (au deuxième plan.).



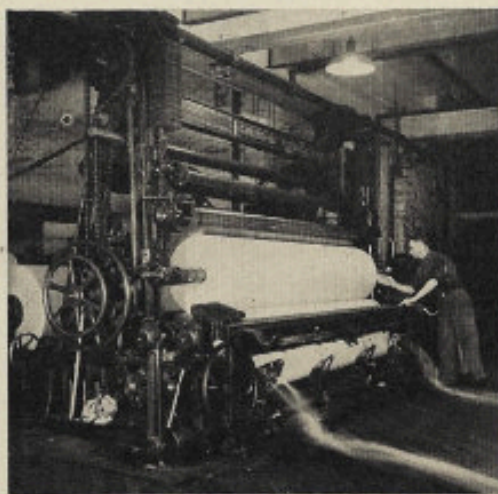
Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 71. — Le pressage du papier dans la machine Fourdrinier. C'est alors qu'on donne au papier, un certain fini.

partiellement immergé dans la pâte ou bouillie; en tournant, il se couvre d'une couche de pâte qui se colle à sa surface, l'excédent d'eau pénétrant à l'intérieur du cylindre, par où elle s'écoule. Cette couche de pulpe humide, aussitôt après avoir quitté la cuve, est placée en contact avec un feutre mobile auquel elle adhère, sa surface étant plus lisse que celle du cylindre. Elle est alors dirigée par la courroie de feutre vers les autres parties de la machine appelées "pressage" et "sécherie" semblables à celles de la machine de Fourdrinier.

(Résumé d'un rapport du Gouvernement Fédéral. Bureau des Statistique — 1935).

provoquent l'évaporation de la plus grande partie de l'eau, ne laissant plus que 7 à 10 p.c. d'eau dans le papier fini. On donne au papier calandré un polissage final, en le faisant passer au travers d'une série de rouleaux de fer, à surface parfaitement lisse, appelés calandres. Finalement, le papier est enroulé sur un mandrin, rogné, puis enroulé de nouveau sur une bobine en fer ou en bois pour l'expédition. Pour le carton, le papier-toiture, le papier de construction et certaines sortes de papier à journal, à livres et à écrire, on se sert de machines à cylindres dans lesquelles un ou plusieurs cylindres remplacent la courroie sans fin métallique de la machine Fourdrinier. Le cylindre est



Ph. E. B. Eddy, Hull.

Fig. 72. — Extrémité de la machine Fourdrinier: le papier est fait et enroulé; ce long rouleau va être coupé en plusieurs tronçons, pour être ensuite emballé.

## Questionnaire sur l'industrie de la pulpe et du papier

1.— Quelle est l'une des industries dérivées du bois les plus importantes? 2.— Combien de dollars de capitaux sont engagés dans cette industrie? 3.— Combien d'ouvriers emploie-t-elle? 4.— Quel est le total des salaires payés dans cette industrie? 5.— Quelle est la valeur totale des produits et le nombre de tonnes qu'elle représente? 6.— Quelles sont les principales usines de cette industrie dans notre région? 7.— Que représente la carte?

**LECTURE:** 1.— Avec quel matériel se fait le papier? 2.— Quel est le produit intermédiaire entre le bois et le papier? 3.— Combien y a-t-il de sortes d'usines dans cette industrie du papier? 4.— Quels sont les deux procédés de fabrication de la pulpe? 5.— N'y a-t-il que du bois dans le papier? 6.— Quelles autres substances y mélange-t-on à la pulpe? 7.— Comment s'appelle la grosse machine qui sert à la fabrication du papier. 8.— Décrivez en les parties principales.

## TOURISME

### Richesses touristiques de notre région



Le tourisme est la circulation des étrangers dans un pays, dans un but de repos et d'amusement.

Le Nord de l'Outaouais est l'un des coins les plus recherchés par les étrangers et les citadins de Montréal, d'Ottawa et de Hull. Toutes les saisons y ont un attrait pour tenter les touristes: au printemps, c'est la pêche; en été, la fraîcheur des bois et des lacs; à l'automne, la chasse; et en hiver, le ski, la raquette et les glissades.

Cette attirance qu'exercent les beautés naturelles de la région sur les étrangers double la valeur de nos poissons et de notre gibier. Ainsi, une truite morte d'une livre ne vaut que quelques sous, tandis qu'une truite d'une livre, vivant dans un lac, peut amener un fervent de la pêche à dépenser plusieurs dollars pour le plaisir de la tenir au bout de sa ligne. De même, on a calculé que chaque orignal abattu par un chasseur lui coûte quelques centaines de dollars.

Remarquons que sur les vingt et une routes de canots signalées par le Bureau fédéral de tourisme pour la province de Québec, six sont entièrement

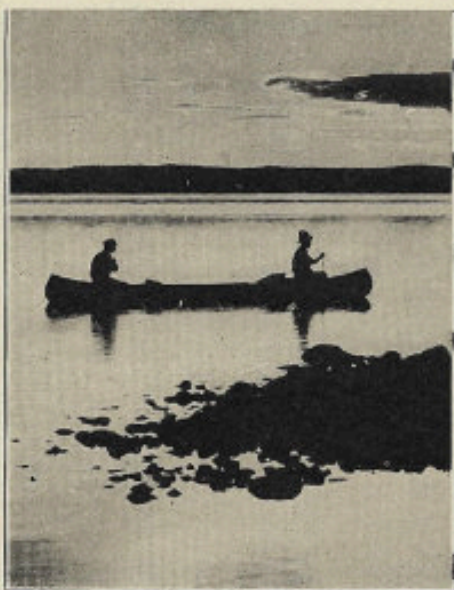


comprises dans notre région, et trois autres y commencent ou y aboutissent. Nous possédons donc, par rapport au reste de la province, près de la moitié de ces itinéraires d'excursion où l'homme de bureau exerce ses muscles et se repose les nerfs, où il se récréé par les imprévus et les émotions d'une vie un peu sauvage.

Il s'agit donc d'une véritable richesse naturelle. De fait, chaque année, l'on voit plus de \$4,000,000 se dépenser chez nous par les étrangers et les citadins.

### **Endroits remarquables**

Quels sont les coins les plus intéressants de notre région? Il est assez difficile de le préciser. En effet, si l'on excepte les paroisses des bords de l'Outaouais, tout le reste, au point de vue touristique, est plein d'attraits: rivières et lacs poissonneux, forêts giboyeuses, terrains de golf, camps de jeunesse, villas, hôtels, etc. . . .



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 73. — Silhouette familière sur un lac des Laurentides



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 74. — Une plage des Laurentides.

Nommons en particulier le district de Pontiac, les vallées de la Gatineau et de la Lièvre, le club Seigneurial, le district communément appelé "des Laurentides" (Ste-Agathe, Mont-Laurier). Il y a lieu de faire une mention particulière de la caverne Lafleche dont nous avons parlé plus haut.

### Notre devoir

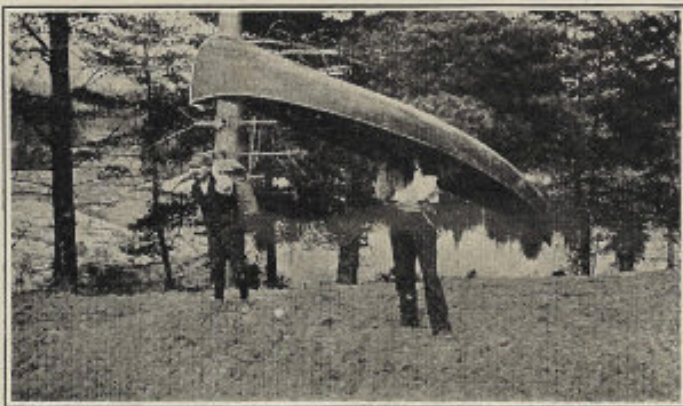
Le tourisme constitue, pour nous, une richesse que nous avons le devoir de conserver et d'exploiter.

**1.— Conservation des beautés naturelles:** Comprenons bien d'abord que nos rivières, nos lacs, nos paysages ne sont rien sans nos forêts. Outre l'agrément direct qu'elles procurent, celles-ci sont comme un terrain fertile. Elles conservent l'humidité et un acre de forêt bien aménagé doit produire chaque année telle quantité de vie animale, tout comme un champ bien cultivé doit produire une certaine quantité de céréales. Il faut donc veiller sur elles avec

un soin jaloux: ne pas les abatte sans tenir compte des lois du gouvernement, éviter avec scrupule les commencement d'incendies. Quant aux poissons et au gibier, observons les règlements de pêche et de chasse, même si cela représente quelques sacrifices: nous en serons largement récompensés.

### 2.— Publicité:

Le tourisme ne peut pas prospérer si notre région est mal connue et difficile d'accès. Les particuliers, surtout les pro-



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 75. — Comment l'amateur de canotage transporte son embarcation dans les portages.



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 76. — Skieurs dans les collines de la Gatineau.

priétaires de villas ou d'hôtels doivent s'entendre et coopérer avec les députés, les Chambres de Commerce et les Syndicats d'initiatives.

**3.—Hospitalité:** Nous devons ajouter à l'attrait des beautés naturelles celui d'une hospitalité confortable et aimable. Rappelons-nous bien que si les étrangers aiment le caractère sauvage de notre nature, l'aspect rustique des habitations, ils s'attendent à trouver dans nos hôtels, nos maisons, nos camps et nos cabines de touristes, la propreté et le confort. Les environs immédiats des habitations, les pelouses, l'intérieur, le mobilier, les ustensiles, le linge doivent être constamment entretenus ou renouvelés. La cuisine, l'éclairage et les soins de propreté et d'hygiène doivent être irréprochables. Enfin, nous couronnerons tous ces avantages par la politesse et la serviabilité, ce qui ne peut aller avec la malpropreté, la grossièreté, la paresse ou l'avarice sordide.

**4.—Caractère français:** Pour nous, comme pour toute la province de Québec, il est aussi très nécessaire de conserver le caractère français, dans notre parler, dans les noms de villas et de camps, et dans nos affiches. Notre propagande peut se faire en anglais dans les autres provinces; chez nous, qu'elle se fasse en français. C'est une grossière erreur de croire attirer les Anglais et les Américains avec une façade anglaise. S'il est bon de savoir leur langue afin de les accommoder, il ne faut pas oublier que les touristes seront charmés de voir les "pea soups" écorcher leur langue; ils riront d'avoir des difficultés à se faire comprendre; ils n'auront rien tant aimé que de se tordre la bouche pour baragouiner quelques mots de français, des mots que de retour chez-eux, ils mêleront en riant à leurs souvenirs de voyage. (1)

## Questionnaire sur le tourisme.

**RICHESSSES TOURISTIQUES DE NOTRE REGION:** 1.— Qu'est-ce que le tourisme? 2.— Qu'est-ce qui attire les étrangers dans notre région? 3.— Viennent-ils en toutes saisons? 4.— Pourquoi? 5.— Le tourisme est-il une source de revenu pour les habitants de la région? 6.— Donnez des exemples? 7.— Quelle remarque faites-vous sur les routes de canots? 8.— Combien ces étrangers dépensent-ils chaque année dans notre région? 9.— Quels sont les coins les plus intéressants de notre région? 10.— Est-il avantageux de conserver nos beautés naturelles? Comment peut-on les conserver? 11.— Par quels moyens peut-on attirer les étrangers dans notre région? 12.— Comment doit-on recevoir les visiteurs? 13.— Que s'attendent-ils à trouver chez nous? 14.— Dites ce qui pourrait les dégoûter? 15.— Est-ce une grosse erreur que de vouloir attirer les Anglais et les Américains en affichant une façade anglaise? 16.—Ne viennent-ils pas pour voir quelque chose de nouveau?

(1) Un journaliste américain de New-York disait récemment: "Si Québec continue ainsi à perdre son aspect et son caractère français, le tourisme dans votre province ne fera que décroître. Nous ne visitons pas votre pays pour venir voir ce que nous avons chez nous et rien ne sert de dépenser pour visiter des villes ressemblant en tout point à celles des Etats-Unis. Si vous ne savez pas conserver davantage vos moeurs, vos vieilles coutumes, et surtout, si vous ne savez pas protéger contre toute invasion étrangère cette atmosphère française, la seule véritable attraction pour les visiteurs, il ne se passera pas dix ans sans que les touristes vous désertent à tout jamais, ce qui sera une perte considérable de revenus pour vous."

## AGRICULTURE

Notre région n'offre pas le coup d'œil des campagnes du Richelieu ou de l'ouest canadien où les champs s'étendent à perte de vue. Dans leur ensemble, les comtés de Pontiac, Gatineau, Papineau, Labelle et Argenteuil présentent peu de terres où l'horizon n'est pas borné par la forêt. Dans certains coins, il est même difficile de trouver une ferme où tous les champs se suivent sans être interrompus par une butte rocheuse. Cela ne veut pas dire que notre région soit pauvre au point de vue agricole. Elle n'est pas, il est vrai, une des plus riches du monde, mais elle nourrit ses habitants et elle s'améliore constamment.

Une grande partie de notre territoire, environ 70%, est couverte de forêts et d'eau. Il faut dire qu'à peine 20% du territoire actuellement boisé est utili-



Département de l'Agriculture, Province de Québec.

*Fig. 77.* — La ferme de Monsieur Evariste Forget, Mont - Laurier, Cté Labelle.



Département de l'Agriculture, Province de Québec.

*Fig. 78.* — Les vaches laitières de M. W. J. Rodger, Lachute, comté d'Argenteuil.

sable pour fins de culture: ceci tient au fait qu'une grande portion de notre territoire appartient au bouclier canadien. Cependant, les forêts sont très souvent utilisées comme pâturage. Seuls certains cantons du sud, près de la rivière Outaouais, sont entièrement défrichés et cultivés (Eardley, Hull); ils comptent du reste parmi les plus fertiles et les moins accidentés de nos cantons.

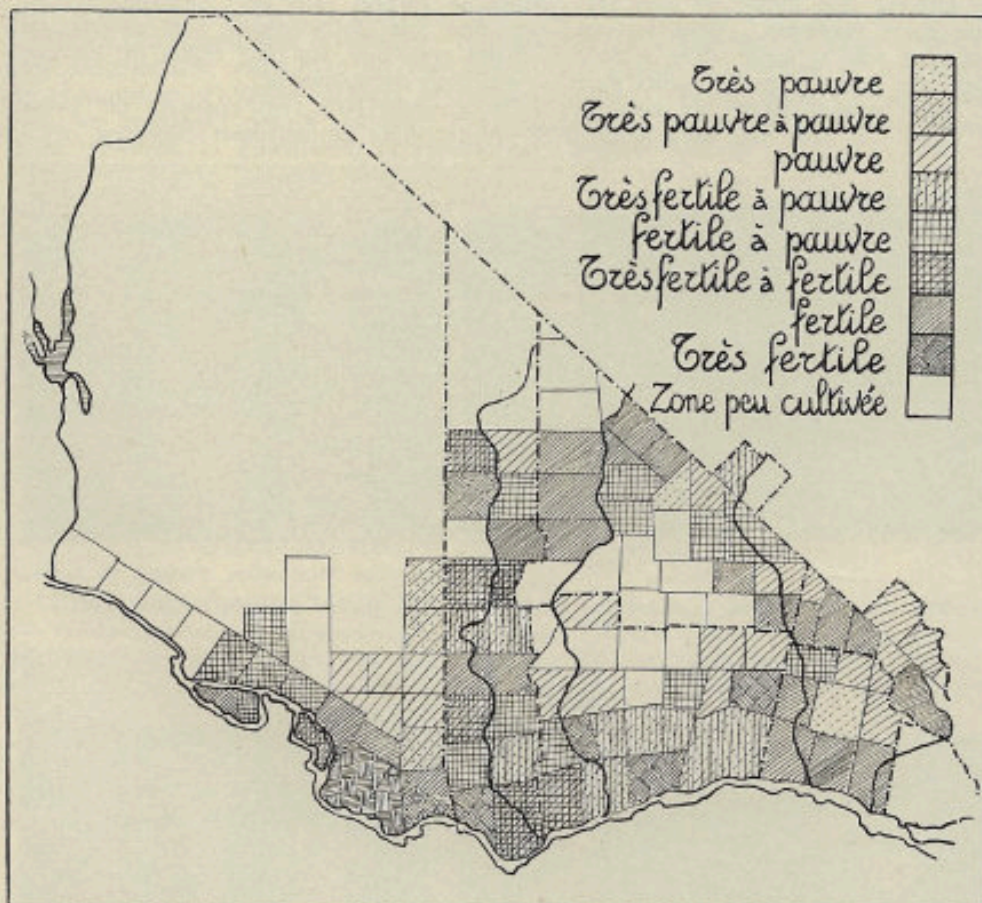


Fig. 79 - 80 — Carte agricole du Nord de l'Outaouais. Cette carte donne la qualité moyenne du sol dans chaque canton. Pour le nom des cantons voir la carte en couleurs à la fin du livre.

### Qualité des terres

Nos terrains de culture appartiennent aux terres d'alluvion et aux terres sablonneuses. Au premier type appartiennent les bords de l'Ouataouais, c'est-à-dire l'île des Allumettes, celle du Grand Calumet et les bords de la rivière jusqu'au lac des Deux-Montagnes, puis les rives de la Gatineau. A mesure qu'on s'éloigne de l'Ouataouais et de la Gatineau, on trouve des terres jaunes, plutôt légères, bonnes pour la culture des pommes de terre. Sauf peut-être dans les Cantons d'Eardley et de Lochaber, l'irrigation et l'égouttement des terrains se fait naturellement et facilement à cause de nombreux accidents de terrain. La carte de la page précédente indique la qualité moyenne des terres dans chaque canton.



Département de l'Agriculture, Province de Québec.

Fig. 81. — La Ferme de Monsieur Frank Morris, Sheenboro, comté de Pontiac.

### Genre d'exploitation agricole

C'est l'industrie laitière qui domine parmi nos exploitations agricoles. Depuis quelques années dans le comté de Pontiac et la vallée de la Gatineau, on s'est adonné à l'élevage des animaux de boucherie. Quant à la culture proprement dite, elle comprend la culture des céréales, du blé-d'Inde à ensilage et des légumineuses: trèfle et luzerne.

Notre région possède une richesse qui pourrait être d'un grand secours aux exploitations agricoles: l'électricité. L'on voit dans la vallée de la Gatineau des cultivateurs qui s'éclairent à l'huile, qui battent leur beurre à la main alors qu'à moins d'un mille se produit en quantité énorme une électricité qui va aider les cultivateurs du sud de l'Ontario. Quoi qu'on dise, c'est là un contre-sens inadmissible que tous les pouvoirs publics doivent s'efforcer de faire disparaître.

### Organisation

Au point de vue organisation agricole notre région est remarquablement pourvue, malgré sa jeunesse, grâce au bon travail des agronomes. Sans vouloir énumérer tous les éléments de cette organisation, citons: l'Institut supérieur d'Oka, l'école moyenne de Mont-Laurier, l'école ménagère de Nominique; environ cent soixante-dix cercles agricoles ou cercles de fermières; une dizaine de sociétés d'agriculture. Ces organisations ont pour but l'entr'aide mutuelle de milliers de cultivateurs. Un mouvement coopératif se dessine chez nous depuis quelques années et en souligne les heureux bienfaits.

Depuis cinq ou six ans, on a beaucoup développé l'élevage des volailles et les agronomes ont organisé cinq couvoirs coopératifs, à Hull, à Papineauville, à Shawville, à Ste-Agathe et à St-Janvier; un sixième est en voie de préparation dans le comté de Pontiac. Le gouvernement fédéral a établi à Hull une station de recherches scientifiques sur les maladies des animaux.



Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 82. — Un jeune agriculteur.

### Marchés

Les cultivateurs travaillent pour assurer la subsistance de leur famille et pour nourrir leurs animaux, mais ils cherchent aussi à vendre leurs produits pour se procurer un peu d'aisance et pour améliorer leur ferme. Il est donc très important qu'ils aient des marchés afin d'écouler leur surplus. En général nos cultivateurs ont des marchés suffisants et faciles d'accès; ce sont les marchés locaux de Hull et d'Ottawa et pour ceux du bas de la rivière Outaouais et de la région des Laurentides, la grande ville de Montréal. On a commencé à exporter deux produits en dehors de notre région: la viande de boucherie pour les pays étrangers et l'orge pour les brasseries de la province.

## Progrès de l'agriculture

Bien que l'agriculture en notre région soit prospère, elle peut être grandement améliorée. Il s'agit moins d'ouvrir de nouvelles terres à la colonisation que d'assurer un meilleur rendement à ce qui est déjà exploité (1). Au reste les fermiers montrent une grande bonne volonté à suivre les conseils des agronomes.

Beaucoup d'enfants croient qu'un homme instruit se déshonore en se faisant "habitant". C'est une erreur grossière qu'il faut corriger. Nos ancêtres des premiers temps de la colonie se faisaient une gloire de la profession et du nom d'"habitant"; nous devons les imiter. L'histoire de notre région prouve que les premières belles fermes, celles des Deux-Montagnes, celles des cantons Bristol, Onslow et Eardley ont été mises en valeur par des hommes instruits. Les fils de cultivateurs qui font des études complètes devraient continuer l'œuvre de leurs parents et diriger, pour le bien de tous, les affaires de leur village et de leur comté (2).

(1) Voir cependant la remarque au sujet de la rive droite de la rivière Noire, page 45.

(2) Le Ministère de l'Agriculture vient de communiquer aux agronomes régionaux un projet d'organisation des cercles de jeunes agriculteurs, que les agronomes de cantons et les membres du clergé se doivent d'encourager le plus possible. L'importante lettre des évêques sur le problème rural, publiée l'an dernier, devrait ouvrir les yeux à tous, même les plus routiniers, sur l'urgence qu'il y a d'ennoblir la condition de l'"habitant" et de fixer les jeunes sur les terres.

## Questionnaire sur l'agriculture

1.—Quel aspect présente l'ensemble des campagnes de notre région? 2.— Le terrain y est-il plutôt accidenté? 3.— Notre région est-elle pauvre au point de vue agricole? 4.— Quelle place l'agriculture tient-elle dans l'économie d'un pays? 5.— Peut-on améliorer le rendement de nos terres? 6.— Notre région est-elle entièrement en culture. 7.— Par quoi est occupée la partie qui n'est pas cultivée? 8.— Pourrait-on mettre en culture tous ces terrains? 9.— Pourquoi la plupart sont-ils inutilisables? 10.— Quelle est la qualité de nos terrains de culture? 11.— Que cultive-t-on dans les terres d'alluvion? 12.— Quel légume vient bien dans les terres sablonneuses et légères? 13.— Nos terrains demandent-ils de grands travaux d'irrigation et d'égouttement? 14.— Pourquoi cela se fait-il naturellement? 15.— Quelle est d'après la carte la qualité des terres dans votre canton? 16.—Nommez les principaux produits agricoles de notre région? Y fait-on de l'élevage? 17.— Quels sont les produits agricoles de votre canton? 18.— Où vont les surplus des récoltes? 19.— Quels sont nos principaux marchés? 20.— Sont-ils avantageux pour les cultivateurs? Quels produits exporte-t-on en dehors de notre région? 21.—Comment l'électricité est-elle d'un grand secours aux exploitations agricoles? 22.— Les gens de notre région l'utilisent-ils? 23.—Cet état de choses devrait-il exister? 24.—Que croient certains jeunes gens? 25.— Ont-ils raison? 26.—L'histoire de notre région ne leur prouve-t-elle pas le contraire? 27.—Que devraient faire les fils des cultivateurs qui ont fait des études complètes? 28.—Comment peut-on améliorer l'agriculture dans notre région? 29.— Les fermiers ont-ils avantage d'écouter les conseils de leurs agronomes? 30.— Est-il bon de faire partie des diverses sociétés agricoles? 31.—Nommez quelques-unes de ces sociétés?

## LES MINES (1)

Ressources minières

La région du Nord de l'Outaouais n'a pas au point de vue minier autant d'éclat que l'Abitibi et le Témiscamingue, mais elle est remarquable par l'extraordinaire diversité de ses gisements minéraux. Les mines actuellement exploitées ont une valeur de plus de \$2,000,000 et fournissent un emploi presque continu à plus de mille hommes.

Il faut se rappeler que la prospérité d'une mine n'est pas aussi stable que la fertilité d'un champ; elle dépend en effet de la richesse du dépôt minier, de l'usage qu'on fait du minéral, et des mines de la même espèce dans les autres pays. Ainsi, par exemple, les mines de mica qui sont nombreuses dans le bas des rivières Gatineau et Lièvre sont moins exploitées depuis 1930 à cause des mines de mica des Indes et de Madagascar qui leur font concurrence.

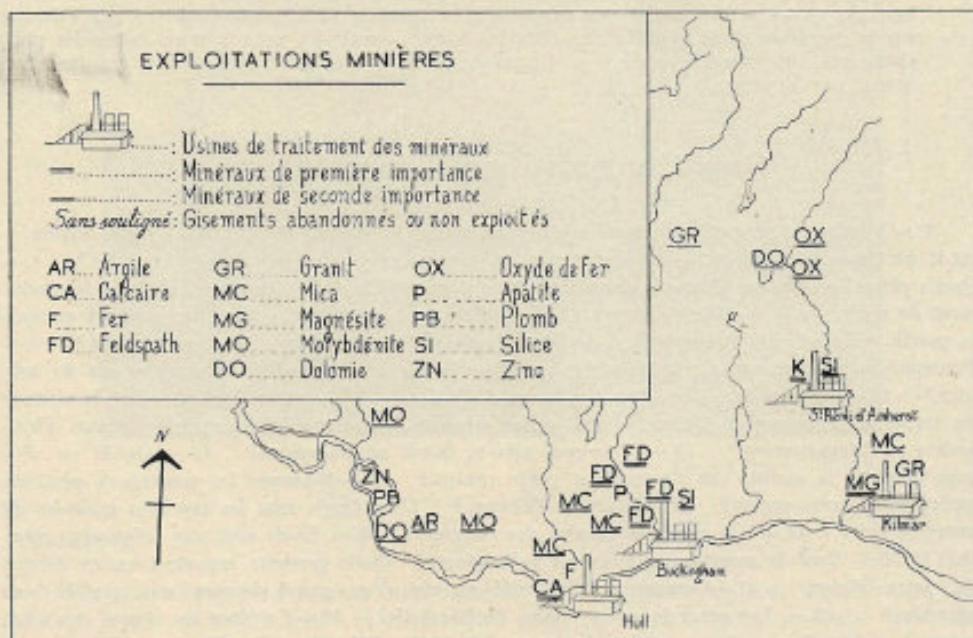


Fig. 83. —

(1) Il serait important, pour l'étude de ce chapitre un peu difficile, que l'école ait une collection d'échantillons bruts et industriels des minéraux mentionnés dans le texte.

Pour cette raison, nous allons d'abord parler des minéraux qui sont exploités sur une haute échelle; nous traiterons ensuite des mines de moindre importance, des exploitations qui ont dû cesser et des gisements auxquels on n'a pas encore touché.

## A — Minéraux

### importants

Actuellement (1938), les minéraux les plus importants de notre région sont: la magnésite, les calcaires, le feldspath, la silice.

#### 1.—La magnésite:

c'est une roche qui sert dans les usines, les fours où l'on travaille les métaux avec une très grande chaleur. C'est un corps réfractaire qui ne fond pas. On en trouve à Kilmar, dans le canton de Grenville et un peu plus au nord dans le canton de Harrington. La production est de \$700,000 par année et on emploie environ 300 hommes dans ces mines.

#### 2.— Les calcaires:

Ce sont des pierres à ciment ou des pierres de construction ou des matières à engrais chimiques. Ils constituent une de nos industries minières les plus importantes. A Wrightville (Hull), il y a des carrières et une usine à ciment qui fournit cent barils de 376 livres à l'heure. A Lachute, on fait un peu de pierre concassée. Durant l'année 1937, on a extrait 200,000 tonnes de calcaire, représentant une valeur de \$700,000.

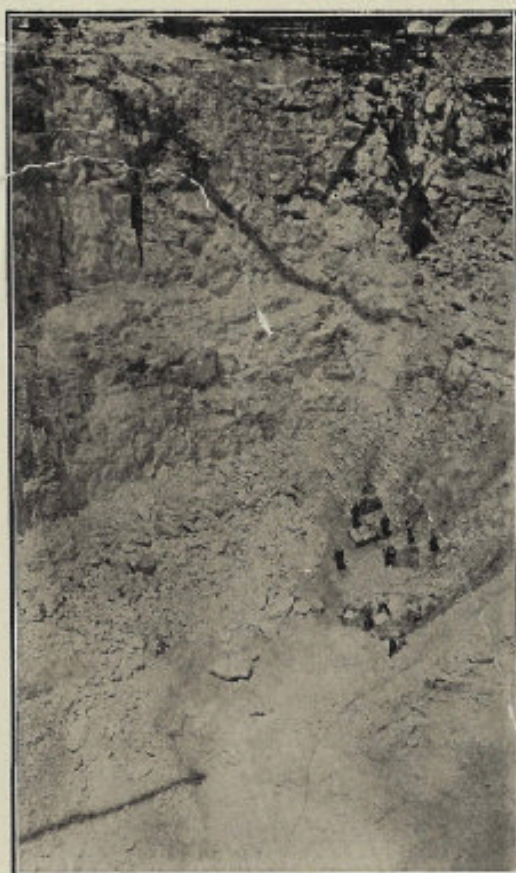


Fig. 31. — Une ancienne mine de fer dans les environs de Hull (mine Baldwin en 1872), d'après l'Opinion Publique.

**3.—Le feldspath.** <sup>(1)</sup> C'est une pierre blanche qui, réduite en poudre, entre dans la fabrication des vases, des dents artificielles, des savons et autres nettoyants. Il est exploité surtout aux environs de Buckingham. Une faible partie du minéral est traitée dans cette ville; les 2-3 sont expédiés bruts aux Etats-Unis. En 1937, on a exploité 12,000 tonnes de feldspath, ce qui représente une valeur de \$105,000. — Le KAOLIN ou pierre à porcelaine qui se rapproche du feldspath existe en quantité considérable près de St-Rémi d'Amherst; sa production sera bientôt de 200 tonnes par jour.

**4.—La silice.** C'est un sable qui sert à de nombreux usages tels que les meules, la verrerie, le moulage, etc. Les gisements du Nord de l'Outaouais ont l'avantage d'être de grande dimension, d'une pureté exceptionnelle, d'exploitation facile et d'être situés près des grands centres de communication. Plus de 95% de la production de la province viennent de notre région. Les principales carrières sont à Saint-Rémi d'Amherst et près de Buckingham. De 1921 à 1938, la production de la silice a passé d'une valeur de \$70,000 à \$400,000.

**5.— Les graviers.** Toute la région est recouverte d'une épaisse couche de dépôts laissés par les glaciers et l'ancien lit des rivières. Ces dépôts sont très utiles et fournissent tous les ans un fort tonnage de gravier et de sable de construction.



Cl. Service des Mines, Québec.

Fig. 85. — Magnésite. Carrière dans le canton de Grenville.

## **B—Minéraux secondaires**

**1.—Dolomie.** Ce minéral, réduit en poudre, entre dans la fabrication des pierres artificielles, des planchers en terrazo et des ouvrages en stuc <sup>(2)</sup>; on s'en sert aussi dans les engrais chimiques et comme gravier à volailles. Deux gisements sont en exploitation: à l'Annonciation (canton Marchand) et à Portage du Fort (canton Clarendon).

(1) Tel est le mot français qu'il faut employer au lieu de l'anglicisme "feldspar".

(2) Il faut dire ainsi et non pas stucco (stoco) à l'anglaise.

2.—**Granit.** L'extraction du granit se fait près de Guenette dans le canton de Campbell et dans les environs de Brownsburg, canton de Chatham.

Le granit de Guenette est rose, à grains fins. On en fait des pierres tombales, des pierres d'ornements, des blocs de pavage et de la bordure de trottoirs. La fabrication de cylindres presseurs employés dans la fabrication du papier est un des usages particuliers de notre granit. Ces cylindres ont de 18 à 30 pouces de diamètre et jusqu'à 22 pieds de longueur. On en a fait plus de 200.

Le granit de Brownsburg est gris verdâtre, chocolat et rose, à grains moyens. On en fait surtout de la pierre à bâtir.

Durant les bonnes années, la production du granit de la région atteignait \$100,000 par an, mais elle est maintenant beaucoup moindre.

3.—**Mica.** La mine Villeneuve, dans le canton du même nom, fut une des premières mines de mica à être exploitées au Canada. Sa mise en exploitation date de 1884. Jusqu'en 1890, la *muscovite*, appelée aussi mica blanc, était la seule variété



Ph. Service des Mines, Québec.  
Fig. 86. — La mine McArthur, "Bon Ami" Ltd. dans le canton Aylwin.

employée et cela, à cause de sa grande transparence. La fabrication d'appareils électriques fit ressortir les grandes qualités du mica ambré<sup>(1)</sup>; et on en fit aussitôt un grand usage.

Actuellement, les provinces de Québec et d'Ontario ainsi que l'île de Madagascar (Océan Indien), sont à peu près les seuls producteurs de mica ambré. La région de



Ph. Archives Nationales, Ottawa.  
Fig. 87. — Une ancienne mine de fer près de Hull.

(1) Le nom scientifique du mica ambré est phlogopite.

production de mica par excellence de Québec est celle que comprend le bas des rivières du Lièvre et Gatineau, particulièrement les cantons de Hull, Templeton et Portland. Il n'y a pas de mica supérieur à celui qui est extrait dans les environs immédiats de Perkins, dans le canton de Templeton. Les cantons de Wentworth, Grenville et Viel expédient aussi de temps en temps de petites quantités de mica.

L'exploitation de ce minéral était autrefois très active; mais depuis quelques années elle se ressent beaucoup de la concurrence des micas indiens et malgaches. Notre production annuelle pour cette raison est tombée de \$282,000 en 1921 à \$75,000 en 1935.

**4.—Molybdénite.** Le molybdénite est un métal qui, ajouté à l'acier en faible quantité, donne à ce dernier plus de ténacité et de dureté. Il y a des gisements de molybdénite dans les cantons d'Onslow, de Huddersfield, de Masham et d'Egan.

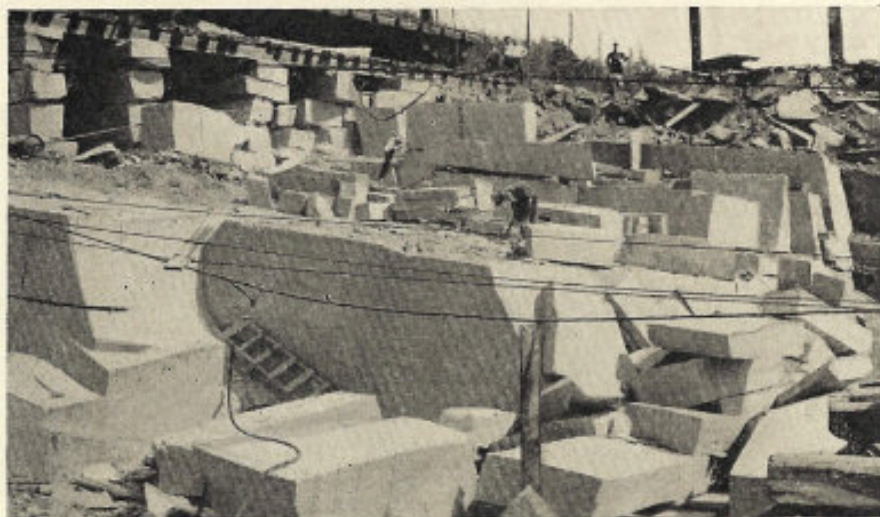
Durant la Grande Guerre, ce métal était en grande demande pour la fabrication des canons. La mine Moss, à Quyon, donna alors la production annuelle la plus considérable de toutes les mines du monde entier. Depuis 1929, très peu de travail a été fait dans nos mines de molybdénite, par suite de l'exploitation des mines des Etats-Unis.

**5.—Oxyde de fer.** C'est un corps employé pour la purification du gaz d'éclairage et dans la fabrication des peintures. Nous en avons deux gisements considérables: à Sienna, dans le canton de Lynch et un autre dans le canton de Marchand. Découvert en 1934, ce dernier est prometteur par ses dimensions et sa richesse. On a commencé à l'exploiter selon des procédés modernes.



Cl. Service des Mines, Québec.

Fig. 88. — International Magnesite Co. Carrière de roche magnésienne, lot 13, rang 1, canton de Harrington.



Cl. Service des Mines, Québec.

*Fig. 89.* — Pierre à monuments dans la carrière Brodie. Noter l'espacement des trous de perforatrice.



Cl. Service des Mines, Québec.

*Fig. 90.* — Canadian Kaolin-Silica Products, Ltd. Gisement de quartzite et de kaolin, lot 12, rang VI sud, canton d'Amherst.

**6.—Argile.** Notre région possède d'importants dépôts d'argile dont l'exploitation pourtant ne se fait qu'à Shawville, dans le canton de Clarendon. Une usine peu considérable y fabrique de la brique et des tuyaux de drainage.



Cl. Service des Mines, Québec.

Fig. 91. — Carrière Lucien Bérubé et Fils. Noter l'irrégularité des joints.

### **C—Gisements abandonnés ou non entamés**

**1.—Baryte.** Corps chimique qu'on trouve dans les cantons de Hull, de Templeton, de Buckingham et d'Onslow. Vers 1920, un tonnage considérable de baryte fut expédié d'une mine située à environ cinq milles d'Ironside dans le canton de Hull, mais ce dépôt n'a pas été exploité depuis.

**2.—Fer.** On a observé la présence de minerais de fer en de nombreux endroits dans les cantons de Hull, de Templeton, de Wakefield, de Buckingham, de Bristol et de Beresford. Dans le canton de Hull, à Ironside, la mine Forsyth produisit plusieurs milliers de tonnes entre 1854 et 1868. Il y avait même un haut-fourneau au charbon de bois produisant de la fonte. Dans le canton de Bristol, on exploita une mine de magnétite et d'hématite à diverses reprises entre 1872 et 1893. Ce minerai était expédié en Pennsylvanie. La découverte des immenses gisements de fer dans la région du lac Supérieur mit fin à l'exploitation de ces mines de la région de Hull.

**3.—Grenat.** Cette pierre réduite en grains sert à polir le verre. Il y a plusieurs dépôts de grenat dans notre région. Ceux du canton de Joly dans le voisi-

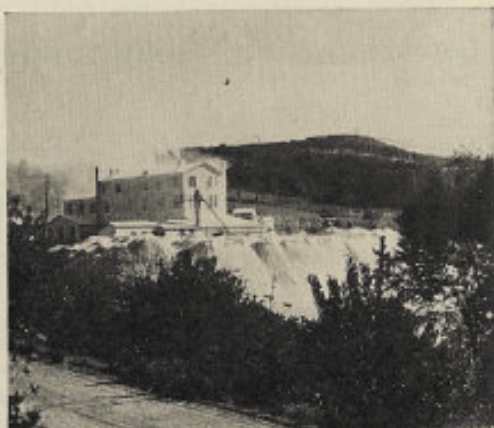
nage du village de Labelle sont d'une teneur en grenat assez élevée. Il y a plusieurs années, une compagnie exploitait un gisement de grenat avec atelier de broyage et de tamisage. Le minerai broyé était vendu pour être employé comme abrasif <sup>(1)</sup> et comme sablet à jet. L'établissement est fermé depuis deux ans. Les abrasifs artificiels lui ont fait une trop rude concurrence. Toutefois, la mine Grenat Canada Limitée se prépare à opérer à Labelle sur une base très solide avec un capital initial de \$1,000,000.

**4.—Graphite.** Les gisements de graphite qui ont fait l'objet de travaux considérables se trouvent dans les cantons de Grenville, de Buckingham, de Lochaber, d'Amherst et de Campbell. De nombreuses tentatives infructueuses ont été faites, notamment à Calumet, à Buckingham, à St-Rémi d'Amherst et à Guenette pour en faire une exploitation profitable, mais depuis 1933, tout a été abandonné. Tous nos ateliers de concentration sont maintenant démolis, à cause de la concurrence des graphites de Madagascar et du Mexique.

**5.—Apatite ou phosphate de chaux.** La découverte des gisements d'apatite ou phosphate de chaux, dans les cantons de Hull, Templeton, Buckingham, Portland et autres dans la vallée de la rivière du Lièvre, donna naissance à une exploitation très active entre les années 1880 et 1892. A la suite de la découverte de grands gisements aux Etats-Unis, en Floride et au Tennessee, notre industrie diminua. Actuellement, elle est réduite à une production d'une centaine de tonnes par année. Nos gisements n'en constituent pas moins une réserve importante et reprendront plus tard de la valeur, après l'épuisement des gisements américains.

**6.—Zinc et plomb.** Des gisements de zinc et de plomb ont été trouvés dans l'Île du Grand Calumet <sup>(2)</sup> et dans le canton de Bouchette. Des travaux assez considérables ont été exécutés à ces deux endroits mais sans beaucoup de succès.

**7.—Amiante.** On a exploité des gisements d'amiante dans les cantons de Denholm et de Templeton, dans la région de Hull. Ces gisements diffèrent, dans leur nature, de ceux de la région de Thetford-Mines. Ils ne sont pas continus comme ces derniers et n'ont pu être exploités sur une grande échelle, vu les profits insuffisants qu'ils garantissaient.



Cl. Service des Mines, Québec.  
Fig. 92. — Mine de silice et de Koalin, St-Rémi d'Amherst. Atelier de concentration.

(1) Abrasif: se dit de tout corps qui en use un autre par frottement comme une meule fait de la lame d'un couteau.

(2) On a également trouvé à cet endroit de l'or, mais en trop petite quantité pour compenser les dépenses d'exploitation.

## Questionnaire: Géographie économique: Les Mines

1.— Nos ressources minières sont-elles importantes? 2.— Combien d'hommes emploie-t-on dans cette exploitation? 3.— Quelle est la valeur des mines en exploitation? 4.— La prospérité d'une mine est-elle aussi stable que la fertilité d'un champ? Pourquoi? 5.— Quels sont les minéraux les plus importants de notre région? 6.— Qu'est-ce que la Magnésite? 7.— Où trouve-t-on cette roche? 8.— A quoi l'emploie-t-on? Combien d'hommes emploie-t-on dans ces mines? 9.— Que sont les calcaires? Que fait-on avec ces pierres? Où sont les plus riches gisements de calcaires? 10.— Qu'est-ce que le feldspath? A quoi sert-il? Où est-il exploité? Que fait-on avec le kaolin? Où le trouve-t-on en grande quantité? 11.— Qu'est-ce que le silice? Est-il en grande quantité dans notre région? Où se trouvent les principales carrières? 12.— Que sont les graviers et à quels usages servent-ils? 13.— Donnez les divers emplois de la dolomie. 14.— Qu'est-ce que le granit? A quoi sert-il? Où en fait-on l'extraction? 15.— Donnez les caractéristiques du granit de Guenette? du granit de Brownsburg? 16.— Qu'est-ce que le mica? A quoi peut-il servir? Pourquoi cette exploitation est-elle tombée dans notre région? Où se trouvent les principaux gisements de mica? 17.— Comment emploie-t-on le molybdène? Où se trouvent les principaux gisements de ce métal? 18.— Avons-nous des gisements considérables d'oxyde de fer? Avec quoi fait-on les briques? En avons-nous dans notre région? 19.— Quels sont les minéraux dont on a abandonné l'exploitation dans notre région? Pourquoi a-t-on abandonné l'exploitation des mines de fer dans le canton de Hull? 20.— Qu'est-ce que le grenat? Pourquoi ne l'exploite-t-on plus? 21.— A quoi sert le graphite? Est-il exploité? Pourquoi? 22.— Avons-nous des gisements d'apatite? Pourquoi en a-t-on cessé l'exploitation? 23.— Quels minéraux a-t-on trouvés à l'île du Grand Calumet et dans le Canton de Bouchette? Où a-t-on trouvé de l'amiante? Ces gisements méritent-ils d'être exploités? 24.— Que constituent pour notre région ces divers gisements non exploités?

## RESSOURCES HYDRAULIQUES

**Note générale:** Il y a environ 60 ans, les savants ont fait une découverte qui, parmi tant d'autres, a modifié profondément l'industrie et la vie des hommes. Ils ont trouvé le moyen de produire de l'électricité en grande quantité, en se servant des cours d'eau; puis, ils l'ont transportée à des distances considérables. Ainsi, l'électricité produite par l'usine de Pagan sur la Gatineau est conduite par les lignes de pylônes jusqu'à Toronto.



Ph. Pacifique Canadien.

*Fig. 95.* — Vue de l'une des chutes de la rivière Gatineau avant la construction des barrages de la Gatineau Power. La force naturelle de cette chute, une fois endiguée, devient pour l'homme une richesse et une aide puissante dans son travail, par la production de l'électricité.

Le Canada est un des premiers pays au monde pour la production de l'électricité par l'eau, ce qu'on appelle la "houille blanche".

De toutes les provinces du Canada, la province de Québec tient le premier rang dans ce domaine. Pour une étendue de 23,000 milles carrés, notre région a une puissance de 1,137,768 chevaux-vapeur <sup>(1)</sup>. Elle se place donc avant les régions du

(1) Un cheval-vapeur est une unité qui sert à mesurer la puissance de travail d'un moteur. Cette unité est représentée par l'abréviation H. P. (Horse-Power) ou C.-V. (cheval-vapeur) selon que l'on se sert de l'unité anglaise ou de l'unité métrique: il y a une légère différence entre les deux.

Lac St-Jean et du St-Maurice pour la production de l'électricité. En réalité, toute cette puissance n'est pas utilisée dans le moment, car quelques centrales <sup>(2)</sup> ont été fermées depuis la construction de celles de la Gatineau et de la Lièvre.

La carte ci-contre fait voir toutes les stations de la région qui sont aménagées. Comme on peut le constater, les aménagements les plus importants sont en premier lieu ceux de la Gatineau Power qui possède et dirige les grandes centrales de la Gatineau: Farmers, Chelsea, Paugan, et un certain nombre de stations distribuées un peu partout dans la région. En second lieu vient la compagnie McLaren qui a construit récemment les barrages de High Falls (près de Notre-Dame de la Salette) et de Masson. Il y a enfin, dans l'est de notre région, un grand nombre de petites centrales de moins de 1,000 H.P. qui appartiennent à des particuliers ou à de petites compagnies: elles n'ont généralement pour but que d'alimenter des indus-

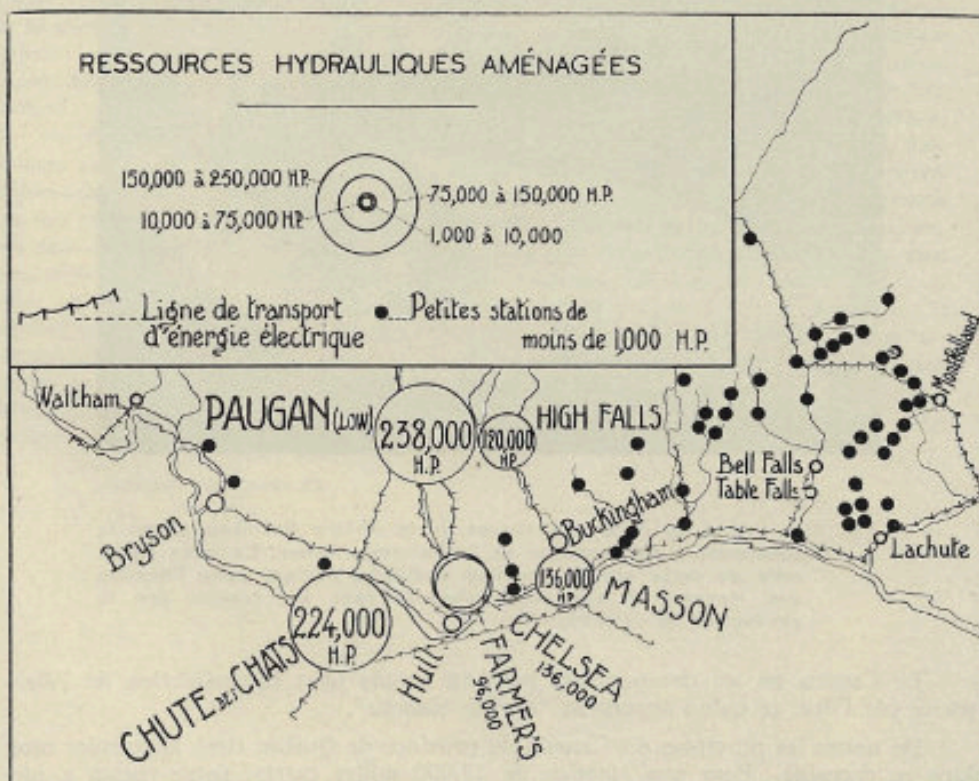


Fig. 94. —

(2) Le mot "centrale", nom féminin, est celui qu'il faut employer en français au lieu de pouvoir qui est un anglicisme lorsqu'il désigne les usines de production d'électricité. La langue anglaise réserve l'expression "central station" aux usines qui produisent l'électricité pour en faire une distribution commerciale.

tries locales. À part l'énergie produite à Paugan et une partie de celle du système hydro-électrique des McLaren sur la Lièvre, lesquelles sont exportées à Toronto, toute l'électricité produite est utilisée dans notre région, dans les usines, les villes et villages.

### Comment on fait l'électricité—Comment on s'en sert

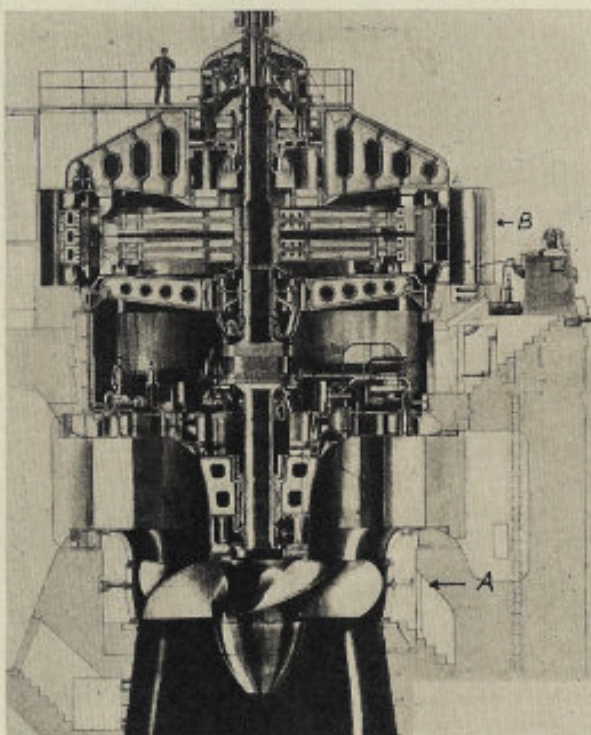
**Découverte.**—En 1871, un mécanicien belge, Gramme, constatait qu'en faisant tourner un anneau, une roue garnie de fils de cuivre disposés en bobines, dans le voisinage d'un aimant, on produisait de l'électricité. Vers la même époque, un Français, l'ingénieur Bergès, construisait dans les Alpes une centrale électrique de 1000 H.P. Ces initiatives allaient bouleverser toute l'industrie. Depuis ce temps, dans tous les pays du monde, on s'est servi des chutes, des rapides ou des cours d'eau à gros débit pour produire de l'électricité.

**Machine dynamo-électrique:** La machine qui sert à produire de l'électricité est composée de deux parties principales.

1.—UNE TURBINE: c'est une roue garnie de palettes, ou en forme d'hélice. (A)

2.—UNE DYNAMO: c'est une roue placée sur le même axe que la turbine et composée d'une série d'aimants se déplaçant vis-à-vis de bobines de fils de cuivre dans lesquels se produit l'électricité. (B)

**Fonctionnement.**—Cette machine est placée dans une usine appelée centrale <sup>(1)</sup>, construite d'une manière particulière, comme le montre le dessin et les photographies de la page suivante.



Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

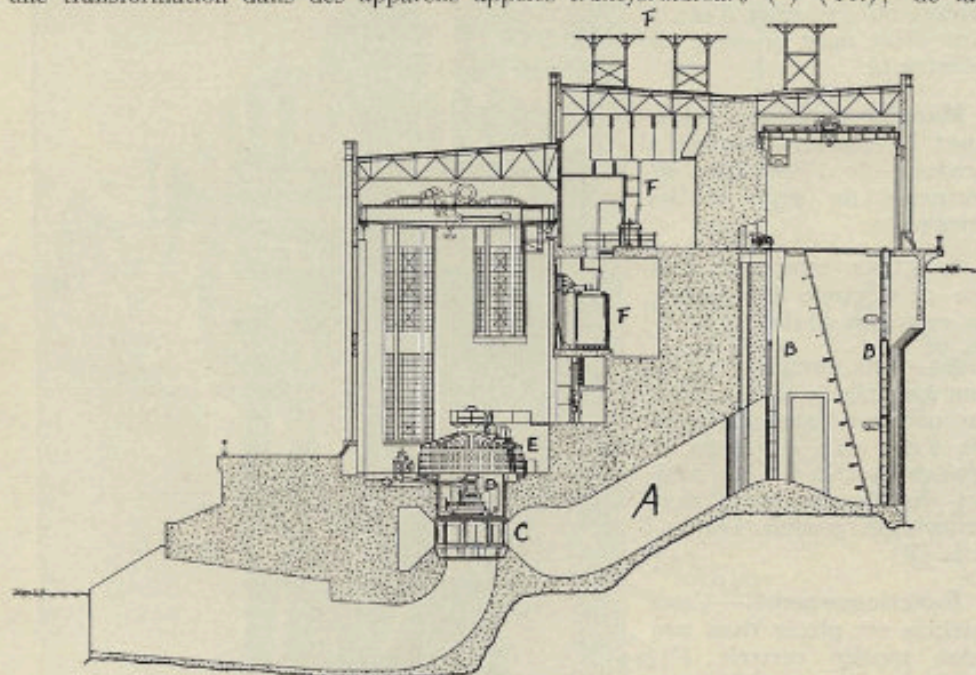
Fig. 95. — Coupe d'une machine dynamo électrique.

(1) Parfois, comme on peut le voir à Paugan et à High Falls, la centrale est divisée en deux constructions: l'une, en haut de la chute contient les portes qui contrôlent l'arrivée de l'eau; la deuxième, en bas, où sont les dynamos-turbines. L'eau descend de l'usine d'en haut à celle du pied de la chute dans de grosses conduites en ciment ou en métal.

L'édifice est placé en travers du courant et accoté de digues qui forcent l'eau à venir à l'usine. L'eau vient dans un conduit (A) dans le bas de l'usine: on en contrôle l'arrivée par des portes (B). Le conduit est dirigé de telle façon que l'eau vient frapper les palettes de la turbine (C) et la force à tourner; la turbine ayant le même axe (D) que la dynamo (E) entraîne celle-ci et le courant électrique est produit et amené à l'extérieur de l'usine par les machines et les fils (F).

**Moteurs électriques:** Une découverte en amène une autre. En 1873, le physicien français, H. Fontaine, montra que la même machine dynamo sert à deux buts. Si on la fait tourner, elle produit de l'électricité, et si on y envoie de l'électricité, elle se met à tourner: le moteur électrique était inventé. Il restait à trouver le moyen de transporter l'électricité à distance, ce qui n'était pas difficile.

**Transport de l'énergie à distance:** (voir figure à la page 98) Lorsque le courant est produit, on l'amène à l'extérieur de l'usine (Us) et on lui fait subir une transformation dans des appareils appelés *transformateurs* <sup>(1)</sup> (Tr.); de là,



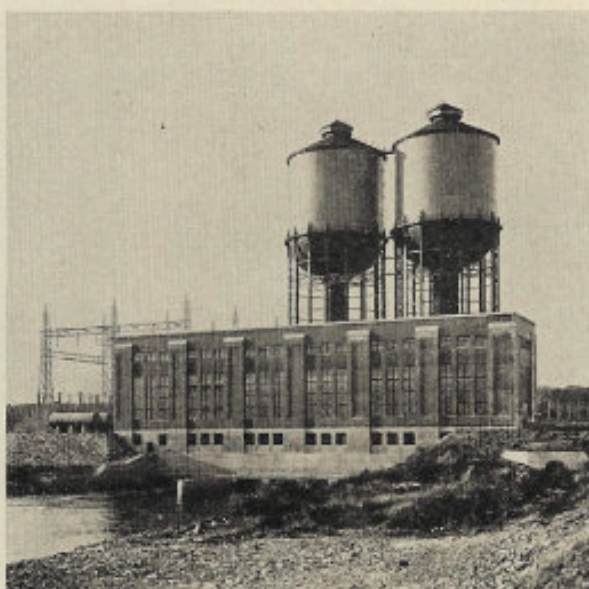
Dessin, Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

Fig. 96. — Usine hydro-électrique (coupe).

(1) C'est le mot qu'il faut employer en français et non "transformeur", comme on entend malheureusement trop souvent. La raison pour laquelle on transforme le courant est qu'il brûlerait tous les fils des pylônes, si on le laissait dans l'état (ampérage) où il est à la sortie de la dynamo, tout comme un torrent impétueux crèverait un tuyau qui ne serait pas assez gros ou assez fort. De même, à l'arrivée, on doit retransformer le courant pour lui donner la force nécessaire à faire marcher les moteurs.

il est conduit par des fils métalliques que supportent les pylônes (L) aux divers endroits où il doit être utilisé. Comme il est facile de le voir, le fil n'est pas directement attaché au pylône, car alors le courant se déchargerait dans la terre, sans parler des effets mortels produits sur ceux qui toucheraient le fer du pylône. Le fil est suspendu à une série d'isolateurs en faïence d'autant plus nombreux que le courant est plus fort. (I)

Arrivé au terme, le courant est retransformé dans des appareils semblables à ceux du point de départ (Tr.) et il est alors utilisé dans les moteurs. L'électricité permet de multiplier les moteurs et de supprimer ainsi les courroies et les engrenages si encombrants et si fragiles d'autrefois.



Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

Fig. 97. — Centrale de Masson. Les deux gros réservoirs au-dessus de l'édifice sont des amortisseurs de chocs; l'eau est amenée dans un tuyau d'un mille de long et lorsqu'on ferme les vannes, elle risquerait, étant brusquement refoulée, d'ébranler trop rudement le conduit; elle trouve dans les réservoirs le débouché nécessaire.



Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

Fig. 98. — Centrale de Bryson au pied du rapide des Sept Chutes.

### Usages de l'électricité

L'électricité sert dans la grande industrie pour les moteurs, dans les châteaux d'eau pour les pompes, dans le placage des métaux (galvano-plastie), dans les villes pour l'éclairage et les tramways, dans les fermes pour les travaux divers, dans les maisons pour les travaux domestiques (cuisine, lavage, balayage, toilette, etc.), les soins médicaux (électro-thérapie), la radio, les horloges, les chemins de fer, enfin pour tout travail qui peut être accompli par un mouvement mécanique quelconque.

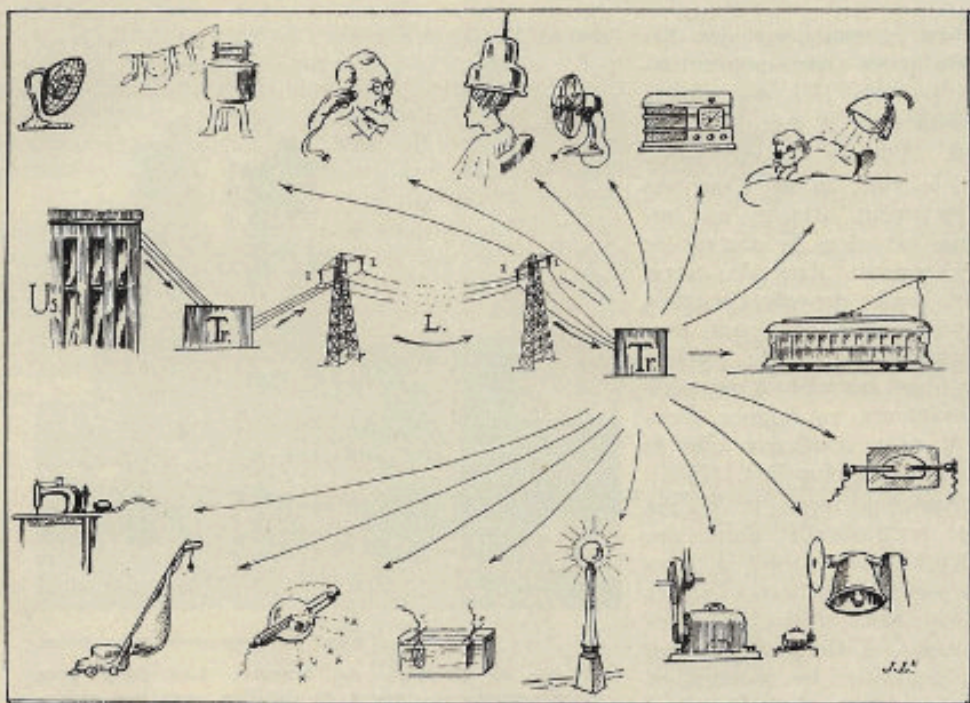


Fig. 99. — Transport et utilisation de l'électricité. Au centre on voit les stades de la transformation de l'énergie électrique; en haut et en bas ses usages pratiques.

## Questionnaire: Ressources hydrauliques.

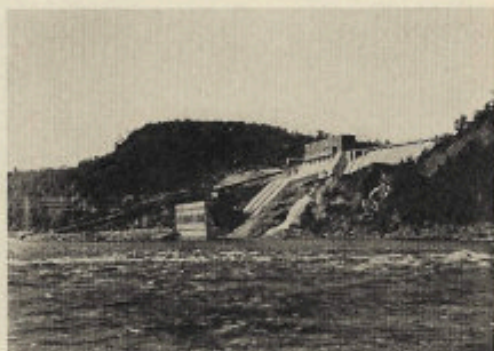
1.— Quelle découverte importante les savants ont-ils faite il y a 60 ans? 2.— Quel rang occupe le Canada dans la production de l'électricité par l'eau? 3.— Quelle province détient le premier rang dans ce domaine? 4.— Notre région est-elle favorisée sous ce rapport? Quelle quantité d'électricité peut-on fournir? 5.— Pourquoi appelle-t-on l'électricité "la houille blanche"? 6.— Qu'est-ce qu'un cheval-vapeur? 7.— Comment appelle-t-on en français une usine qui produit de l'électricité en grande quantité? 8.— Quelles sont les principales centrales de notre région? 9.— Où va une partie de cette électricité?

**LECTURE:** 1.—Quelle découverte fit le mécanicien Gramme en 1871? 2.— En quelle année et par qui fut construite la première centrale électrique? 3.— Décrivez les deux parties principales de la machine qui sert à produire l'électricité? 4.— Comment fonctionne-t-elle? 5.—Quelle découverte fit en 1873 un physicien français? 6.— Le moteur électrique est-il différent de la machine qui a servi à produire l'électricité? 7.— Comment transporte-t-on l'électricité à de grandes distances? 8.— Qu'est-ce qu'un isolateur? 9.— L'usage de l'électricité est-il plus avantageux que l'emploi de la vapeur? Que permet-elle de faire? 10.— Nommez les principaux usages de l'électricité.



Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

*Fig. 100.* — Barrage et centrale des Chats sur l'Ottawa. Remarquer la digue sur la droite (trois milles de long) pour amener l'eau à la centrale. La ligne de frontière interprovinciale passant au milieu de l'usine hydro-électrique, on a dû former une compagnie pour la partie québécoise de l'édifice et devant la loi celle-ci vend son électricité à la Commission Hydro-électrique d'Ontario qui détient l'autre partie de l'édifice.



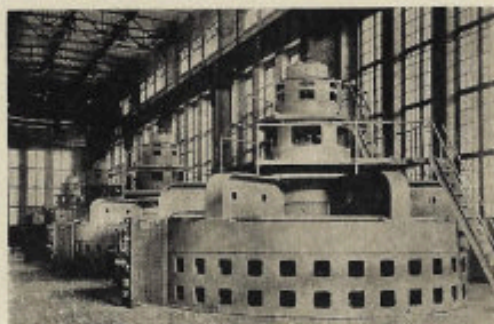
Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

*Fig. 101.* — Centrale de High Falls, sur la Lièvre. Remarquer la division de l'usine hydro-électrique: en haut l'édifice des vannes; en bas, celui des machines dynamo-électriques.



Ph. R. P. Gauchet, c.s.sp.

*Fig. 102.* — Centrale à l'embouchure de la rivière Noire. L'eau est amenée à la turbine par une conduite métallique.



Ph. Bureau fédéral des Ressources hydrauliques.

*Fig. 103.* — Vue du sommet d'une machine hydro-électrique. On a dû entourer l'axe d'une très forte armature pour qu'il reste bien centré malgré la rapidité avec laquelle il tourne.